

# **Les anarchismes non-occidentaux. Repenser l'approche mondiale.**

*Non-Western Anarchisms. Rethinking the Global Context.*

Jason Adams, 2003

Une libre contribution-traduction à une historiographie non-exhaustive de l'anarchisme d'outre-Occident ; analogiquement réalisée, laborieusement annotée, abusivement complétée et électro-niquée par des antiphiles, dans un moment de brève curiosité néo-post-structuraliste.



*L'avenir de l'anarchisme doit être étudié à l'aune d'une approche mondiale ; toute tentative visant à le déterminer localement est vouée à l'échec. Les obstacles à l'anarchisme sont, dans leur ensemble, mondiaux ; seules leurs spécificités sont déterminées par les circonstances locales.*

Sam Mbah

*Pour les réactionnaires d'aujourd'hui nous sommes des révolutionnaires, mais pour les révolutionnaires de demain nos actes auront été ceux de conservateurs.*

Ricardo Flores Magon

*[Je viens de partout et de nulle part. Je peux juste dire que je viens du monde.*

Biófilo Panclasta

*En entrant dans ce réseau symbolique, l'individu est représenté comme pour un autre signifiant. (...) Il se crée un espace contre l'individu et sa représentation comme sujet, un manque. Or ce manque peut acquérir une dimension politique si on le met en lien avec le "rien" qui se trouve à la base de la subjectivité stirnerienne. C'est dans cet espace vierge que va être trouvé un terrain possible pour la résistance, c'est à partir de ce "rien" que le "sujet" va pouvoir se créer des devenirs.*

Vivien Garcia]<sup>1</sup>

[Ce texte s'intègre, à l'origine, aux débats visant à conceptualiser historiquement l'anarchisme en lui accolant un préfixe et auxquels Jason Adams participe : le "postanarchisme" (Voir Vivien Garcia, *L'anarchisme aujourd'hui* / 2007), Etienne Desbiens-Després, *Le postanarchisme. Une réécriture philosophique de l'anarchisme* / 2015, et Jason Adams, *Postanarchism in a Nutshell* / 2003). Il y a donc, dans sa rédaction, la constitution d'un choix généalogique historiographique, s'agréant à une démarche interprétative. Adams, propose une vision fragmentaire se voulant globale d'un anarchisme rhizomatique dans lequel il insère des éléments hétérogènes déconcertants ; pourquoi pas, cela relativise les frontières idéologiques habituellement bâties. Tout mouvement/action collective est avant tout une addition d'individus singuliers, et, souvent, ces individus n'agissent que parce qu'ils veulent bien agir et non pas pour adhérer à quoi que ce soit. Certaines parties du texte ne reposent que sur des assertions parfois légères, voir douteuses ; mais c'est une question de point de vue. La partie concernant l'Afrique manque notamment d'ampleur et ne se fonde presque qu'exclusivement sur le livre de Sam Mbah, flirtant avec l'idéalisation d'un "bon fond primitif de l'hominine" dont on traque les reflets dans des sociétés dites "traditionnelles", rapidement définies comme "(proto-)anarchistes". À chercher de l'anarchisme de partout, on finit par croire en trouver également de partout ; d'ailleurs, qu'est-ce que l'anarchisme ? Quoi qu'il en soit, le texte de Jason Adams montre l'importance des exils, immigrations, émigrations et voyages divers dans la navigation des idées, l'opportunité des rencontres, le hasard des destinées et la richesse des échanges. Ne serait-ce que pour cela, il est géo-po(l)étiquement salutaire même si son optimisme final, un brin béat, pousse à rappeler la stérile fatuité/inutilité de toute cause et de tout "-isme" (mais libre à chacun/e de se gâcher la vie). Le texte d'Adams est donc une trame poussant à la curiosité et fournissant un prétexte pour la compléter arbitrairement et à outrance de quelques traits. L'occasion de croiser une poignée d'êtres existants de tous sexes / genres ? constituant la moelle du vaste ensemble étiqueté

<sup>1</sup> Toutes les notes, tous les [...] et tous les encadrés ont été rajoutés par l'équipe de traduction antiphile ; mais pas toutes les conneries, ni toutes les blagues.

"anarchiste" ; ensemble presque aussi fractionné, contradictoire et vain que son alter-ego et meilleur ennemi marxiste. « L'anarchie et l'unité sont une seule et même chose, non pas l'unité de l'Un, mais une plus étrange unité qui ne se dit que du multiple » (Deleuze/Guattari in l'obscur et labyrinthique *Mille plateaux*, 1980).]

## Introduction.

Le but de cet essai est d'aider les mouvements anarchistes / antiautoritaires actifs de nos jours à reconceptualiser l'histoire et la théorie de l'anarchisme de la première génération au niveau mondial, et à ré-apprécier sa pertinence pour le projet anarchiste actuel. Afin de vraiment comprendre toute la complexité et l'interaction de l'anarchisme en tant que mouvement mondial, un intérêt particulier doit être porté sur le caractère et l'organisation des mouvements des "peuples sans histoire". En effet, l'historiographie de l'anarchisme s'est presque toujours entièrement intéressée aux mouvements concernant les peuples occidentaux et de l'hémisphère nord, alors que ceux des peuples de l'Orient et du Grand-Sud ont été grandement négligés. La conséquence en a été que les mouvements anarchistes ne semblent n'avoir émergé que dans le contexte de pays dits développés. Or ironiquement, la vérité est que l'anarchisme a été avant tout un mouvement des régions et des peuples parmi les plus exploités du monde. Toute cette littérature anarchiste facilement disponible qui ne parle pas de cette histoire des mouvements non-occidentaux ne le fait pas nécessairement dans un esprit malveillant, mais cela montre que, même au sein de l'édition militante radicale, des siècles d'eurocentrisme enraciné n'ont pas été vraiment surmontés. Cela reste toutefois à pondérer car cette dernière décennie il y a eu plusieurs tentatives pour réexaminer cette histoire en détail dans des pays et régions en dehors de l'Occident, comme les travaux d'Arif Dirlik (*Anarchism in the Chinese Revolution*), Sam Mbah (*African Anarchism*) ou encore de Frank Fernandez (*Cuban Anarchism*). Ce sont sur ces traces encore fraîches que cet essai chemine, dans le domaine relativement nouveau de l'évaluation, de la comparaison et de la synthèse systématiques des données de toutes ces études combiné à une recherche

originale, afin de développer une compréhension plus globale de l'anarchisme et de son histoire.

Pour commencer notre enquête nous devons d'abord clarifier ce que signifie réellement le terme "anarchisme occidental". Pour cela, il nous faut revenir aux débats de la Première Internationale<sup>2</sup> et s'apercevoir rapidement que ce terme est inapproprié : l'anarchisme est toujours venu de plus à l'Est et de plus au Sud que de l'Ouest ou du Nord en général. Comme l'a noté Edward Krebs, « Marx et Engels voyaient dans les idées et le comportement de Bakounine des traits typiquement russes » tandis que « Bakounine exprimait ses craintes que la révolution sociale se caractérise par l'étatisme et le pangermanisme ». Ces débats montrent les différences conceptuelles du socialisme suivant qu'il vienne de l'Ouest ou de plus à l'Est : l'un est marqué par une inclinaison vers l'ordre et l'autre est marqué par une inclination fondamentale vers la liberté (1998, p 19).<sup>3</sup> Ainsi, l'anarchisme peut être considéré comme une compréhension "orientale" du socialisme, plutôt que comme une tradition entièrement occidentale au sens habituel du terme. Il est également intéressant de rappeler qu'au même moment il y a eu également une fracture Nord / Sud particulièrement marquée entre les nations les plus développées, comme l'Angleterre et l'Allemagne, et les nations semi-périphériques comme l'Espagne, l'Italie ou d'autres. Cette fracture reposait sur des différences d'ordre économique mais se développait également selon des lignes idéologiques, les nations anglo-saxonnes du

2 En 1864, la Première internationale voit s'affronter les deux grandes thèses du mouvement révolutionnaire (d'essence européenne) : d'un côté le fédéralisme et l'anti-autoritarisme qui constitueront la base de l'anarchie, et de l'autre le centralisme et l'autoritarisme d'essence marxisante. En 1872, bakouniniens sont exclus de l'Internationale par les marxistes. D'une manière plus large, c'est le rôle dévolu à l'individu qui se joue : souveraineté et unicité du Moi stirnerien contre assujettissement de l'individu à un cadre historique marxiste.

3 Voir M. Bakounine, *L'empire knouto-germanique et la révolution sociale* (1870-71). Ernest Cœurderoy (1825-1862), grand thuriféraire d'un "Orient" révolutionnairement salvateur, ne dit pas autre chose : « La différence entre l'Orient et l'Occident de l'Europe est parfaitement résumée dans cette phrase d'un grand écrivain russe : Les peuples sauvages aiment la liberté et l'indépendance ; les peuples civilisés, l'ordre et la tranquillité (Karamsine). » in *Hurrah !!! ou la Révolution par les Cosaques*, 1854.

Nord se rangeant aux côtés de Karl Marx et les nations latines méridionales du côté de Michel Bakounine (Mbah, p 20). Ainsi, autant dans le sens Est / Ouest que dans celui Nord / Sud, l'anarchisme a souvent été la théorie privilégiée pour les peuples les plus opprimés ; en particulier dans les sociétés dont la nature essentiellement féodale les écartait de l'influence historique de la compréhension marxiste du monde. Cela peut expliquer en grande partie pourquoi l'anarchisme est devenu si populaire dans toute l'Amérique Latine, et pourquoi les anarchistes originaires des pays latins d'Europe ont été si bien reçus dans les pays où ils se sont rendus et où ils répandaient la vision anarchiste.

Donc, en employant le terme "occidental", je ne parle pas de l'histoire réelle de l'anarchisme mais plutôt de la façon dont l'anarchisme a été construit à travers les prismes multiples du marxisme, du capitalisme, de l'eurocentrisme et du colonialisme qui l'ont conduit à être interprété comme tel. Cet anarchisme déformé, décontextualisé et a-historique, et qui nous est désormais familier, a été principalement créé par des universitaires écrivant dans le contexte des principaux pays d'Occident : Angleterre, Allemagne, France, Italie, Espagne, Canada, États-Unis, Australie et Nouvelle-Zélande. Puisque, jusqu'aux années 1990, il n'y a eu pratiquement aucune réelle autre approche que celle eurocentriste de l'anarchisme, la grande majorité de la littérature disponible qui prétend donner un "aperçu" de l'anarchisme est écrite de telle façon que l'on finit par croire que l'anarchisme n'existe que dans ce contexte occidental et rarement, voire jamais, en dehors de celui-ci. Ainsi, l'anarchisme qui devient le plus largement connu est celui qui s'est identifié avec l'Occident malgré ses origines initialement plus orientales : Kropotkine<sup>4</sup>, Bakounine<sup>5</sup>, Godwin<sup>6</sup>, Stirner<sup>7</sup> et Goldman<sup>8</sup> dans l'anarchisme de la

4 Pierre Kropotkine (1842-1921), sang-bleu de l'anarcho-communisme.

5 Michel Bakounine (1814-1876), Russian fou fou.

6 William Godwin (1756-1836), grand-father de l'anarchisme occidental.

7 Max Stirner (1806-1856), Unique et sans complexe.

8 Emma Goldman (1869-1940), « la femme la plus dangereuse du monde » selon la justice US de son époque.

première génération ; Meltzer<sup>9</sup>, Chomsky<sup>10</sup>, Zerzan<sup>11</sup> et Bookchin<sup>12</sup> dans l'anarchisme des deuxième et troisième générations. Rarement des personnalités de la première génération comme Shifu<sup>13</sup>, Atabekian<sup>14</sup>, Magon<sup>15</sup>, Shûzo<sup>16</sup> ou Glasse<sup>17</sup> sont mentionnées, et un sort similaire est réservé à celles des deuxième et troisième générations comme Narayan<sup>18</sup>, Mbah<sup>19</sup> ou Fernandez<sup>20</sup> — toutes d'origine non occidentale. Cette construction d'un anarchisme vu comme occidental a malheureusement conduit à un eurocentrisme involontaire qui a imprégné les écrits de nombreux théoriciens et écrivains des deuxième et troisième générations. Leur travail est devenu la référence de ce que l'anarchisme signifie pour la plupart des gens ; référence imprimé et réimprimé, vendu et revendu perpétuellement dans les salons du livre anarchiste, les info-kiosques, les librairies et autres lieux de diffusion ; référence commentée et analysée, comparée et débattue dans les cercles de lecture, les articles universitaires, les réunions diverses et sur les piquets de grève. De toute évidence, il y a eu beaucoup de respect ressenti pour cet "anarchisme occidental" dans les mouvements anarchistes des deuxième et troisième générations — le résultat en a été que l'essentiel de l'anarchisme est passé d'une tradition populaire des sociétés parmi les plus exploitées du monde à une curiosité académique pour des élites universitaires, à une

9 Albert Meltzer (1920-1996), boxeur-anar anglais, jeune volontaire pendant la guerre d'Espagne, mutin pendant la Seconde guerre mondiale ; il organise au début des 70' la solidarité avec les prisonniers du MIL et des GARI (lutttes armées autonomes de la fin du franquisme en Espagne et en France), et est emprisonné pour ses liens présumés avec la Angry Brigade (groupe armé anarcho-situ du début des 70' en Grande-Bretagne).

10 Noam Chomsky (1928), médiatique linguiste I Woué Woué américain (aka "wobbly").

11 John Zerzan (1943), US Tarzan tendance paléo.

12 Murray Bookchin (1921-2006), messie écolo-municipaliste américain réincarné en Abdullah Öcalan aka Apo, tonton kurde.

13 Liu Shifu (1884-1915), anarcho-communo-espérantiste de Chine ; également naturiste.

14 Alexandre Atabekian (1868 – exécuté en ?), venu des frontières mouvantes de l'Arménie.

15 Ricardo Flores Magon (1873 – exécuté en 1922), anarcho-tequila du Mexique.

16 Hatta Shûzo (1886-1934), "pur" anarchiste du Japon (dénomination AOC/IGP locale).

17 Henry Glasse (1847-?), britannique né en Inde, lié au groupe Freedom fondé à Londres par Kropotkine ; considéré comme le premier anarchiste labellisé d'Afrique du Sud.

18 Jayaprakash Narayan aka JP (1902-1979), décoction marxienne de Gandhi.

19 Sam Mbah (1963-2014), anarcho-syndicaliste du Nigeria.

20 Frank Fernandez (1934), sorte de Voline-historien cubain.

brève période de rébellion de la jeunesse occidentale et finalement à quelque chose qui est finalement, et universellement, dépassée.

Cet essai propose une interprétation alternative à celle habituellement admise : l'anarchisme, dans le premier quart du XX<sup>ème</sup> siècle, a été le plus grand mouvement antisystème dans presque toutes les parties du monde, et pas seulement en Occident. En considérant que plus des trois quarts de la population mondiale se trouvent vivre en dehors d'Occident, il devient rapidement clair que le plus grand nombre de personnes favorable à l'anarchisme se trouvait plutôt hors d'Occident qu'à l'intérieur. Par conséquent, il est juste de dire que non seulement l'anarchisme a été un mouvement globalement significatif depuis sa création, mais aussi qu'il a été un mouvement essentiellement non-occidental depuis sa création. Cette observation fondamentale a été de nouveau confortée avec la montée de la deuxième génération de l'anarchisme, s'étendant de la fin des années 1960 jusqu'au début des années 1970 en Inde, en Argentine, au Mexique et en Afrique du Sud (Joll, 1971, p 171). À son tour, l'anarchisme de la troisième génération, qui a gagné en popularité de la fin des années 1990 à aujourd'hui, le confirme également par la renaissance de mouvements au Brésil, en Argentine, en Corée, au Nigeria et ailleurs. Cependant, la spécificité de la pertinence de cet essai est de faire le réexamen critique de la première génération de l'anarchisme afin de permettre aux anarchistes de penser de manière plus holistique et plus efficace le passé, et son impact à long terme sur le présent. Cette tentative de critique d'une vision étroite de "l'anarchisme occidental" devrait bien sûr aboutir à une compréhension plus précise de la signification et de la potentialité de l'anarchisme des deuxième et troisième générations pour le présent et aussi pour le futur. Et c'est, en fait, une motivation similaire qui a conduit à la critique du léninisme / stalinisme à la suite des événements de mai 1968 largement inspirés par l'anarchisme, ainsi que la critique du maoïsme qui a suivi le mouvement pour la démocratie de la fin des années 1970 en Chine ; toutes deux ont grandement contribué au développement de la seconde puis troisième génération de l'anarchisme dans le monde entier.

Cependant, en travaillant à critiquer notre compréhension du passé, il nous faut garder en tête quelques points essentiels. Une lecture rapide de l'histoire concernant ces différentes générations d'anarchisme pourrait facilement mettre à jour plusieurs "étapes historiques". On pourrait par exemple avoir l'impression que l'anarchisme de la première génération s'est effondré partout dans le monde avec la victoire des bolcheviks, ou que le déclin du socialisme d'État depuis 1989 a été le coup d'envoi de la troisième génération de l'anarchisme. Bien que les deux affirmations soient effectivement vraies dans une certaine mesure, la tentation de systématiser et d'essentialiser les mouvements sociaux mondiaux afin de les rendre plus faciles à comprendre devrait être étudiée avec beaucoup plus de soin et de discernement ; et c'est une étape qui ne devrait absolument pas être négligée. La raison en est que l'on ne peut jamais pleinement comprendre la nuance et la complexité des milliers de mouvements sociaux qui ont traversé les sociétés non-occidentales à travers le seul prisme d'une unique théorie que des données apparemment mineures de la réalité sociale peuvent rendre sans valeur. Ainsi, alors que l'anarchisme a décliné dans une grande partie du monde après la Révolution d'Octobre 1917, dans de grandes parties de la planète c'était précisément le point où l'anarchisme atteignait un niveau de popularité sans précédent. Dans ces pays, cela était dû en grande partie à la présence d'une presse anarchiste dynamique dans une langue locale particulière — ce qui signifiait bien sûr que l'anarchisme devenait le principal filtre pour des interprétations alternatives de la nature des événements du monde. En d'autres termes, une variation plutôt mineure de la langue et des conditions sociales d'une région du monde à l'autre rendait caduque l'interprétation habituellement admise de la prise du pouvoir par Lénine<sup>21</sup>. Ou, par exemple, si l'on postulait que le communisme primitif avait "fatalement" cédé la place au féodalisme, suivi par le capitalisme, puis le socialisme et enfin le communisme, l'on rendrait toute l'histoire des socialismes hybrides africains absolument inexistante puisque l'Afrique ne comporte pas ces mêmes "étapes historiques". Ces tentatives de construire des lois universelles pour la

21 Vladimir Ilitch Oulianov aka Lénine (1870-1924), momie marxiste.

compréhension de l'histoire sont des choses qui doivent être systématiquement évitées afin de prendre en compte les différents antagonismes qui les composent. En effet, comme Théodore Adorno l'a montré dans *La dialectique négative*, ce n'est que par la contradiction et la prise en compte des différences que l'on peut étudier un processus historique dans son ensemble (Held, 1980, p 205).

Ainsi, alors que le monde est interconnecté depuis plusieurs siècles et qu'il y a de nombreux modèles qui semblent pouvoir présenter une alternative, il est important de se rappeler que cette connexion est complètement inégale, chaotique et arbitraire. Par conséquent, ce qui est vrai pour une région particulière n'est pas vrai pour une autre, et ce qui est vrai pour un pays donné dans une région particulière n'est souvent pas vrai pour une sous-région qui en fait partie. Aussi, les déclarations universelles sur l'histoire tendent à s'écrouler assez facilement lorsqu'elles sont mises à l'épreuve de la critique. Cette critique est particulièrement peu pratiquée parmi les représentants du pire d'une telle pensée déterministe. Par exemple, comme l'a souligné Sam Mbah, beaucoup d'universitaires marxistes vont même jusqu'à considérer le colonialisme comme ayant été une "bonne" chose car il a permis à toutes les parties du monde d'atteindre le stade capitaliste de l'histoire, c'est-à-dire une pré-condition "nécessaire" pour l'établissement de la dictature du prolétariat. Afin d'éviter ce genre d'absurdité universaliste, j'ai choisi pour cet essai de ne pas me concentrer uniquement sur les caractères similaires et homogènes entre régions disparates, mais aussi sur les caractères contradictoires, hétérogènes et différents. C'est-à-dire que j'essaie de découvrir ce qui rend uniques les anarchismes de divers pays, régions et sous-régions non-occidentaux, en gardant à l'esprit les aspects qu'ils peuvent avoir en commun et la manière dont ils ont été interconnectés. J'espère que, dans ce choix, j'aurai apporté une plus grande contribution à l'avenir du projet anarchiste mondial en choisissant consciemment de ne pas définir à leur place les histoires des sociétés non-occidentales. Au

lieu de cela, je laisse les histoires individuelles parler d'elles-mêmes, en établissant des liens là où ils existent réellement, tout en permettant aux contradictions de surgir librement comme elles le doivent. Je le fais délibérément, car c'est l'approche de celui qui est un allié.

Malgré ma décision d'éviter d'adopter une théorie globale, j'ai décidé de me concentrer principalement sur une période particulière ; de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la fin du premier quart du XX<sup>ème</sup> siècle. Alors que les anarchistes de la deuxième et de la troisième génération décrivent généralement cette période comme étant celle de ce qu'ils appellent l'anarchisme "classique", je soutiens que l'anarchisme a toujours été une tradition plus originale et composite. Plutôt que d'essentialiser toute une période comme étant celle d'une tendance ou d'une autre, je choisis de me concentrer sur la primauté de la contradiction et de la diversité, en utilisant le concept de "génération" comme un moyen de comprendre la propagation des anarchismes plutôt que comme un moyen de définir la nature des anarchismes eux-mêmes. Si cela semble mettre un cadre temporel sur le développement d'un courant idéologique historique qui n'est pas nécessairement lié par de tels cadres, mon approche à cet égard n'est pas liée à la poursuite de cadres temporels mais plutôt à la réfutation et à la déconstruction du concept de l'anarchisme "classique" en tant qu'entité conceptuelle homogène pouvant se situer à un moment et dans un lieu précis. Ceci parce que je crois que cette notion d'anarchisme classique joue un rôle clé dans la construction du concept d'anarchisme occidental, car c'est dans le contexte de l'Occident que cette conception s'est développée et qu'une telle terminologie n'est jamais utilisée en référence à l'anarchisme non occidental. Ironiquement, en me concentrant sur une période donnée, j'essaie en fait de déconstruire la division artificielle des courants "classiques" et "postmodernes" de l'anarchisme afin de montrer que de telles interprétations temporelles du développement "graduel" des courants anarchistes sont finalement imparfaites. Ceci parce qu'ils ne reconnaissent nulle part le spectre complet de la pensée qui a existé au niveau mondial dans l'histoire des idées anarchistes ; pas plus qu'ils ne



reconnaissent les liens directs entre les premières idées et les idées plus récentes.

Si "l'anarchisme occidental" est une construction euro-centrée, alors bien sûr, l'emploi du terme "non-occidental" doit être aussi quelque peu problématique. En l'employant, je ne veux pas donner l'impression que les sociétés non-occidentales peuvent ou doivent être considérées, dans quelque sens que ce soit, comme un "monde" lui-même singulièrement homogène. Je n'insinue pas non plus que, en Occident même, il n'y ait pas de peuples qui soient à l'origine, ou de manière ancestrale, issus de sociétés non-occidentales ou que ces peuples ne se sont jamais engagés dans une entreprise anarchiste. En effet, une étude plus complète des anarchismes d'outre-Occident étudierait l'histoire de l'anarchisme parmi les peuples autochtones et les personnes de couleur à l'intérieur même des frontières des pays occidentaux. Cependant, je tiens particulièrement à souligner l'impact considérable des migrations mondiales et de l'hybridité idéologique qui en a résulté sur le développement de l'anarchisme — ceci à l'intérieur même des frontières des pays occidentaux, notamment à Paris et à San Francisco. Une autre critique que j'anticipe est le fait d'inclure l'Amérique latine dans le contexte de cette étude et de ce que le terme "Occident" est censé signifier dans ce cas. À cette question, je réponds qu'en incluant l'Amérique Latine je réfute que la région puisse être comprise comme faisant partie intégrante de "l'Occident" simplement parce qu'une grande partie de la population de la région s'identifie fortement à la culture coloniale — ou peut-être pourrait-on dire que c'est la culture coloniale qui les y identifie. Au contraire, dans la tradition de Guillermo Bonfil Batalla<sup>22</sup>, je reconnais le contexte autochtone "profond" dans lequel ces sociétés largement métissées sont nées et l'impact durable que cela a eu et continue d'avoir sur ces sociétés. De cette manière, l'Amérique latine peut en effet être considérée comme faisant partie du contexte des sociétés non-occidentales. Pour les besoins de cette étude, qui est de tenter de reconstituer une histoire de l'anarchisme dans les pays où elle a été

22 Guillermo Bonfil Batalla (1935-1991), ethnologue mexicain.

largement ignorée, je définirais le terme "Occident" comme étant essentiellement composé de l'Europe, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, du Canada et des États-Unis. Ces régions et États-nations sont choisis parce qu'ils ont représenté le cœur de la domination mondiale de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle à nos jours, à la fois en opposition à l'autodétermination du reste du monde et en opposition à l'autodétermination de leurs peuples autochtones, des personnes de couleur et des travailleurs vivant à l'intérieur de leurs propres frontières.

Tous les États-nations dans le monde sont aujourd'hui des hybrides occidentaux et non-occidentaux, car le phénomène de la mondialisation a imposé l'hégémonie du projet capitaliste néo-libéral à l'ensemble du monde. Ce n'est pas seulement le résultat de la force des armes, c'est aussi parce que les pays non-occidentaux ont largement répondu à la domination envahissante du monde occidental en l'imitant et en adoptant ses valeurs et ses idées fondamentales. Mais ce que l'Occident n'a jamais pris en compte en promouvant et en renforçant la "modernisation" à travers le cocktail social-darwiniste du néolibéralisme, du colonialisme, de l'industrialisation et du capitalisme, c'est qu'il légitimait indirectement les versions darwinistes antisociales de la modernisation, c'est-à-dire, les projets socialistes et anarchistes. Cependant, comme l'ont récemment souligné les anarchistes turcs, le "socialisme" non-occidental a souvent été aligné sur le projet de modernisation, autorisant même des programmes d'ajustement structurel capitalistes néolibéraux. En revanche, ils ont pointé que « l'anarchisme était né du monde occidental et moderne, mais qu'en même temps c'était une négation de ce monde... l'anarchisme était une négation de la modernité et de la domination occidentale » (Bakou, 2001). Ainsi, dans le monde entier, de nombreux peuples non-occidentaux voyant leurs gouvernements s'incliner devant les pressions de l'Occident, choisirent dans ce fourre-tout moderniste les seules options qui semblaient leur offrir un minimum de liberté ou d'égalité, à savoir l'anarchisme ou le socialisme. De cette façon, on peut dire que le projet moderniste a été retourné contre lui-même par ceux-là mêmes qu'il avait l'intention de sacrifier et de placer sous son contrôle. Ce modernisme à l'envers (ou anti-modernisme) s'est propagé à travers

la dispersion mondiale des anarchistes et des idées anarchistes, le plus souvent à la suite d'un exil forcé. Errico Malatesta<sup>23</sup> par exemple, a aidé à répandre l'anarcho-communisme dans des pays aussi éloignés que le Liban, le Brésil, l'Égypte et Cuba. Kōtoku Shūsui<sup>24</sup> a presque promu seul l'anarcho-syndicalisme au Japon après avoir passé du temps avec l'IWW<sup>25</sup> américain à San Francisco en 1906. Et Kartar Singh Sarabha<sup>26</sup> a commencé à influencer l'anarchiste indien Bhagat Singh<sup>27</sup> après avoir organisé des travailleurs indiens à San Francisco en 1912.

Tout au long de ce travail, qui examinera l'anarchisme dans ses contextes régionaux asiatiques, africains, latino-américains et moyen-orientaux, nous nous intéresserons à trois principaux domaines de recherche. Le premier est la prise en compte des conditions sociales spécifiquement locales qui ont accompagné la montée de l'anarchisme en tant qu'idéologie et comment ces conditions ont modelé sa croissance pour en faire une manifestation hybride unique du mouvement anarchiste mondial. Le second consiste à identifier et analyser l'influence des émigrations et des immigrations des peuples et des idéologies, et comment ces différents contextes sociaux se sont influencés mutuellement à travers un échange hybride. Le dernier domaine de recherche, qui figure dans la conclusion, est d'évaluer quels aspects uniques des anarchismes non-occidentaux de la première génération se sont reportés dans l'anarchisme de la deuxième, et de considérer quels aspects particulièrement remarquables de l'anarchisme des première et deuxième générations participent de la continuité du projet

anarchiste, actuellement dans sa troisième génération.

23 Errico Malatesta (1853-1932), globe-trotter de l'anarchie.

24 Kōtoku Shūsui (1871 – exécuté en 1911), défenseur des *burakumin*, le lumpenprolétariat japonais. Voir P. Pelletier, *Kōtoku Shūsui, socialiste et anarchiste japonais*, 2015, et "Kōtoku Shūsui, un appel au bonheur" in *Ballast*, n°5, 2016.

25 IWW : Industrial Workers of the World. Syndicat international, mais d'essence anglo-saxonne, fondé en 1905.

26 Kartar Singh Sarabha (1896 – exécuté en 1915), jeune révolutionnaire penjabi du parti Ghadar (communiste pour le fond, bakouninien pour la forme).

27 Bhagat Singh (1907 – exécuté en 1931), acrate indien.

## Anarchisme en Asie. Chine, Corée, Japon et Inde<sup>28</sup>

Afin de commencer à remettre en question la compréhension eurocentriste prédominante de l'anarchisme et de son histoire, il faut commencer par le continent le plus peuplé de la planète, l'Asie. Avec plus de la moitié de la population mondiale, ignorer l'histoire politique agitée de la région asiatique c'est s'engager dans la pire sorte d'eurocentrisme ; et c'est bien sûr de cette manière que l'on arrive à produire une compréhension superficielle et déformée de l'anarchisme. Dans de nombreuses régions d'Asie, l'anarchisme a été le principal mouvement de la gauche radicale dans le premier quart du XX<sup>ème</sup> siècle. Cela devrait être considéré comme assez important pour le projet anarchiste parce que la Chine est de loin le pays le plus peuplé du monde avec une population de plus de 1,2 milliard de personnes. L'Inde arrive en deuxième position avec un peu plus d'un milliard de personnes. Ces deux pays détiennent donc respectivement plus d'un cinquième de la population mondiale et, dans chacun d'eux, la pensée anarchiste a atteint une importance politique sans équivalent dans les autres petits États-nations d'Asie. Ce simple constat de l'importance de la population est suffisamment significatif pour repenser une nouvelle approche mondiale, et c'est pourquoi j'en fais un point de départ. Nous commencerons d'abord par la Chine, puis nous passerons aux autres pays de l'Asie de l'Est, puis nous irons en Inde.

28 Parce qu'il est difficile d'être polyglotte, voir Eef Vermeij, *Bibliography of Western Language Publications on Asian Anarchism*, 2015.

Plusieurs raisons spécifiques et locales font que l'anarchisme s'est particulièrement répandu en Chine. Beaucoup ont souligné la notion de "gouvernement limité" (wu wei) présente dans la pensée traditionnelle chinoise et traversant le taoïsme, le bouddhisme et le confucianisme.<sup>29</sup> En accord avec ce point de vue, Peter Zarrow affirme dans *Anarchism and Chinese Political Culture* que l'anarchisme a été « créé à partir des ruines du discours néo-confucéen ». Sur la base de cette conviction, il tisse des liens entre les idées taoïstes signifiant une "absence de coercition" et l'émergence ultérieure de l'anarchisme (1990, p 5). Bien qu'il y ait du vrai dans les affirmations de Zarrow, ce qui doit être particulièrement évité, c'est une focalisation sur les éléments "anarchistes" contenus dans la pensée traditionnelle chinoise au détriment de la compréhension du rôle important joué par les migrations mondiales et le colonialisme lui-même. Comme l'a fait remarquer Arif Dirlik, on peut également dire que l'accent sur la pensée traditionnelle est quelque peu orientaliste, car il attribue « tout ce qui est nouveau en Chine à la tradition chinoise... une autre façon de dire qu'il n'y a jamais rien de nouveau en Chine ». Dirlik postule également que « le passé chinois est lu de manières nouvelles grâce à l'anarchisme, et inversement qu'il y a une relecture de l'anarchisme à travers les idées taoïstes et bouddhistes » (1997). En d'autres termes, le développement et la diffusion des idées ne sont jamais un processus totalement à sens unique, c'est toujours un échange.

Dans tous les cas, ce n'est que prendre une partie de la question ; une autre raison majeure était que pratiquement aucune œuvre théorique marxiste n'avait été traduite en chinois jusqu'aux alentours de 1921, et même alors, un mouvement basé autour d'elle ne se matérialisa que vers la fin de la décennie. En conséquence, l'anarchisme y a bénéficié d'une hégémonie presque universelle sur la période 1905-1930, servant ainsi comme d'un filtre pour décrypter les mouvements radicaux dans le monde. Même la révolution russe d'octobre 1917 a été perçue comme

29 « À l'opposé des confucianistes qui se fient au destin dicté par le Ciel (t'ien ming), les taoïstes mènent leur existence suivant la devise : Mon destin dépend de moi-même et non du Ciel (Wo ming tsai wo pou tsai t'ien, Pao Pou Tseu). » in Ngô Van, *Utopie antique*, 2004.

une "révolution anarchiste", bien que cette appréciation n'ait pas duré.<sup>30</sup> Contrairement à ce qui s'est passé dans le reste du monde, le mouvement anarchiste en Chine ne s'est pas affaibli avec la victoire bolchevique en Russie, mais a plutôt gagné en popularité grâce à lui (Dirlik, 1991, p 2).

En Chine, l'anarchisme est arrivé au sommet de sa popularité au cours du mouvement des "Lumières chinoises", aussi connu sous le nom de Mouvement de la nouvelle culture. C'est par le biais des idées occidentales particulièrement influentes du libéralisme, du scientisme et du progrès que l'anarchisme s'est implanté. Et ironiquement, c'est dans une Chine devenant État-nation, dans un monde décentré et cosmopolite d'États-nations, qu'est apparue une idéologie appelant à l'abolition de cet État-nation (p 3).

Le concept même de "révolution culturelle", qui marque la différence entre le socialisme chinois et celui du reste du mouvement socialiste mondial, remonte directement à cette période de "nouvelle culture" d'esprit fortement anarchiste ; une époque où Mao<sup>31</sup> lui-même était membre de l'anarchiste Société de la voix du peuple et où il approuvait avec enthousiasme la pensée de l'important leader anarchiste Shifu parmi d'autres (Dirlik, p 195, Krebs, p 158).<sup>32</sup>

30 Huang Lingshuang (1898-1982), est l'un des premiers anarchistes à proposer une analyse critique du marxisme après la révolution bolchevique ; ce qui ne l'empêchera pas de se rapprocher du parti communiste après sa victoire en 1949... Errare hominum est.

31 Mao Tse-Toung (1893-1976), réformateur lumineux du calcul algébrique ( $1+1=3$ ).

32 Voir J.J. Gandini, *Aux sources de la révolution chinoise : les anarchistes*, 1986. Le Mouvement pour la Nouvelle Culture est initié en 1915 par des intellectuels qui vont puiser dans la tradition chinoise des alternatives au confucianisme conservateur et hégémonique. Dans sa jeunesse, le Grand Timonier passe pour avoir lu Bakounine et Kropotkine, et avoir également fréquenté les cours d'une sorte d'université populaire d'esprit anarchiste (le Mouvement Travail-Étude) ; mais il y a loin de la coupe aux lèvres. Reste son intégration de la paysannerie et du lumpenprolétariat (notamment les "bandits" et autres exclus ou insoumis) à sa dynamique révolutionnaire ; intégration qui n'a rien de marxiste à la base (plutôt une influence de Bakounine) et qui signera la patte idéologique du maoïsme. Au début des années 1970 émergera dans la Voie lactée maoïste un courant dit "mao-spontex" oscillant entre l'imperméabilité marxiste-léniniste et la perméabilité d'une éponge autonome anarchisante.

## Utopie antique

Nos renseignements biographiques sur Yang-tchou se résument à peu de chose. Il semble avoir vécu à Léang, capitale de l'État du Wei, vers le V<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. On a quelques raisons de croire qu'il était petit propriétaire terrien. Il ne paraît pas qu'il ait jamais exercé aucune charge publique, à l'encontre de beaucoup d'autres philosophes qui furent fonctionnaires de plus ou moins haut rang. Cette particularité est, d'ailleurs, en parfait accord avec la tendance générale de sa doctrine. Nous ne possédons aucun ouvrage, ou fragment d'ouvrage, que nous puissions attribuer directement, soit à Yang-tchou, soit à l'un de ses disciples immédiats. Un chapitre du livre de Lieh-tse est l'unique source de nos documents. Lieh-tse appartenait à l'école taoïste. Il est assez étrange de rencontrer dans son ouvrage cette sorte d'enclave formée par le chapitre ou livre VII et consacrée à des théories fort différentes de celles qu'il professait lui-même. On n'a pas d'opinion précise sur la façon dont s'est opérée cette adjonction hétérogène. [...] Je serais tentée d'appliquer à Yang-tchou la dénomination d'anarchiste. Malheureusement, le terme a été si dénaturé, si faussé, qu'on a peine à l'entendre sous sa simple signification étymologique. C'est à celle-là qu'il faudrait revenir si l'on voulait attribuer à notre philosophe l'épithète fière gâchée par l'ignorance des masses. D'a privatif et arché, commandement, nous avons le sans-commandement, et ce négateur absolu du commandement arbitraire, de la loi extérieure, de tout précepte dont le principe n'émane pas de nous, qui n'a pas nous pour objet et pour fin, se trouve, par excellence, personnifié dans Yang-tchou. Nul n'éprouva avec plus d'intensité que lui l'horreur de la contrainte, des mœurs factices, des codes imposant aux individus une attitude en contradiction flagrante avec les injonctions impératives de la nature en eux. Pas de commandements ! Vis ta vie ! Vis ton instinct ! laisse ton organisme s'épanouir et évoluer selon la loi intime de ses éléments constitutifs. Sois toi-même !...

Tel est le langage de Yang-tchou. Il le tient sans emportement, sans grands cris, avec cette déconcertante placidité qui fait le fond du caractère chinois. Plus que les affirmations, en elles-mêmes, de ce prince des "amoralistes", la paisible assurance avec laquelle il écarte les principes les plus enracinés, jette bas les devoirs les plus indiscutés, a troublé ses traducteurs chrétiens. La singulière simplicité d'expression de ce "négateur du sacré", comme aurait dit Stirner, leur a paru épouvantable au-delà des plus tonitruants blasphèmes. Un souffle de terreur a passé sur leur âme et ils ont vu se dresser, devant eux, la face ironique et terrifiante du "Malin". Peut-être le vieux philosophe doit-il encore bouleverser plus d'une conscience parmi ses nouveaux lecteurs. Je n'oserais me porter garante du contraire. [...] C'est pourquoi j'ai cru pouvoir rappeler au sujet de Yang-tchou la déclaration de Max Stirner : « Rien n'est, pour moi, au-dessus de moi. » Elle m'a paru propre à résumer tout un aspect de sa doctrine. J'ai, du reste, en tenant compte de la différence d'expression, trouvé une ressemblance profonde entre le vieux penseur chinois et le moderne philosophe allemand.

Alexandra David-Neel, *L'amour universel et l'individualisme intégral : les maîtres Mo-Tse et Yang-Tchou*, 1907/1970

Bien sûr, la conception anarchiste de la révolution culturelle n'est pas tout à fait la même que la Révolution culturelle mise en place par Mao, car à ce moment-là il avait été profondément influencé par la dialectique d'une autorité absolue et centralisée telle que distillée par le Komintern. C'est à partir du mouvement anarchiste de cette période que la plupart des futurs dirigeants du Parti communiste chinois émergeront plus tard.<sup>33</sup>

33 Lorsque le Komintern envoie ses agents porter la sainte parole bolchevique en Chine, leurs premiers contacts sur place sont... des militants anarchistes qui prennent naïvement au pied de la lettre le fameux « Tout le pouvoir aux soviets ! » et auxquels les camarades finiront pas loger une balle dans la tête. *Dura lex, sed lex...*

Quand on parle d'"anarchisme chinois", on pourrait être tenté de ne le considérer que comme ce qui s'est manifesté comme tel dans les frontières actuelles du pays. Mais le faire serait ignorer l'influence importante que l'émigration a eu sur le mouvement, qui était assez internationaliste dans son ensemble. Dans le pays même, l'activité anarchiste chinoise était principalement concentrée dans la région de Guangzhou, dans le sud de la Chine, ainsi qu'à Pékin. À Guangzhou, Shifu était le plus actif et le plus influent des anarchistes, aidant à organiser certains des premiers syndicats du pays.<sup>34</sup> Des étudiants de Guangzhou ont formé la Société de la Vérité, première organisation anarchiste de la ville de Beijing parmi de nombreux autres projets. Mais à l'instar d'autres États-nations à travers le monde, la Chine devenait rapidement une nation moins figée et plus diversifiée, profondément touchée par les incursions répétées de puissances étrangères ainsi que par les émigrations de ses propres peuples aux quatre coins du monde. Les anarchistes vivaient et s'organisaient parmi les communautés chinoises du monde entier, notamment au Japon, en France, aux Philippines, à Singapour, au Canada et aux États-Unis ; les deux endroits les plus significatifs étant ceux des diasporas de Tokyo et de Paris.

Des deux, les anarchistes de Paris étaient finalement les plus influents. Fortement marqués par leur environnement européen (ainsi que par d'autres raisons plus personnelles qui les avaient fait émigrer), ils ont perçu la Chine comme une entité arriérée, rejetant la plupart des aspects de la culture traditionnelle. Se tournant vers le modernisme comme étant la réponse aux problèmes de la Chine, ils ont accepté ce qu'ils ont vu comme le pouvoir universel de la science, incarné en grande partie dans les idées de Kropotkine. Dans cet esprit, Li Shizeng et Wu Zhihui<sup>35</sup>

34 Création notamment en 1912 de la Société du Coq qui chante dans la nuit (Hui-Ming Hseh-she), annonçant le Grand soir ou le petit matin.

35 Li Shizeng (1881-1973) a étudié la chimie à Paris et a été un familier des Reclus ; Wu Zhihui (1865-1953) est un linguiste. Tous deux sont des partisans enthousiastes d'une forme de scientisme au service de l'homme ; ils se rapprochent plus tard du Kuomintang (l'idéologie du KMT a été assez changeante, oscillant d'un national-marxiste anti-étatique à un crypto-fascisme nationaliste d'État, avant de finir complètement réactionnaire).

formèrent en 1906 une organisation à forte tendance internationaliste, appelée la Société du [nouveau] monde [Xin shijie she] (Dirlik p 15). À l'inverse, les anarchistes chinois de Tokyo, tels que Liu Shiwei<sup>36</sup>, étaient ouvertement antimodernistes, et s'inspiraient de la pensée et des coutumes chinoises traditionnelles. Vivant, pour de nombreuses raisons dans un contexte social différent, ils étaient beaucoup plus influencés par l'anarchisme tel qu'il s'était développé au Japon ; ce qui nous amène bien sûr à la question de l'anarchisme japonais.<sup>37</sup>

Comme en Chine, la révolution russe d'octobre n'a pas eu au Japon le même impact sur le mouvement anarchiste que dans de nombreuses autres parties du monde. En fait, la période qui suivit immédiatement 1917 devint celle où l'anarchisme japonais atteignit son sommet en termes de nombre et d'influence (Crump, p xvi).

L'anarchisme au Japon était assez divers, mais parmi la vaste gamme d'anarchismes se trouvaient deux tendances majeures : celle privilégiant les idéaux de lutte de classe du syndicalisme anarchiste, promue par des figures telles que Kôtoku Shûsui et Ôsugi Sakae<sup>38</sup>, et la tendance un peu plus diffuse du "pur anarchisme" [junsei museifushugi], promue par des activistes comme Hatta Shûzo.<sup>39</sup> Les deux tendances ont attiré un nombre considérable d'adhérents, et toutes deux ont connu leur apogée à

36 Liu Shiwei (1884-1919), philologue ; il devient anarchiste par sa femme He-Yin Zhen. Le groupe de Tokyo se regroupe autour de la Société pour l'étude du socialisme (Shehui zhuyi jiangxihui).

37 Le traité de Versailles, qui voit l'attribution au Japon (l'un des vainqueurs de la Première guerre mondiale) de diverses possessions allemandes en Chine, entraîne le 4 mai 1919 une protestation étudiante qui se transforme en de vastes manifestations populaires anti-impérialistes et de revendications sociales dans lesquelles les anarchistes sont très présents. Mais ce seront les branches nationaliste et communiste du mouvement révolutionnaire qui ramasseront finalement la mise.

38 Ôsugi Sakae (1885- assassiné en 1923), voir P. Pelletier, "Ôsugi Sakae, une quintessence de l'anarchisme au Japon" et d'autres articles dans la revue *Ebisu*, n°28, 2002.

39 Hatta critique sévèrement tout approche syndicaliste qu'il considère être une émanation complice du capitalisme au même titre que la lutte des classes marxiste ; pour lui, on ne peut bâtir la révolution sur des bases qui portent en elles les germes de ce qui est combattu.

différents moments au cours du premier quart du XX<sup>ème</sup> siècle.<sup>40</sup>

### He Ban aka He-Yin Zhen (1884-1920)

Longtemps on a attribué ses écrits... à son compagnon Liu Shiwei ; pourtant elle avait très tôt marqué sa personnalité en accolant au nom de son père celui de sa mère puis en se choisissant un prénom signifiant "le coup de tonnerre" (Zhen). Avec Liu Shiwei, elle fonde la Société pour l'étude du socialisme et surtout l'un des premiers périodiques anarchistes de Chine, *Tian Yi Bao* (Principes naturels), édité à Tokyo en 1907/08, dans lequel elle publiera nombre de manifestes anarcho-féministes de tendance individualiste. Zhen voit le féminisme comme une partie intégrée au projet révolutionnaire et non comme une partie détachée, considérant d'ailleurs que c'est un préalable à toute révolution. Dans ses textes, elle apostrophe les femmes, leur disant qu'elles doivent trouver leur voie par elles-mêmes et hors des cadres institutionnels qui sont biaisés. Son approche est totale. Pour elle, il n'est pas question d'une simple émancipation économique si c'est pour rejoindre la cohorte exploitée des prolétaires. De même, elle en appelle à briser la structure familiale classique où la femme n'est que l'esclave du foyer, où elle reste cantonnée et exclue des affaires du monde extérieur. Une solution est trouvée pour les enfants par la mutualisation : à leur naissance, ils sont confiés à des personnes de plus de cinquante ans qui s'en occupent dans de petits villages communautaires dédiés. He Zhen s'attaque à la langue elle-même, dans laquelle elle traque la misogynie de termes passés dans le langage courant et qui sont révélateurs de ce

40 Pour défricher le contexte et l'ambiance, voir Maruyama Masao, *Essai sur l'histoire de la pensée politique au Japon*, 1996.

qui doit changer. À certains anarchistes qui colorent leur anarchisme de nationalisme, elle déclare que l'on ne combat pas un gouvernement parce qu'il est étranger mais parce que c'est, justement, un gouvernement.

Voir He-Yin Zhen, *La revanche des femmes*, 2018

Les anarcho-syndicalistes suivaient les traces de la tradition bakouninienne du collectivisme, qui reposait en grande partie sur des relations d'échange : à chacun revenait une somme correspondante à sa contribution à une entreprise collective.<sup>41</sup> De plus, les syndicalistes étaient largement préoccupés par les luttes quotidiennes de la classe ouvrière, estimant que l'objectif final de la révolution devait être repoussé jusqu'à ce qu'ils aient atteint un degré d'organisation significatif. Une fois la révolution réalisée, les sujets révolutionnaires conserveraient leur identité de "travailleurs" telle qu'avant. L'incarnation la plus significative de cette tendance était la Fédération libertaire des syndicats ouvriers (Zenkoku Jiren), une importante fédération anarcho-syndicaliste fondée en 1926 et qui compta plus de 16 000 membres (Crump, p 97).

En 1903, Kōtoku Shūsui a démissionné de son poste de journaliste à Tokyo pour ne pas apporter son soutien à la guerre russo-japonaise et à l'occupation de la Corée. Il est parti de là pour lancer le *Heimin Shinbun* (Journal des gens du peuple), un journal anti-guerre pour lequel il sera bientôt emprisonné. Alors qu'il était en prison, il entra en contact avec des anarchistes de San Francisco et devint de plus en plus intéressé par leur théorie. Après être sorti de prison, Shūsui s'installa à San Francisco, s'organisa avec des membres de l'IWW, et retourna au Japon avec les germes intellectuels et pratiques du syndicalisme. Il allait bientôt influencer des figures telles qu'Ōsugi Sakae et conduire à la formation de

41 Pour l'anecdote, après s'être échappé de Sibérie en 1861, Bakounine fait une escale au Japon d'une quinzaine de jours à Yokohama.

la Zenkoku Jiren (Crump, p 22).<sup>42</sup>

En revanche, les "purs anarchistes" étaient plus proches des anarcho-communistes dans la tradition de Kropotkine, ceci combiné à une forte tendance antimoderniste et traditionaliste. Comme organisation, ils étaient largement présents dans l'organisation militante de la Ligue de la jeunesse noire (Kokuren). Historiquement, le théoricien de "l'anarcho-communisme agricole" du milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, Andō Shōeki, est considéré par beaucoup comme leur principal idéologue.<sup>43</sup> La critique de l'anarcho-syndicalisme par les "purs anarchistes" concernait essentiellement la préservation syndicaliste d'une division du travail dans l'administration de la société postrévolutionnaire. Cette division du travail signifiait que la spécialisation resterait une caractéristique majeure de la future société qui conduirait inévitablement à une vision basée sur des activités particulières plutôt que sur le mélange des intellectuels et des travailleurs. Les "purs anarchistes" ont également cherché à abolir les rapports d'échange indexés suivant la capacité de chacun à produire, privilégiant le "à chacun selon son besoin". Dans un sens, ils peuvent être considérés comme ceux ayant essayé de développer une interprétation plus spécifiquement japonaise de l'anarchisme. Par exemple, ils ont

42 Voir Kōtoku Shūsui, *L'impérialisme, le spectre du XX<sup>ème</sup> siècle*, 2008 (écrit en 1901 alors qu'il ne se considère pas encore comme anarchiste ; le titre proche de Lénine, *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, date lui de 1917). Kōtoku se radicalise en s'acquinant avec Kanno Sugako (née en 1881), une journaliste divorcée anciennement pacifiste chrétienne devenue féministe fan des nihilistes russes, qui devient sa compagne. Tous deux et une poignée d'autres complotent donc pour faire sauter l'empereur ; Kōtoku doute et se met en retrait de l'action mais Kanno persévère, des bombes sont confectionnées, l'une est même testée en montagne, mais finalement la police met un terme à l'aventure. En juin 1910, 26 conspirateurs sont arrêtés (affaire du crime de Haute trahison / Taigyaku jiken) ; 11 seront exécutés l'année suivante. Kōtoku assume son rôle dignement ; Kanno, qui crie « Vive l'anarchie ! » à l'énoncé du verdict, est pendue à part des autres et laisse un mince texte de ses derniers jours (*Sur le chemin de l'échafaud*).

43 Andō Shōeki (1703-1762) est une sorte de Jean-Jacques Rousseau nippon mais dans une version cosmologiquement folle. En 1934, apparaîtra un parti anarcho-communiste agricole qui, en plus d'être réprimé (Museifukyōsantō jiken), aura l'originalité de s'auto-purger (comme le fera en 1972 l'atypique Armée rouge japonaise / Nihon Sekigun). En 1935, on note aussi une insurrection anarcho-rurale (affaire dite des Jeunesses rurales / Nōsonseinen-sha jiken) dans les montagnes de Chikuma.

remis en question la pertinence du syndicalisme pour une société qui était encore largement basée sur la paysannerie et qui avait une classe ouvrière industrielle relativement petite (Crump, p 7).

### Par amour

Un anarchiste chinois rend hommage à un anarchiste japonais en citant des révolutionnaires russes... depuis Paris

À la question « Pourquoi avez-vous tué ? », les terroristes russes répondaient : « Pour me défendre et me venger. » Mais si tu poses la même question aux terroristes d'Europe de l'Ouest ou d'ailleurs, leur réponse ne sera pas aussi simple. Leurs actes assassins n'ont pas pour objet l'"autodéfense". Leur réponse sera la suivante : « Je ne supporte pas cette société. Nous ne pouvons plus endurer notre vie actuelle, et c'est ce qui nous a conduits au terrorisme. » Telle était l'attitude du Japonais Furuta Daijirô. Il est mort en martyr sur l'échafaud pour avoir commis des actions terroristes. À la question « pourquoi avez-vous tué ? », sa réponse a été : « Par amour. » Tuer par amour, voilà une chose bien étrange ! Pour l'expliquer, je vais citer un propos de Vania dans *Le Cheval blême*, une œuvre célèbre de Ropchine [aka Boris Savinkov] : « Je sais que c'est l'amour, et non le glaive qui sauvera le monde [...]. Mais je n'avais pas les forces de vivre au nom de l'amour, et j'ai compris que je pouvais et devais mourir au nom de l'amour. » Les paroles de Vania — « C'est l'amour qui organisera le monde » — sont justes, mais l'amour a été peu à peu éradiqué de ce monde. Les systèmes créés par les humains ont eu pour résultat que les humains se haïssent entre eux, qu'une minorité opprime la majorité, que la plupart des gens du peuple naissent dans le malheur et meurent dans la souffrance. Puisque nous ne pouvons pas vivre de façon que les humains s'aiment entre eux et que la majorité qui souffre ait une vie heureuse, alors nous pouvons sacrifier notre existence pour détruire ce système ou les humains qui le maintiennent, de façon à accélérer la disparition de la "haine" et l'avènement de l'"amour". Comme je ne peux pas vivre dans ce monde qui n'est pas organisé par l'amour et que je n'ai pas les forces de réaliser l'amour, tout ce que je peux faire c'est de mourir au nom de l'amour. Ainsi je tue et je suis tué au nom de l'amour. Par ma vie, je rachète celle de celui que j'ai tué. Celui qui est tué va éprouver toutes sortes de souffrances, mais de la même manière je vais les racheter par mes propres souffrances. [...] De la même façon, comme Vania dans *Le Cheval blême* qui écrit dans sa cellule de condamné à mort : « Le sang me tourmente », le récit écrit en prison par Furuta Daijirô, *Confessions d'une mort*, est un fruit des larmes et du sang. Furuta Daijirô était un jeune homme pur et sensible. Il avait un père qui l'aimait, une sœur qui



Malgré la différence entre les anarchismes "pur" et syndicaliste, leurs interprétations de l'anarchisme étaient, en général, d'essence "japonaise" et relevaient d'une hybridité rendue pertinente pour leur propre contexte local. Ce contexte était extrêmement répressif ; les réunions étaient interdites, les manifestations réprimées et les publications anarchistes bannies régulièrement tout au long de la période de l'anarchisme de première génération. L'incident dit des "Drapeaux rouges" [Akahata jiken] en 1908 est un bon exemple : des dizaines d'anarchistes célébrant la libération du prisonnier politique Koken Yamaguchi<sup>44</sup> ont été brutalement attaqués et arrêtés simplement pour avoir arboré le drapeau rouge.<sup>45</sup> La traduction et la publication de textes anarchistes étaient souvent clandestines afin d'éviter la répression, comme la traduction par Kôtoku de *La conquête du pain* de Kropotkine. D'une manière générale, les textes décrivant des réalités de caractère occidental étaient reformulés suivant des caractères plus locaux. Par exemple, dans la traduction japonaise des *Œuvres complètes* de Kropotkine, la "commune" de type européenne a été transformée en un village agricole traditionnel japonais (Crump, p xiii). Mais la même chose s'est également produite, plus partiellement, par le biais des anarchistes occidentaux, et à travers l'émigration et l'immigration des personnes et des idées. Ainsi de la manière dont ces essais ont été traduits en japonais. Kropotkine a correspondu plusieurs fois directement avec Kôtoku et lui a facilité la traduction de plusieurs de ses œuvres majeures, tandis que les voyages à San Francisco de ce même Kôtoku ont entraîné des changements essentiels dans le mouvement anarchiste japonais. Ce lien mondial des anarchistes entre eux était donc extrêmement important, mais comme je l'ai démontré, il a été rendu d'autant plus pertinent pour les militants au niveau local. Une autre condition spécifiquement locale qui a façonné le développement de l'anarchisme est-asiatique était que le Japon avait sa

44 Yamaguchi Gizo aka Koken (1883-1920), journaliste et critique ; éditeur de revues d'esprit matérialiste et socialiste. Il avait été arrêté et condamné en 1906 en compagnie d'Ôsugi Sakae et d'autres lors d'un mouvement social.

45 À cette date, le drapeau rouge est encore un symbole internationalement révolutionnaire et son marquage idéologique reste œcuménique, voire anarchiste.

propre "doctrine Monroe"<sup>46</sup> sur une grande partie de la région. Comme cela a souvent été le cas ailleurs, les anarchistes japonais ont donc profité de l'impérialisme de leur pays comme d'un moyen de répandre l'anarchisme hors du Japon. Ces efforts de propagande à travers l'Asie ont conduit à la formation de la Fédération anarchiste de l'Est, qui comprenait des anarchistes de Chine, du Vietnam<sup>47</sup>, de Taiwan et du Japon. Et c'est ainsi que l'anarchisme est arrivé en Corée, après l'invasion japonaise de 1894 pour la "protéger" de la Chine. Tous ces gens ont été battus, emprisonnés et deux ont même été condamnés à mort avec leurs camarades japonais dans l'affaire dite de la "Haute trahison" [Taigyaku jiken] (MacSimion, 1991). Plus tard, lors de la lutte pour l'indépendance de 1919 au cours de laquelle les anarchistes furent très engagés, les réfugiés émigrèrent en Chine, qui était alors à son sommet d'influence anarchiste suite au mouvement de la Nouvelle Culture. Dans le même temps, les anarchistes japonais de l'époque poursuivaient leur travail de solidarité avec le mouvement de libération coréen. Les immigrés coréens vivant à Tokyo se sont familiarisés avec l'anarchisme japonais et se sont engagés de tout cœur dans le mouvement anti-impérialiste. En conséquence, plus de 6 000 personnes ont été raflées après avoir été arbitrairement accusées par l'État autoritaire japonais suite au tremblement de terre de Tokyo en 1923.<sup>48</sup>

46 Comprendre "politique étrangère de tendance impérialiste".

47 La présence d'un mouvement anarchiste au Vietnam d'Indochine reste sujette à caution. L'essentiel de la lutte anticoloniale révolutionnaire semble avoir été mené par des militants nationalistes (parfois influencés par Bakounine) ou marxistes d'obédiences diverses. Néanmoins, on peut citer Nguyen An Ninh (1900 - 1943 au bagne de Poulo Condor) qui développa une vision originale anti-parti à base d'un individualisme nietzschéen saupoudré de tolstoïo-rousseauisme ; on lui prête la création d'une mystérieuse société secrète dont sa compagne (Truong Thi Sau) assurait la direction militaire et qui aurait rejoint les forces du Viet-Minh en 1951 après 20 ans de guérilla. Voir Ngo Van, *Au pays de la Cloche fêlée*, 2000.

48 Les immigrés coréens sont rendus responsables (!) du Grand tremblement de terre du 1er septembre 1923, des pogroms les frappent durement et l'État en profite pour arrêter tout azimut dans les mouvements contestataires en général.

### *Eros + Massacre*

(*Erosu + Gyakusatsu* de Yoshishige Yoshida, film nihiliste<sup>49</sup>, 1969)

### Jun Tsuji aka Ryûkitsu Mizushima (1884-1944)

Tout enfant déjà, Jun est un poète curieux et rétif ; écrire est pour lui une évasion dans un monde où il juge qu'il ne se passe rien d'intéressant. À cette époque, le Japon s'ouvre au monde et semble quitter une certaine féodalité, aussi Jun en profite pour apprendre des langues étrangères et agrandir encore son champ d'évasion. Sa sensibilité le porte vers Friedrich Nietzsche, dont il fait du prophète-vagabond Zarathoustra un modèle de vie, et vers Max Stirner, dont il traduit *L'Unique et sa propriété*. Il se rapproche des cercles anarchistes influencés par Kôto Shûsui, mais reste en marge car son anarchisme est éminemment individualiste et est avant tout opposé aux labels et aux -ismes. Il enseigne un peu l'anglais, vit un temps avec Itô Noe, vagabonde beaucoup, écrit quelques curiosités, boit aussi pas mal, joue du shakuhachi (flûte). Excentrique, il se découvre premier adepte dada du Japon<sup>50</sup>; le tremblement de terre de 1923 est pour lui une confirmation stirnerienne de la vacuité de toute chose. Souvent inquiété par la censure, Jun connaît plusieurs emprisonnements et aussi quelques internements psychiatriques (dont l'un pour s'être envolé depuis le rebord d'une fenêtre...). Avec le temps, il dérive vers une forme errante et inédite d'anarcho-stirnero-bouddhisto-nihilisme ; il se laisse mourir de faim en 1944.

Comme Ôsugi Sakae, Kaneko Mitsuharu (1895-1975) avait lu la traduction en japonais de *L'Unique* réalisée par Jun Tsuji en 1921 sous le titre de *Jiga kyô* (Le Livre sacré du Moi). Mais contrairement à Ôsugi Sakae et nombre de ses contemporains qui ont voyagé en Europe ou aux États-Unis, Kaneko Mitsuharu, qui a vécu en Belgique entre 1919 et 1920, n'a exprimé aucun sentiment d'étrangeté par rapport à la vie en Europe où il s'est familiarisé avec la manière de vivre locale et les poètes francophones modernes Théophile Gautier, Alfred de Musset,

49 En outre-occident et d'une manière plus générale, le nihilisme politique est perçu/vécu/voulu/rêvé comme étant une célébration du chaos, de la rébellion, de la destruction des ordres politiques et artistiques ainsi que des conventions morales et intellectuelles existants. Vaste et ambitieux programme.

50 En fait, le premier dadaïste du Japon serait plutôt Takehashi Shinkichi (1901-1997) qui diffuse en 1921 *L'affirmation est dadaïste* dont Jun sera l'éditeur. L'on pouvait y lire ces mots délicats : « Dada affirme tout, nie tout. L'infini et le néant sonne comme le tabac, le slip, les mots. Tout ce qui surgit de l'imagination existe dans le réel ». Un peu plus tard, en 1923, un groupe poétique dada, Aka to kuro (Le rouge et le noir), proclame sans ambages dans son manifeste initial : « Un poème c'est une bombe. Les poètes sont des criminels obscurs qui lancent des bombes contre les murs épais de la prison ».

### Itô Noe (1895-1923)

Itô, malgré des origines villageoises modestes, a la chance d'étudier la philosophie et l'anglais à Tokyo. De retour dans son village, elle est mariée d'office mais s'échappe rejoindre son ancien professeur d'anglais, le fantasque Jun Tsuji. Jun est viré de son poste et le couple entame une passion amoureuse informelle d'où naissent librement deux enfants. En parallèle, Itô écrit dans le mensuel féministe naissante *Seitô* (Les Bas-Bleus), « rédigé de main de femme pour les femmes », et affirme des positions rapidement anarchistes. Suite à une visite d'Emma Goldman au Japon, elle se met à en traduire différents textes. Itô va radicaliser le discours féministe japonais en prônant l'union libre, en récusant toute morale et en soutenant la cause des prostituées. « Les Femmes Nouvelles (atarashii onna) font le vœu de détruire la morale réactionnaire et les lois élaborées pour le confort des hommes. » Tout en restant avec Jun Tsuji, qui sort avec sa cousine, Itô entame une liaison avec Ôsugi Sakae puis finit par s'installer avec lui, laissant un enfant à Jun et gardant l'autre.<sup>51</sup> Ôsugi Sakae, s'est affirmé comme anarchiste lors de ses multiples incarcérations en lisant des auteurs russes mais aussi Nietzsche et Stirner, Bergson et Georges Sorel ; il s'attache à développer une pensée indépendante et se méfiera très tôt de la révolution bolchevique. Le couple élabore une règle de vie où chacun est indépendant économiquement et libre dans ses amours. Mais une amante d'Ôsugi le poignarde par jalousie et l'événement fait la une des médias qui s'empressent alors de dénigrer les idéaux des tourtereaux qui finissent par reprendre leur union mais dans un dénuement presque total. En 1922, Ôsugi est invité à participer au Congrès international des anarchistes à Berlin. Il quitte alors le Japon et sur sa route passe par la France avec des faux papiers afin d'y rencontrer des anarchistes chinois pour fonder avec eux une

51 Il semble que les travaux de l'entomologiste Jean-Henri Fabre (en partie traduits par Ôsugi Sakae) aient été utilisés pour établir une vision originale des relations amoureuses libérées au sein de la mouvance anarchiste japonaise ; voir Peng Hsiao-yen, "A traveling text : Souvenirs entomologiques, Japanese Anarchism and Shanghai Neo-sensationism" in *Studies in Language and Literature*, n° 17, 2007.

organisation asiatique anarchiste. Il est arrêté par la police française lors d'une intervention publique à l'occasion du rassemblement du 1<sup>er</sup> Mai à Saint-Denis et est finalement expulsé au Japon. Lors de la répression faisant suite au tremblement de terre en 1923, Itô, Ôsugi et leur neveu de 6 ans qu'ils gardaient ce jour-là, sont battus à mort par la gendarmerie impériale et leurs corps jetés dans un puits. Quelques jeunes émules d'Ôsugi forment la Girochinsha jiken (Société de la guillotine) qui tente d'exécuter les auteurs de ce crime et d'autres officiels, pratique l'expropriation et sème brièvement le chaos ; leur destinée sera tragique : Nakahama Tetsu (1897-exécuté en 1926), Furuta Daijirô (1900-exécuté en 1925), Wada Kyûtarô (1893-assassiné en prison en 1928), Nanba Daisuke (1899-exécuté en 1924), Muraki Genjirô (1890-exécuté en 1925).

En 1924, la Fédération anarchiste-communiste coréenne (KACF) s'était formée en Chine avec une orientation explicitement anti-impérialiste et elle avait aidé à organiser des syndicats anarchistes. En même temps, les tendances anarchistes se développaient en Corée même. Par exemple, la Ligue des révolutionnaires passe pour s'être organisée à cette époque et avoir entretenu de nombreux échanges avec la Ligue de la jeunesse noire à Tokyo. En 1929, les deux organisations fonctionnaient de concert en Corée, principalement autour des centres urbains de Séoul, Pyongyang et Taegu. Le sommet de l'anarchisme coréen a été atteint cette même année mais en dehors des frontières actuelles du pays, en Mandchourie. Plus de deux millions d'immigrés coréens vivaient en Mandchourie au moment où la KACF déclarait la province de Shinmin [une large vallée montagnarde] autonome et sous l'administration de l'Association du peuple coréen. La structure fédérative et décentralisée adoptée par l'association comprenait des conseils de village, des conseils de district et des conseils régionaux, qui fonctionnaient tous de manière coopérative pour s'occuper de l'agriculture, de l'éducation, de l'économie et d'autres questions vitales. Les sections de la KACF en Chine, en Corée, au Japon et ailleurs ont consacré toute leur énergie au succès de la rébellion de Shinmin, la plupart d'entre elles se déplaçant même là-bas. Mais, faisant face simultanément aux tentatives de la Russie stalinienne de renverser la

région autonome de Shinmin et des tentatives impérialistes du Japon de revendiquer la région pour lui-même, les anarchistes coréens ont été écrasés en 1931 (MacSimion, 1991).<sup>52</sup>

### Amour-nihilisme nippo-coréen

Pour nombre de Coréens, le Japon est une destination prolétaire mais aussi étudiante. C'est donc dans ce milieu prolo-étudiant que Park Yeol débarque à Tokyo en 1919. Park est né à Mungyeong en Corée en 1902 mais l'on ne sait presque rien de son enfance ; son arrivée au Japon est le résultat d'une fuite, celle provoquée par sa participation à des manifestations à Séoul contre... l'occupation japonaise. À Tokyo, il fréquente les cercles socialistes et anarchistes qui regroupent indifféremment des Coréens et des Japonais (il rencontre fréquemment Ôsugi Sakae) et il crée, avec d'autres, un groupe dans l'esprit du nihilisme politique appelé "Futeisha" (Les Hors-la-loi) dans lequel il rencontre Kaneko Fumiko qui est justement japonaise. Kaneko est née en 1903 dans une famille pauvre qui l'envoie, seulement âgée de 9 ans, se prostituer chez sa grand-mère en Corée colonisée. Maltraitée, elle finit par revenir et passe son adolescence ballottée entre les familles de son père et de sa mère, parvenant néanmoins à étudier les mathématiques et la langue anglaise en faisant des petits boulots. La rencontre avec Park est totale, poétique et politique c'est-à-dire po(l)étique. Le groupe diffuse l'idée d'un destin révolutionnaire

52 On peut citer les noms de Kim Jwa-jin aka "Baekya" (1889-1930), qui en fut l'organisateur militaire (vraisemblablement assassiné par les communistes coréens), celui de Kim Jong-in (1902-1931), qui en fut le véritable idéologue (vraisemblablement exécuté par des agents soviétiques), ou encore Yu Rim (1898-1961), et Lee Hwaë-young (1866-1932), vraisemblablement exécuté par les Japonais. Des actions de guérilla seront encore signalées jusque vers la fin de la décennie ; d'autres individus se replieront sur la diffusion de pamphlets anarchistes clandestins en langue esperanto à l'impact certainement réduit (une étrange et sacrificielle pratique propagandiste également répandue dans d'autres pays d'Asie et particulièrement en Chine où une école était tenue à Pékin par un Russe aveugle du nom de Eroshenko). Au final, la commune armée de Shinmin affronta les communistes coréens, chinois et soviétiques, les nationalistes chinois du KMT, les impérialistes japonais ainsi que leurs collaborateurs et différents seigneurs de la guerre du cru. La mémoire historique de Kim Jwa-Jin sera récupérée par le pouvoir communiste de Corée du Nord après 1953, le transformant en héros national anti-impérialiste ; l'Histoire est l'opium du peuple.

commun entre le Japon et la Corée (sans approche raciale ni pan-asiatique) ; les deux pays amalgamés finissant par se dissoudre dans un cosmopolitisme mondial sans États. Le but avoué est double : révolution sociale mais surtout transformation individuelle visant à développer une forme d'individualisme, néanmoins basé sur l'entraide collective, passant par l'épanouissement et la libération personnelle... Les Futeisha ne sont pas que des rêveurs, ils sont aussi partisans de l'action directe et complotent pour attenter à la vie de l'empereur. Le groupe est démantelé lors de la vague de répression anti-coréenne et antirévolutionnaire qui accompagne le tremblement de terre (une quinzaine d'arrestations de ses membres). Park et Kaneko sont incarcérés et les motifs de leur détention (la conspiration) servent les autorités japonaises pour se dédouaner auprès des diplomates internationaux des pogroms anti-coréens en mettant en avant un danger révolutionnaire ; après différents attentats ayant lieu alors qu'ils sont en prison, les motifs d'instruction sont élargis et alourdis. Le procès s'ouvre en 1926 pour terrorisme et, rapidement, les débats se poursuivent à huis-clos. Dans le box, Park et Kaneko portent par provocation des habits traditionnels coréens et réfutent le qualificatif d'anarchistes, lui préférant celui de nihilistes ; ils sont condamnés à mort en mars, deux jours après s'être officiellement mariés. La peine est commuée en emprisonnement à vie mais Kaneko refuse le droit au gouvernement de disposer ainsi de sa vie et de sa mort ; le 23 juillet 1926, elle se pend dans sa cellule de la prison de Utsunomiya. Dans l'un de ses courts poèmes, elle disait :

*Mes membres ne sont pas libres  
Mais, si l'un d'eux souhaite mourir,  
alors la mort est ma liberté.*

Le groupe Futeisha a été en grande partie un groupe strictement affinitaire : des jeunes gens se regroupent parce qu'ils se connaissent, viennent de la même région ou de la même école, voire de la même famille. Seo Sang-gyeong et Hong Jin-yu, membres des Futeisha arrêtés mais non inculpés, se rendent en Corée en 1925 et y fondent la Ligue du drapeau noir ; ils sont arrêtés et emprisonnés la même année. Seo Dong-song, autre membre, s'échappe en Corée dès le début des arrestations et rejoint en 1925 la Ligue de la vérité et de la fraternité, créée en

septembre 1925 à Daegu ; ce groupe envoie l'un des siens visiter Park et Kaneko en prison et recueillir des fonds pour les aider. Ces deux groupes, le frère aîné de Park (Park Jeong-sik) et un activiste japonais du nom de Kurihara s'organisent pour pouvoir récupérer les corps de leurs camarades s'ils sont exécutés. Tous, sauf Park Jeong-sik, sont arrêtés et condamnés l'été de la mort de Kaneko ; Park Jeong-sik parvient néanmoins à récupérer le corps de Kaneko et l'emmène en Corée où il est enterré dans le village familial. Des anciens Futeisha, sont encore arrêtés dans les années 1930, tant en Corée qu'au Japon, pour diverses activités révolutionnaires. Park Yeol n'est libéré qu'en 1945, il rejoint alors la Corée où il est kidnappé par les communistes du Nord en 1950 ; il y meurt en 1974.

En janvier 1926, un certain Yu Uyeol et une poignée de camarades diffusent le manifeste d'un Parti nihiliste (Heo-mu dang seoneon). Yu a étudié au Japon et s'est ensuite accouiné avec différents anarchistes coréens de Séoul et de Daegu en s'inspirant des groupes radicaux russes des années 1870/80 avec comme modèle Serge Netchaïev et les principes de son *Catéchisme*. Il reprend donc classiquement les antiennes de ses prédécesseurs : violence générale et destruction totale des lois, coutumes et morales, pour une révolution dont le programme aura bien le temps de changer d'ici à son avènement.

D'après Fumiko Kaneko, *The Prison Memoirs of a Japanese Woman*, 2001 et Dongyou Hwang, *Anarchism in Korea*, 2016

Dans toute l'Asie de l'Est, les anarchistes ont manifesté un fort attachement à l'internationalisme, se soutenant mutuellement et renforçant leurs mouvements respectifs plutôt que de ne raisonner simplement qu'en suivant le contexte de leurs propres États-nations. Le "nationalisme" des anarchistes chinois et coréens peut ainsi être considéré comme une forme d'internationalisme anarchiste habillé d'une parure nationaliste pour des raisons de politique interne. Dans ces deux pays, le mouvement anarchiste ne s'est impliqué dans les luttes nationalistes que parce qu'elles s'opposaient à une domination impérialiste ; mais tous étaient résolument internationalistes dans la

mesure où l'objectif à long terme était d'abolir le système de l'État-nation chinois et coréen. La même chose peut être dite pour les anarchistes japonais qui ont apporté leur solidarité aux mouvements anti-impérialistes au Japon, en Corée et dans d'autres parties de l'Asie de l'Est. Comme indiqué précédemment, la montée de la Fédération anarchiste de l'Est et de son journal *Dong Bang* (L'Est) témoigne de la nature et de l'orientation globales de l'anarchisme au début du XX<sup>ème</sup> siècle.<sup>53</sup>

### Anars en vrac, au kilo et à la louche

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, la British Malaya regroupe différentes possessions coloniales britanniques (Singapour, Penang, Malacca) ainsi que la Malaisie placée sous protectorat ; ces endroits deviennent des sortes de bases arrières où transitent tout ce que la Chine produit de mouvements révolutionnaires profitant des allers et retours incessants de l'immigration. Pendant la Première guerre mondiale, un groupe d'anarchistes chinois, proches de Liu Shifu, se rend en Malaya britannique pour établir les fondations d'un mouvement radical révolutionnaire. En 1919, Hu Tu-tsu (Hu Duchu), Fan Chang-pu (Fan Zhangfu), Goh Tun-ban (Wu Dongmin) et d'autres, souvent originaires de Guangzhou, créent la Zhen She (Société de la Vérité) à Singapour comme une excroissance de la Société du Cœur, basée elle dans le Sud de la province chinoise du Guangdong. Le but est purement propagandiste : émission et diffusion de littérature anarchiste en chinois mais aussi en langues locales. La répression ne tarde pas à s'abattre sur l'ensemble de leurs activités, beaucoup sont arrêtés

53 En 1936, tout un groupe de volontaires de la Fédération anarchiste de l'Est s'embarque pour partir combattre en Espagne ; ils seront refoulés à Marseille et seront quittes pour un retour prématuré et un débarquement... au Vietnam.

et souvent expulsés vers la Chine après condamnation. Les échos de la révolution bolchevique amènent des discussions passionnées au sein des milieux anarchistes et un Parti anarchiste finit par voir le jour (Mo Cheng Fu Tong / Wuzhengfudang), se présentant comme une branche de la Société/Parti anarcho-communiste créée en 1914 à Shanghai par Liu Shifu. Dans son programme on trouve aussi bien l'arrêt de payer les impôts, de travailler ou de commercer, que l'action directe, l'assassinat ciblé et la promotion du désordre. Le terme de parti est certainement surfait et c'est plus d'une "fédération" qu'il faut parler. En 1920, différents groupes agissent autant à Singapour qu'aux îles Penang Island, Ipoh, Kuala Lumpur ou Seremban. Parmi les militants les plus actifs on remarque Liu Kafai (Lau Hak Fei), un frère de Shifu, Moh Kim Fung et Li Hui Chau, deux instituteurs. Un rôle important est rempli par les écoles indépendantes (chinoises à la mode Ferrer) dans la propagande révolutionnaire, à tel point que les autorités britanniques finissent par établir une loi pour les contrôler. Côté presse c'est le Yik Khwan Po (Yi Qunbao / Pour le bien du peuple) qui anime les débats du mouvement et assure l'information venue de l'étranger ; l'on y trouve une rubrique "libre parole" mettant en avant les théories culturelles et scientifiques les plus avant-gardistes. En 1921, pour la première fois à Malaya, les anarchistes manifestent illégalement pour le Premier mai, y mêlant de manière surprenante la célébration de la date anniversaire de la création (1<sup>er</sup> mai 1776) de la secte révolutionnaire pré-nihiliste des Illuminés de Bavière par Adam Weishaupt. En 1924, les différentes tendances se réunissent à Penang pour décider d'actions communes mais autonomes par rapport à la Fédération anarchiste de la péninsule basée en Chine. À l'issue de la réunion, plusieurs délégués sont arrêtés, les autres doivent se cacher. Le 3 janvier 1925, en réponse à la répression, deux anarchistes échouent dans l'exécution du gouverneur Laurence Guillemard à Penang. Le 23 du même mois, la jeune Wong Sau Ying (Wong Sung / Huang Suying), essaie à son tour

d'abattre à Kuala Lumpur le chargé britannique aux affaires chinoises Daniel Richards ; Wong, arrêtée, se suicidera en prison.

Bien que l'Inde soit située à la frontière occidentale de la Chine, la connexion et la communication entre les anarchismes des deux pays sont relativement inexistantes, car en Inde, l'anarchisme n'a jamais vraiment pris une forme véritablement "anarchiste". En Inde, l'essence de l'anarchisme réside principalement dans l'influence profonde qu'il a exercée sur des mouvements importants de libération nationale et sociale. Afin de comprendre le développement du mouvement, fortement anarchiste, Satyagraha<sup>54</sup>, en Inde, il faut d'abord prendre en compte les conditions locales objectives dans lesquelles il s'est développé. L'Inde est le deuxième pays le plus peuplé du monde, avec plus de 1 milliard de personnes. Lorsque l'on se penche sur l'ancienne pensée hindoue, on peut effectivement trouver des indices d'un concept d'une société sans État ; le Satya Yuga<sup>55</sup>, par exemple, qui consiste essentiellement en la description d'une société anarchiste possible dans laquelle les gens se gouvernent eux-mêmes en se basant sur la loi naturelle universelle du Dharma<sup>56</sup> (Doctor, 1964, p 16). Mais, alors même, qu'une société sans État est considérée comme une possibilité, une grande partie de la pensée politique hindoue est fondée sur la nature intrinsèquement mauvaise de l'homme et sur le "droit divin" des rois à gouverner, ceci tant qu'ils assurent la protection du peuple. S'ils ne se gouvernent pas sur la base du Dharma, le *Chanakya sutra*<sup>57</sup> admet cependant qu'« il vaut mieux ne pas avoir de roi que d'en avoir un qui manque de caractère » (p 26). Ceci est bien sûr une différence majeure avec la notion occidentale du droit divin universel des rois.

54 Satyagraha : "étirement de la vérité", dénomination du mouvement pacifique et de désobéissance civile de Gandhi.

55 Satya Yuga : l'Âge d'or dans sa version hindouiste.

56 Dharma : "loi universelle de la nature" en sanskrit ; c'est-à-dire, au sens propre comme au figuré, une "chose inexplicable".

57 *Chanakya sutra* : écrits de Vishnugupta Chanakya, brahmane hétérodoxe du III<sup>ème</sup> siècle avant Jean Charles.

L'anarchisme se manifeste de manière spectaculaire en Inde avec la déclaration du Mahatma Gandhi<sup>58</sup> : « Le mal de l'État n'est pas la cause mais l'effet du mal social, de même que les vagues ne sont pas la cause de la tempête. La seule façon de guérir la maladie est d'enlever la cause elle-même » (p 36). En d'autres termes, Gandhi a vu la violence comme la racine de tous les problèmes sociaux, et l'État comme une manifestation claire de cette violence puisque son autorité dépend du monopole et de la légitimité d'emploi qu'il en a. Par conséquent il a soutenu que « l'État est parfait et non-violent là où les gens sont les moins gouvernés. La pratique la plus proche de l'anarchie la plus pure serait une démocratie basée sur la non-violence » (p 37). Pour Gandhi, le processus consistant à atteindre un tel état de non-violence généralisée (ahimsa) impliquait un changement du cœur et de l'esprit des gens plutôt que de changer l'État qui les gouvernait. L'autogestion (swaraj) est le principe sous-jacent qui traverse toute sa théorie du satyagraha. Cela ne signifiait pas, comme beaucoup l'ont interprété, la simple réalisation de l'indépendance politique pour l'État-nation indien, mais en réalité, c'est tout le contraire. Au lieu de cela, swaraj commence d'abord par l'individu lui-même, puis se déplace vers l'extérieur au niveau du village, puis encore plus loin au niveau national ; le principe de base reste celui de l'autonomie morale de chaque individu au-dessus de toute autre considération (p 38).

Donc, dans l'ensemble, la passion de Gandhi pour la libération collective est née avant tout d'une conception très anarchiste de l'individualisme ; à son avis, la conscience de l'individu est vraiment la seule forme légitime de gouvernement. Comme il le dit, « Swaraj sera une absurdité si les individus doivent abandonner leur jugement à la majorité. » Alors que cela va à l'encontre des notions occidentales de gouvernance, Gandhi a estimé qu'une seule opinion est beaucoup plus utile à être entendue alors même qu'elle va à l'encontre de

99,9 % de la population. C'est aussi cet individualisme swaraj qui lui a fait rejeter à la fois la politique parlementaire et son instrument de légitimation, les partis politiques ; il a estimé que ceux qui voulaient vraiment un monde meilleur pour tous ne devraient pas avoir besoin de rejoindre un parti en particulier pour le faire. Cela marque la différence entre Raj-Niti (politique de l'État) et Lok-Niti (politique du peuple). L'individualisme swaraj signifiait que tout devait être repensé : par exemple, la notion que l'individu n'existe que pour le bien de la collectivité devait être écartée en faveur de la notion que la collectivité n'existe que pour le bien de l'individu qui doit toujours être libre d'en partir et de faire dissidence (p 44).

Cependant, les idées de Gandhi sur la voie pacifiste du swaraj n'étaient pas sans opposition, même dans les rangs de ceux qui étaient influencés par l'anarchisme. Dès avant 1920, un mouvement parallèle, plus explicitement anarchiste, était mené par les anarcho-syndicalistes d'Inde et par Bhagat Singh, autre fameux leader de l'indépendance. Singh a été influencé par différents anarchismes et communismes occidentaux et est devenu un athée déclaré dans un pays où de telles attitudes étaient extrêmement impopulaires. Fait intéressant, il étudia intensément Bakounine, mais bien qu'il fût nettement moins attiré par Marx, il s'est intéressé aux écrits de Lénine et Trotsky<sup>59</sup> qui « avaient réussi à provoquer une révolution dans leur pays ». Donc, dans l'ensemble, Singh peut être considéré comme un anarcho-léniniste s'il faut vraiment le qualifier. Dans l'histoire de la politique indienne, on se souvient aujourd'hui que Singh se situait quelque part entre le pacifisme gandhien et le terrorisme, et qu'il participait activement à l'organisation d'organisations populaires anticoloniales pour lutter pour la libération de l'Inde contre la domination britannique. Cependant, il faisait aussi partie d'un milieu que Gandhi appelait "le culte de la bombe" — qu'il considérait, bien entendu, comme fondé sur des notions occidentales

58 Mahatma Gandhi (1869-1948), la révolution par la quenouille.

59 Lev Bronstein aka Trotsky (1879 - assassiné en 1940), second de cordée marxiste-léniniste.

d'utilisation de la violence comme moyen d'atteindre la libération.<sup>60</sup> En réponse, les révolutionnaires indiens ont répliqué que les idées de non-violence de Gandhi étaient également d'origine occidentale, provenant de Léon Tolstoï<sup>61</sup> et donc pas authentiquement indiennes non plus (Rao, 2002).<sup>62</sup> Il est probable que Singh a été influencé par des notions révolutionnaires occidentales : comme son homologue japonais Kôtoke Shûsui, le camarade et mentor de Singh, Kartar Singh Sarabha, a organisé des travailleurs sud-asiatiques à San Francisco dans le but de les impliquer plus tard dans la libération des Indiens du monde entier.

### Salade chopska avec une pointe de curry

Le parti Ghadar (Révolution), fondé en 1913 par des étudiants d'Inde en exil à San Francisco, est d'une composition sociale, confessionnelle et idéologique particulièrement hétéroclite et comprend une composante anarchiste (ressemblant aux débuts de l'Organisation Révolutionnaire Intérieure de Macédoine ou de la Fédération Révolutionnaire Arménienne / Dashnak à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle dans l'Empire ottoman) mélangeant allégrement concepts occidentaux et orientaux. Un milieu

60 En 1906, Hemchandra Kanungo Das (1871-1951) quitte son Inde natale pour se rendre en Europe afin de s'instruire aux méthodes terroristes dernier cri des anarchistes. Pendant des mois il cherche vainement, dans plusieurs pays, des "révolutionnaires" pouvant le former. C'est à Paris qu'il finit par rencontrer Joseph Albert (aka Libertad, une figure de l'anarchisme tricolore) qui le met en contact avec un mystérieux révolutionnaire russe (la police française pense à Nicolas Safranski, un maximaliste spécialiste des braquages). Kanungo étudie alors avec son mentor l'histoire, la géographie, l'économie, les différentes théories sociales et surtout, avec avidité, la chimie explosive. C'est nanti d'une prolifique littérature subversive qu'il repart en Inde ; son bagage comprend notamment un manuel d'emploi des explosifs transcrit du russe. Kanungo se met immédiatement à la tâche et devient un artificier inventif auprès de l'une des nombreuses sociétés conspiratrices qui prolifèrent alors dans un style blanquiste sur le mode des anciens carbonari. Plus tard, en 1928, les partisans de la violence armée font paraître leur manifeste, écrit par Bhagawati Charan Vohra et Chandra Shekhar Azad (compagnons de Bhagat Singh), et sobrement intitulé *Philosophy of the Bomb*.

61 Léon Tolstoï (1828-1910), fabricant russe de sandales.

62 Lettre écrite en 1910, deux mois avant sa mort, par Tolstoï à Gandhi, alors en Afrique du Sud : « Votre activité au Transvaal, qui semble pour nous au bout du monde, se trouve cependant au centre de nos intérêts ; elle est la plus importante de toutes celles d'aujourd'hui sur la terre. »

propice pour croiser des individualités hautes en couleur.

Har Dayal, né en 1884/85 à Delhi, s'embarque pour Oxford en 1905 pour un parcours tout tracé de futur collaborateur de l'impérialisme britannique. Mais, juste avant de terminer son cursus, il plaque tout et s'engage sur une voie plus personnelle, s'intéressant particulièrement aux développements révolutionnaires des luttes nationales en Irlande, Pologne, Italie ou Turquie, et en profite pour rencontrer Kropotkine. De retour en Inde en 1908, il est immédiatement recherché et s'enfuit pour un périple au long court : Ceylan, Italie, France. À Paris, il rejoint une petite troupe de compatriotes politisés mais les effarouche par son féminisme, son antiétatisme, son antipatriotisme et son antiracisme. Dayal reprend la route, passe par Alger puis se fixe un moment en Martinique où il se retire dans une forme de méditation anarcho-pratique. En 1911, on le retrouve lecteur dans différentes universités de Californie, cherchant à finaliser "sa" philosophie qui pourrait allier rationalisme politique radical et un transcendentalisme du non-sens bouddhisto-hindou... La proximité du Mexique en ébullition, le fait supporter le Parti libéral mexicain des frères Magon, il débat aussi passionnément avec des révolutionnaires russes échappés de Sibérie et finalement arrivés dans les ports californiens, et participe à la création du premier monastère (Matham) d'anarchisme (le Bakunin Institute à Oakland). À force de mûrir, Dayal finit par publier le pamphlet *Shabash* dans lequel il attribue à la violence une valeur universelle pour résoudre les contradictions sociales ; et de citer en exemple les régicides anarchistes et les bombistes nihilistes. En 1912/13, il accompagne Emma Goldman dans sa tournée US sur la côte ouest. Arrêté en 1914 pour propagande anar, Dayal est expulsé vers l'Allemagne (!) d'où il rejoint la Suisse (l'occasion de nouer des liens avec des anarchistes exilé de Turquie (Arméniens et Macédoniens) et d'Égypte (d'origine italienne), puis la Suède où il passe 10 ans, puis c'est à nouveau Londres. Isolé et désillusionné, Dayal finit par ne plus croire en l'action politique et se réfugie dans l'étude sans fin d'une hypothétique philosophie synthétique pour un monde finissant par se résumer à lui-même. Il meurt en 1939.

Dhan Gopal Mukerji (1890-1936) quitte lui aussi l'Inde pour étudier ; en 1908/09 il gagne le Japon puis San Francisco en 1910. Il y fréquente très vite des anarchistes, socialistes et wobblies de l'université de



Berkeley, oscillant entre ultra-individualisme hobo (anarcho-routard) et tentations syndicalistes. C'est la révélation pour Mukerji qui voit tout un monde s'ouvrir à lui : un monde sans États ni autorité où l'individu serait maître de lui-même, vivant en égalité avec tous les autres hominines. Ha, jeunesse ! Il dévore les grands classiques de l'anarchisme mais aussi Nietzsche (appréciant son « Dieu est mort ») et Thoreau (perçu comme un pré-tolstoïen). Peu à peu, il élimine toutes les autres options politiques qui animent ses compatriotes et renvoie dos-à-dos nationalisme et impérialisme, socialisme et capitalisme. Travaillant comme un prolo pour payer ses études, Mukerji est une sorte d'intellectuel-poète qui finit par décliner son anarchisme à travers des rêves d'attentats délicats et de massacres suaves : sa violence est hygiéniste, romantique et littéraire. Se retirant de la vie politique, il se replie dans la recherche d'une libération personnelle qui ne passerait pas par une quelconque organisation sociale mais par l'élévation de son individualité spirituelle.

Voir Maia Ramnath, *Decolonizing Anarchism, an antiauthoritarian story of India's liberation struggle*, 2011.

Au sein de ce milieu, il est intéressant de mentionner L'Association républicaine d'Hindoustan ainsi que l'organisation de jeunesse Naujawan Bharat Sabha ; deux organisations à laquelle Singh participa.<sup>63</sup> Malgré sa réticence initiale, Singh commença à adopter la stratégie consistant à armer la population indienne au milieu des années 1920 afin de chasser les Britanniques du pays. Dans ce but, il a voyagé à travers le pays en organisant des milices populaires, gagnant un large public à sa stratégie.

63 Hindustan Republican Association (HRA), fondée en 1924 et regroupant les partisans de la lutte armée opposés au pacifisme de Gandhi ; le HRA devient en 1928 le HSRA (Hindustan Republican Socialist Association) à la dialectique plus marxisante et qui est détruit par la répression au début des années 1930. Naujawan Bharat Sabha (NBS / Youth Society of India), fondée en 1926 par Bhagat Singh en parallèle au HRA et mêlant toutes les castes et toutes les religions. Le NBS a contribué à la formation du Bal Bharat Sabha, une organisation de jeunes souvent âgés de 12 à 16 ans. Le président du Bal Bharat Sabha à Amritsar, Kahan Chand, âgé de seulement 11 ans, fut soumis à trois mois d'un rigoureux emprisonnement ; 1192 mineurs de moins de 15 ans furent ainsi condamnés pour leurs activités politiques.

En 1928, cette pratique de révolte armée organisée céda la place à un soutien ouvert aux actes individuels de martyr et de terrorisme que Singh théorisa dans un article du journal indépendantiste *Kirti*. Dans d'autres numéros de ce même journal, il a publié son célèbre essai intitulé *Pourquoi je suis athée ?* ainsi que plusieurs articles sur l'anarchisme.<sup>64</sup> Dans ses articles anarchistes, Singh a assimilé l'idée indienne traditionnelle de "fraternité universelle" au principe anarchiste de "l'absence de dirigeants", se fondant en grande partie sur l'importance primordiale de parvenir à l'indépendance en se démarquant de toute autorité extérieure quelle qu'elle soit. Bien qu'il ait été influencé par les écrits de Lénine et Trotsky, Singh n'a jamais rejoint le Parti communiste indien, bien qu'il ait connu les années de sa fondation (Rao, 2002). Peut-être était-ce dû à l'influence anarchiste dans ses idées ; de toute façon, les idées anarchistes (sinon l'idéologie anarchiste dans son ensemble) ont joué un rôle majeur dans les mouvements gandhiens et singhiens pour le swaraj.

64 Bhagat Singh, *Pourquoi je suis athée ?*, 2016.

## **« Il y a besoin d'une explosion pour que les sourds entendent. » Hein ?**

En 1929, après avoir été identifié lors d'une action d'exécution d'un policier britannique, Bhagat Singh, qui se sait désormais condamné à être arrêté tôt ou tard, songe à une dernière action particulièrement spectaculaire et, de fait, sacrificielle. La direction de la HSRA, lui demande de se limiter à une action qui ne provoquerait pas de pertes humaines afin que l'étiquette "terroriste" ne lui soit pas accolée une fois de plus. Singh décide donc de réaliser un acte de propagande armée en s'inspirant de celle de l'anarchiste français Auguste Vaillant qui, en 1893, lança une bombe en pleine séance parlementaire à la chambre des députés, sans faire de morts, puis qui se dénonça et utilisa son procès comme une tribune avant de monter courageusement à la guillotine. Le 8 avril 1929, Singh et son camarade Batukeshwar Gutt lancent des bombes sur des sièges vides de l'Assemblée centrale à Delhi, disséminent un peu partout un manifeste commençant par la phrase « Il y a besoin d'une explosion pour que les sourds entendent. », posent leurs armes et se laissent arrêtés par des flics médusés de s'en tirer à si bon compte. Alors qu'ils sont emmenés, ils crient à tue-tête les slogans « Inquilab Zindabad ! » (Vive la Révolution !) et « Down with Imperialism ! » (À bas l'Impérialisme !) qui remplacent le traditionnel et plus nationaliste « B/Vande Mataram ! » (Béni la mère patrie ! ou Victoire de la Mère !) afin de marquer leur orientation idéologique. L'explosion à l'Assemblée a été méticuleusement planifiée. Des photographies de Singh et de Dutt ont été prises avant l'action, des copies de la déclaration publiée à l'occasion sont imprimées en abondance et la presse les obtient le jour même. L'objectif immédiat du groupe est atteint et la tâche suivante consiste maintenant à diffuser le message de la révolution à leurs compatriotes et au monde en utilisant le tribunal comme une estrade politique. Les procès vont s'enchaîner, car Singh et ses compagnons sont également jugés pour tout un tas d'autres actions ; eux, en profitent pour écrire des déclarations et mener de dures grèves de la faim qui auront un fort retentissement (Jatin Das, l'artificier du groupe, meurt après 63 jours et malgré l'alimentation forcée ; Singh, arrête la sienne après 115 jours). Bhagat Singh et d'autres camarades sont pendus le 23 mars 1931 en catimini par les Britanniques ; leurs corps sont démembrés, brûlés puis dispersés dans la jungle. Lorsque la chose se sait, des émeutes éclatent et

## Anarchisme en Afrique. Égypte, Libye, Nigeria et Afrique du Sud

Les premiers anarchismes d'Afrique se sont développés le long de ses marges continentales extrêmes, principalement dans le contexte cosmopolite des villes portuaires d'Afrique du Nord et d'Afrique du Sud. Si l'on excepte la petite quantité de littérature disponible sur ces mouvements, très peu a été publié sur le sujet. Comme dans le contexte indien, c'est en partie parce qu'il n'y a pas ici une histoire de l'anarchisme en tant que mouvement idéologique cohérent. Mais c'est aussi partiellement dû à l'hégémonie des systèmes d'État-nation capitaliste-impérialiste ou des systèmes "socialistes africains" postcoloniaux. Le plus grand mouvement anarchiste du continent au premier quart du XX<sup>ème</sup> siècle était celui de l'Afrique du Sud. En effet, de récentes études menées par des anarchistes nigériens tels que Sam Mbah ont montré que la pensée anarchiste en tant qu'idéologie ne concernait pas la majeure partie du continent africain et ce jusqu'au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle (1997, p 1). Cependant, tout en reconnaissant l'absence d'une forme idéologiquement cohérente d'anarchisme, tout au long de leur étude, des éléments sociaux de caractère anarchiste trouvés parmi de nombreuses tribus africaines sont fortement mis en avant.<sup>65</sup> Ainsi, le "communalisme" tribal est compris comme une forme non-occidentale d'anarchisme, uniquement et spécifiquement dans un contexte africain. Selon leurs propres termes « toutes... les sociétés traditionnelles

65 Pour un anarchiste naturien projectionniste de l'Europe du début du XX<sup>ème</sup> siècle, le fait que des populations se baladent à poil ou presque est déjà le signe d'un anarchisme culturel conséquent.

africaines ont manifesté des "caractères anarchistes"... les idéaux sous-jacents à l'anarchisme ne sont peut-être pas si nouveaux dans le contexte africain. Ce qui est nouveau, c'est le concept d'anarchisme en tant que mouvement ou idéologie sociale »(p 26).<sup>66</sup>

Selon cette démarche, le terme de communalisme est utilisé d'une manière similaire à la conception de Marx du "communisme primitif" — à savoir une société apatride post-chasseur-cueilleur et pré-féodale — bien que ces analyses ne soient pas prises au sérieux. Ceci car ce "stade historique" n'a jamais "avancé" au-delà dans la plupart des zones rurales du continent. Dans ce contexte traditionnel, les anciens de la communauté tribale sont reconnus en tant que leaders sur la base de leur expérience, mais non en tant qu'autorités autorisées à user légitimement d'une forme ou d'une autre de coercition. Les anciens et les religieux (mâles) qui remplissaient des tâches spécifiques pour le village, agissaient comme des méthodes de maintien d'une cohésion sociale interne, bien que certaines sociétés sans État soient également matrifocales (p 33). En particulier, les Ibo<sup>67</sup>, les peuples du Delta du Niger<sup>68</sup> et les Tallensi<sup>69</sup> sont bien connus pour fonctionner selon des structures sociales anti-autoritaires et directement démocratiques.<sup>70</sup> Ils

66 « Dans les sociétés égalitaires, à un seul niveau social, l'équivalence entre les individus constituait la loi sociale première ; toute sorte de mécanismes sociaux étaient mis en marche pour empêcher les individus de se mettre en avant et atteindre des positions sociales élevées. » in Maria Isaura Pereira de Queiroz, *Réforme et révolution dans les sociétés traditionnelles*, 1969.

67 Les Ibo forment l'une des trois grandes "ethnies" du Nigeria et représentent environ 70 % de la population de la région du Biafra. Une tentative de sécession de 1967 à 1970 se solda par plus d'un million de morts lors de la sanglante guerre du Biafra.

68 Situé dans le sud-est du Nigeria, le delta du Niger est une vaste zone riche en gisements pétroliers dont l'exploitation est à l'origine de nombreuses pollutions et de graves dérèglements du mode de vie des habitants. La répression violente des contestations pacifiques de la décennie 1990 eut pour conséquence l'apparition dans le début des années 2000 du Mouvement pour l'émancipation du delta du Niger (MEND). Par des actions de guérillas et des enlèvements, il s'oppose aux compagnies pétrolières et réclame une meilleure distribution des revenus ainsi qu'une plus grande autonomie fédérale au sein du Nigeria.

69 Dans l'actuel Ghana.

70 Pour décrire certaines sociétés organisées sans État, les études anthropologiques recourent à la notion de segmentarité pour expliquer l'absence d'autorité centrale. Les segments – familles,

s'organisaient principalement autour de l'autorité suprême d'assemblées populaires villageoises dans une forme de démocratie directe, tempérée par l'avis consultatif du conseil des anciens.<sup>71</sup> Bien que ces sociétés aient été essentiellement patriarcales, les femmes ont également joué certains rôles dans la gouvernance de la société à travers leurs propres organisations (p 38).

## Black Babouvism

Les pisteurs avaient informé Vicco Watt que les Yéma étaient des gens accueillants, des hommes sûrs d'eux-mêmes, et ouverts à l'extérieur. N'ayant rien à redouter du village à visiter, le conquérant et ses ouailles y débarquèrent en confiance. Vicco fut frappé par la sérénité des lieux. Il n'y avait ni sentinelle, ni guerrier. Les Yéma donnaient l'impression de vivre dans un havre de paix. Vicco voulut naturellement connaître le roi des Yéma. On lui répondit que le pays des Yéma n'était pas un royaume. Il demanda à voir le chef de la tribu. On lui répondit que tous les Yéma étaient des chefs, qu'aucun d'entre eux n'était socialement inférieur à un autre. Il faut dire que le village des Yéma était un monde extraordinaire. On l'appelait le village des Égaux. Tous les habitants vivaient dans une fraternité apparemment sans nuage. Le village ne comportait ni esclaves, ni sujets, un véritable Éden ! Ces Yéma, rebelles à toute forme d'autorité, n'avaient jamais accepté un type d'organisation qui établisse une forme d'autorité entre les êtres. L'homme Yéma n'acceptait jamais de recevoir ou d'exécuter un ordre. Son sentiment naturel de noblesse et d'orgueil lui interdisait même de cohabiter avec un être inférieur ; aussi les Yéma n'avaient jamais eu d'esclaves, ni de guerriers assimilés à des valets. Ainsi ce village était-il pratiquement ingouverné ; personne n'admettant une autorité ou une règle commune en dehors de celle édictée par sa propre conscience. Aucun contrat ne liait les habitants en vue d'un bien commun. Assurément, les Yéma n'avaient pas longtemps médité ce vieux proverbe africain qui disait : « Un peuple qui n'arrive pas à s'organiser trouvera toujours un organisateur extérieur qui lui imposera son unité. » Vicco Watt constata en tout cas cette anarchie avec intérêt...

Séraphin Ndaot, *Le Dissident*, 1986

L'avènement du soi-disant "socialisme africain" est né de la colonisation, de l'industrialisation et de l'urbanisation du continent. Cela a commencé avec la Conférence de Berlin de 1884-1885, au cours de laquelle l'Europe a transformé l'Afrique en États-nations<sup>72</sup>, placés au-dessus et

<sup>72</sup> Lors de la Conférence de Berlin, les empires européens se répartissent le continent africain en le divisant en autant de zones d'influence qu'ils intègrent progressivement à

tribus et clans – s'opposent entre eux mais sont unis dans une même tribu ou un même clan qui s'oppose avec d'autres tribus ou clans. L'enchevêtrement des segments favorise la désescalade lors de conflits et minimise l'émergence de pouvoirs politiques centralisés. Cette vision idéaliste est critiquée par des anthropologues qui y voient une simplification abstraite qui ne tient pas compte des dimensions économiques, démographiques et historiques qui favorisent certains segments plutôt que d'autres. L'histoire récente de la Somalie ou du sud du Soudan sont de bonnes illustrations.

<sup>71</sup> « Ce qui apparaît immédiatement comme important dans notre considération des sociétés sans État africaines, est l'absence totale de centralisation et de concentration du pouvoir et de l'autorité. Dans les grandes largeurs, il est difficile voire impossible de pointer un individu comme chef ou leader régnant sur les différentes communautés. L'exercice du pouvoir par un leadership, une chefferie dans le sens d'une autorité pleine, complète et permanente était de manière similaire tout à fait inconnu. Le peu d'autorité qui pouvait exister n'avait que peu ou pas d'influence sur la vie de tout un chacun au quotidien ; de la même manière n'y avait-il pas de classes, de stratification sociale à proprement parler dans ces sociétés traditionnelles. Il est du reste très douteux qu'il existe un équivalent de langage pour le mot "classe" dans quelque langue africaine que ce soit et le langage reflète les pensées et les valeurs de ceux qui le parlent. » in Sam Mbah, *African anarchism*. Pour une vision plus large voir les cours de Charles Macdonald, *Introduction à l'étude des ensembles anarcho-grégaires* et David Graeber, *Pour une anthropologie anarchiste*, 2006.

entre les sociétés sans État qui avaient jadis servi de base à l'administration sociale décentralisée du continent. Ces États-nations coloniaux ont facilité l'extraction des ressources naturelles au profit des élites européennes, détruisant, déplaçant, divisant et sapant les sociétés sans État. Dans de nombreux États-nations africains, le mouvement anticolonial était dirigé par des "socialistes africains" tels que Moammar Kadhafi<sup>73</sup> en Libye, Gamal Abdel Nasser<sup>74</sup> en Égypte et les "socialistes de la négritude" tels que Senghor<sup>75</sup>. La seule chose que la plupart d'entre eux avaient en commun était qu'ils étaient très vite cooptés et soumis aux intérêts du capital occidental. Mais si ces socialismes africains étaient largement contrôlés par une orientation marxiste, façonnés et guidés par les intérêts capitalistes étrangers, tous ne l'étaient pas.

Après l'indépendance du Nigeria en 1960, il s'y met en place un système agricole collectif à l'échelle nationale basé sur la synthèse entre le communalisme africain traditionnel et le système kibboutzien israélien. De même, on peut voir que *Le Livre vert* bien connu de Kadhafi était autant influencé par sa lecture de Bakounine que par sa lecture de Marx.<sup>76</sup> Son concept de Jamahiriya était également assez similaire à celui du système des fermes collectives nigérianes. Mais la théorie et la pratique

leurs empires respectifs. Les frontières des États africains modernes sont issues d'une fragmentation, puis des indépendances de ces espaces.

73 Moammar Kadhafi (1942-2011), Guide du désert. Dans son *Livre vert*, Kadhafi préconise de mettre en place un système de démocratie directe où des conseils de quartiers, de villages, professionnels et étudiantins, permettent de faire remonter, à tous les niveaux de l'État libyen révolutionnaire, les désirs du peuple et les exhausser au mieux. « Le salariat c'est l'esclavage » est l'un de ses slogans. Il invente la Jamahiriya – l'État des masses – dont il n'est modestement que le Guide ! Pour entériner l'échec de quatre décennies de ce socialisme jamahiriyen, le Guide proclame qu'il veut finalement transformer le pays sur le modèle de Monaco.

74 Gamal Abdel Nasser (1918-1970), caudillo arabe.

75 Leopold S. Senghor (1906-2001), poète négro-francophone.

76 La librairie Publico de Paris pouvait ainsi voir dans les années 1980 une longue limousine noire s'arrêter et mettre les warnings : l'ambassadeur de Libye venait faire ses emplettes en dollars, razzier les œuvres complètes de Proudhon et s'enquérir du degré d'anarchisme de Jean-Jacques Rousseau.

du système Ujamaa de Julius Nyerere<sup>77</sup> sont bien plus exemplaires. Dans ce système, où le capitalisme est autant rejeté que le "socialisme doctrinaire", une forme renouvelée du communalisme africain devient la base de la société tanzanienne postcoloniale. Malheureusement [c'est sans regret], le système Ujaama a finalement échoué suite à une dégénérescence rapide du contrôle de l'État sur la paysannerie sous la tutelle vigilante de la Banque mondiale (p 77). Sur l'ensemble du continent africain, la Tanzanie n'était nullement seule lancée dans ce genre d'expériences qui, curieusement [pas tant que ça en fait], ont été aussi bien tentées dans des États-nations "socialistes" que dans des États-nations capitalistes.<sup>78</sup>

Comme mentionné précédemment, un pays qui avait un mouvement anarchiste organisé significativement important au début du XX<sup>ème</sup> siècle était l'Afrique du Sud. Un Afrikaner blanc du nom de Henry Glasse avait aidé à organiser les premiers balbutiements d'un mouvement anarchiste dans le pays à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Peu de temps après le début du XX<sup>ème</sup> siècle, la Fédération sociale-démocrate fut fondée au Cap par une coalition d'anarchistes et de divers socialistes anti-étatiques, suivie de la création, pour une brève durée, d'une IWW sud-africaine. À l'époque, la seule chose qui ressortait de ces organisations était qu'elles étaient massivement composées de Blancs, dans un État-nation où la grande majorité ne l'était pas.<sup>79</sup> La plupart des emplois les mieux rémunérés allaient aux Blancs, tandis que les Indiens, les métis et les Blancs pauvres

77 Julius Kambarage Nyerere (1922-1999), arc-en-ciel tanzanien.

78 Jason Adams semble être en mode open-bar idéologique. L'ujamaa est un mot swahili dérivé de l'arabe djamaa, évoquant la communauté, l'assemblée, la solidarité villageoise. Le ragoût socialiste tanzanien à la sauce ujamaa combine socialisme fabien (les fabiens sont une sorte de secte libérale-communiste non marxiste de l'Angleterre de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle), inspirations maoïstes et valeurs africaines ancestrales et sera soutenu par les social-démocraties scandinaves... D'une manière générale, au socialisme "primitif", hérité des ancêtres, puis au vernis capitaliste hérité du colonisateur, on superpose, à la hâte, une bonne couche de rouge plus ou moins marxiste ; le résultat est certes coloré, mais la teinte fragile, bien lointaine du noir anarchiste, et le résultat toujours catastrophique.

79 Toute approche politique de la société sud-africaine doit se faire en gardant à l'esprit qu'elle s'est fondée sur une ségrégation raciale ; le mouvement anarchiste n'y échappant pas. Voir "Salauds de Blancs" in *Os cangaceiros*, n°3, juin 1987.

occupaient les emplois intermédiaires et les Noirs occupaient les emplois les moins qualifiés (van der Walt, 2002).<sup>80</sup>

Cette situation s'est finalement modifiée en 1917 lorsque les membres de la Ligue socialiste internationale ont aidé à organiser l'organisation syndicale principalement noire des Industrial Workers of Africa (IWA). Bien que fortement influencée par les IWW, elle conserva néanmoins l'approche politique des De Leonistes<sup>81</sup> qui avait pourtant été abandonnée par les IWW lors de la scission entre syndicalistes et De Leonistes en 1908 (Mbah, p 66). Lorsque certains commencèrent à s'interroger sur la possibilité de se lancer dans la politique électorale, d'autres créèrent la Ligue socialiste de l'industrie avec pour orientation explicite l'action directe et l'anti-électorisme. De 1918 à 1920, le Congrès national africain [ANC] comptait parmi ses dirigeants plusieurs syndicalistes anarchistes. Mais en 1921, l'anarchisme de la première génération était sur sa fin en Afrique du Sud, et les principaux activistes abandonnaient l'anarchisme pour se lancer dans la construction du Parti communiste sud-africain. Comme on l'a déjà montré, les anarchistes de nombreux pays sont devenus des dirigeants communistes importants en Chine et, comme nous le verrons bientôt, ce fut également le cas au Brésil et dans d'autres pays d'Amérique latine.

Comme en Afrique du Sud, les villes portuaires de la Méditerranée, en Afrique du Nord, ont également joué un rôle majeur dans la diffusion des idées anarchistes. Le mouvement anarchiste égyptien est un bon exemple de cette tendance, car ici l'anarchisme était presque entièrement un phénomène lié à l'immigration. Dès 1877, le mouvement anarchiste égyptien commença à publier le journal anarchiste de langue italienne *II*

80 Dans la colonie voisine du Mozambique, sous tutelle lusitanienne, se développe à Lourenço Marques à partir de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, une activité anarchiste initiée par des déportés politiques, et un réputé "Café-culture" y reste ouvert assez longtemps. Une Ligue révolutionnaire est créée en 1910 par l'écrivain-déporté José Estevam.

81 Daniel De Leon (1852-1914), né aux Antilles néerlandaises. Se définissant comme marxiste, il se sépare des IWW à qui il reproche de prôner l'action directe et de refuser l'action politique.

*Lavoratore*, suivi peu après par *La Questione Sociale*.<sup>82</sup> Son principal public était la florissante communauté d'immigrants italiens concentrée principalement à Alexandrie. Alexandrie étant une ville portuaire, c'était un carrefour où se croisaient non seulement l'activité anarchiste locale mais aussi des exilés anarchistes de toute la région méditerranéenne. À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, Malatesta y trouva refuge après la tentative d'assassinat du roi Umberto Ier, tout comme Luigi Galleani en 1900.<sup>83</sup> Bientôt, les idées anarchistes de la communauté italienne s'étendirent aux travailleurs immigrés grecs, qui dans la foulée ont créé un syndicat ouvrier anarchiste pour les fabricants de chaussures à Alexandrie. Cependant, il y a peu de preuves que les idées anarchistes se soient propagées de manière significative en dehors des communautés immigrées au sein des communautés égyptiennes elles-mêmes (Stiobhard).<sup>84</sup>

82 On note au Caire en 1903, la parution du bi-mensuel *Il Domani*, d'inspiration anarcho-individualiste. La communauté cairote immigrée grecque est aussi friande de cette tendance et produit autour de 1910 plusieurs pamphlets aux titres nietzschéistiquement évocateurs : Joie et hédonisme dans la Révolution, Heureuse connaissance, Révolution personnelle, Le crépuscule des idoles, Tomber le masque, L'Éducation du torturé...

83 Luigi Galleani (1861-1931) est un anarchiste très opposé à toute forme d'organisation quelle qu'elle soit (voir son texte intitulé *La fin de l'anarchisme*, 1907). C'est lors d'un voyage en Égypte dans ces années-là, que l'italienne Leda Rafanelli (1880-1971) fait une double conversion peu banale à l'anarchisme et à l'Islam. Dans l'Islam (tendance soufie), Leda voit une alternative à l'Occident mercantile, technologisé et déshumanisé, et dans l'anarchisme (option stirnero-nietzschéenne) une manière d'exprimer son individualisme et son féminisme (pour une aventure similaire mais plus contemporaine, voir Mohamed Jean Veneuse, *Anarcalislam*, 2009). Lors de l'enquête sur l'assassinat du premier ministre Butrus Ghali en 1910, les policiers arrêteront les membres d'une étrange organisation anarcho-soufie créée deux ans auparavant (Hakim Bey semble n'y être pour rien !).

84 En 1882, plusieurs anarchistes, souvent italiens (Malatesta, Pietro C. Ceccarelli, Ugo Parrini...), rejoignent les rebelles égyptiens de Ahmad Orabi qui luttent contre les Britanniques ; ils espèrent faire basculer l'insurrection en révolution. Les anarchistes immigrés sont conscients de la nécessité de sortir du cadre militant composé essentiellement d'immigrés occidentaux comme dans ce texte de *L'Unione* (journal anarcho-syndicaliste, interdit en 1914) du 13 juillet 1913 : « N'oublions pas que nous sommes ici et que c'est ici que nous devons vivre, et que par-dessus tout, le capital est notre ennemi commun, à la fois du travailleur européen et du travailleur autochtone. Négligé par nous, l'élément autochtone peut devenir un collaborateur inconscient du capitaliste... rendant futiles nos luttes futures. Le travail n'a ni frontières ni langues. Donc, nous ne faisons aucun cas de la nationalité, de la religion, de la race. Tous ressentent les mêmes besoins, tous souffrent des mêmes peines, tous

## Action directe en Égypte

La crainte de la violence politique ou de la "propagande par le fait" dans le jargon anarchiste, favorisée par une série d'assassinats d'hommes politiques et de gouvernants de haute stature à partir des années 1890, préoccupa de manière croissante les autorités en Europe et au-delà. En Égypte, il y eut des menaces identiques pour la sécurité du Khédive. En septembre 1894, les autorités arrêtaient un Italien, Francesco Blandini, après avoir reçu des informations selon lesquelles il aurait planifié une tentative d'assassinat contre Abbâs Hilmî II. Des craintes furent émises à nouveau concernant la sûreté du Khédive en 1900 et encore l'année suivante quand il fit un voyage au Soudan. La question de la violence anarchiste en Égypte, fut peut-être davantage rendue publique quand en octobre 1898, il fut annoncé qu'un complot pour assassiner l'empereur allemand Guillaume II pendant son déplacement au Moyen-Orient avait été déjoué. À Alexandrie, dix-huit anarchistes italiens furent interpellés et accusés d'une série de délits avant d'être finalement acquittés des charges les plus sérieuses. Selon certaines informations, cette affaire aurait été montée par les autorités. En réaction aux craintes pour la sécurité publique, réelles ou imaginaires, le gouvernement égyptien consacra des ressources considérables pour développer un service de police secrète sophistiquée. Des policiers italiens avec une expertise particulière dans la subversion politique furent employés alors que des diplomates italiens s'adressèrent régulièrement à Rome pour obtenir du personnel spécialisé de même que des fonds supplémentaires. Un régime croissant d'étroite surveillance fut mis en place contre les anarchistes connus ou suspectés et contre d'autres individus n'inspirant pas confiance politiquement. Des centaines de documents de correspondance du ministère de l'Intérieur envahirent les bureaux des consulats d'Italie et vraisemblablement d'autres pays, rapportant sur les mouvements et les activités de certaines personnes.

ont une seule aspiration : leur propre bien-être, qui ne peut être que le produit d'un meilleur bien-être commun.» La base de données du CIRA-Suisse consacrée à la production cinématographique signale l'existence d'une curiosité : un film muet franco-égyptien, daté de 1921, et intitulé *Aziz Bey, l'Anarchiste*.

Anthony Gorman, "Socialisme en Égypte avant la Première Guerre mondiale : la contribution des anarchistes", in *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n°105-106, 2008

La Tunisie et l'Algérie ont été les deux autres pays où l'anarchisme a fait souche. La ville portuaire de Tunis au nord de la Tunisie présentait un mouvement anarchiste parmi les immigrants italiens et, comme en Égypte, elle publiait plusieurs journaux, dont *L'Operaio* et *La Protesta Umana*. Ce dernier a été publié par le célèbre pamphlétaire Luigi Fabbri, qui vivait alors à Tunis. En outre, la ville portuaire d'Alger, dans le nord de l'Algérie, était le centre d'une activité anarchiste où l'on trouvait plusieurs journaux anarchistes, dont *L'Action révolutionnaire*, *Le Tocsin*, *Le Libertaire* et *La Marmite sociale*. Bien qu'il y ait peu d'informations disponibles sur la période précédente, il est avéré qu'après l'échec de la guerre civile espagnole en 1939, de nombreux anarchistes ont déménagé en Algérie autour de la ville portuaire d'Oran (Stiobhard).<sup>85</sup>

85 Pour une vision exhaustive, voir la thèse de Philippe Bouba, *L'Anarchisme en situation coloniale : le cas de l'Algérie. Organisations, militants et presse (1887-1962)*, 2014.

## « Ni Dieu, ni Maître, ni Caïd, ni Roumi ! »

Mohand Amezian ben Ameziane Saïl aka Saïl Mohamed est né en 1894, dans un petit village de Kabylie au nord de l'Algérie. Une jeunesse dont on ne sait rien ; on le dit devenu chauffeur-mécanicien et avide de culture, en tout cas rapidement athée. Est-ce au contact d'un petit groupe anarchiste d'Algérie ou, seul, par auto-éducation qu'il développe sa pensée propre ? Pendant la Première guerre mondiale, il cumule insoumission et désertion et se retrouve emprisonné ; à sa sortie de taule, il se réfère désormais expressément à l'anarchie. En 1923, avec Sliman Kourian, un ami chanteur, il fonde un Comité pour la défense des Indigènes d'Algérie et en 1929 il crée le Comité de défense des Algériens contre les provocations du centenaire (la conquête de l'Algérie par la France date de 1830) ; puis il crée une section "indigène" au sein de la CGT-SR (la Cégète dans sa version anarcho-syndicale). Saïl semble naviguer pas mal entre France et Algérie mais on ne sait rien de ses voyages, parfois on croise sa trace dans un écrit de la mouvance (signé "un anarchiste kabyle" ou "Léger" ou encore "Georges") ; son style est direct, pamphlétaire, truffé d'insultes et de fautes d'orthographe. Antimilitarisme et anticolonialisme sont ses deux obsessions ; régulièrement la maréchaussée s'intéresse à lui et, lors d'un procès, il refuse, par antimarxisme, l'aide du Secours rouge international. Dans la période houleuse et confuse du mois de février 1934, Saïl est arrêté en possession d'armes (grenades et pistolets) et emprisonné ; le parti communiste, rancunier, le dénonce comme "provocateur". Bien que résidant en banlieue parisienne, Saïl essaie d'initier un mouvement anarchiste d'envergure en Algérie et en Kabylie dans une optique d'action directe anticoloniale. Que fait-il exactement ? On ne sait. En 1936, il rejoint la colonne Durruti en Espagne et combat au sein de la centurie "Sébastien Faure" ; il est blessé par balle lors d'une mission de reconnaissance, puis assure des fonctions de propagandiste. Il repasse par la case prison pour incitation à la désertion (18 mois), et à la déclaration de guerre en 1939 il est perquisitionné, emprisonné et toutes ses affaires saisies. Sans transition, on l'interne au camp de Riom d'où il s'échappe. Déjà clandestin lors de l'Occupation allemande, il fabrique des faux-papiers jusqu'à la Libération et reprend alors ses activités d'avant-guerre autour de l'anticolonialisme. Saïl fait des Kabyles des parangons de cet anticolonialisme et il pense qu'ils peuvent devenir anarchistes à part entière car ils en portent les germes, essentialisant et idéalisant



## Anarchisme en Amérique Latine<sup>86</sup> Argentine, Uruguay, Brésil, Chili, Mexique et Cuba

Le développement de l'anarchisme en Amérique Latine a été un processus façonné à la fois par la nature unique de chaque pays de la région, ainsi que par des caractéristiques que nombre d'entre eux avaient en commun. Une chose qu'ils avaient tous en commun était leur relation subalterne à la doctrine de Monroe de 1823 qui maintenait "les Amériques" sous la tutelle d'un seul pays qui se désignait avec arrogance comme la seule "Amérique" — c'est-à-dire les États-Unis. Ainsi, peu de temps après les indépendances acquises sur l'Espagne et le Portugal, la région, notamment dans sa partie de l'Amérique Centrale, a été rapidement recolonisée — officieusement [comprendre capitalistiquement] — au nom des intérêts américains. C'est dans ce contexte subalterne que les premiers mouvements anarchistes d'Amérique Latine ont surgi, trop souvent sous la poigne de fer des dictateurs imposés d'en haut, à "El Norte". En outre, il est important de noter que le contexte gouvernemental latino-américain était beaucoup plus influencé par la pensée d'Aristote et de saint Thomas d'Aquin que par le libéralisme, la plus grande influence philosophique des démocraties anglo-saxonnes (Erickson, 1977, p 3).<sup>87</sup> Ici, le corporatisme

86 Amérique Latine = Amérique Centrale + Amérique du Sud.

87 Mais de quoi parle Adams ? Pour la forme signalons que pour Aristote (384-322), œcuménique, la démocratie est le régime des Amis ; ainsi à la base du système politique est la philia, l'amitié. Or, celle-ci est évidemment impensable au-delà d'un certain nombre : personne ne peut avoir plusieurs millions voire des milliards d'amis... Thomas d'Aquin (1224-1277) est celui qui a christianisé les écrits d'Aristote.

était la force philosophique majeure, présentant une vision de l'État comme reflétant "organiquement" la volonté morale du peuple, plutôt que comme un "arbitre" des différentes forces politiques dans la société comme en Amérique du Nord. Le résultat ironique de ceci était que toutes les forces d'opposition étaient vues par une grande partie de la société comme essentiellement anti-libératrices. Le processus idéologique du corporatisme impliquait une combinaison surnoise de cooptation officielle des mouvements révolutionnaires et de répression violente de ceux qui n'acceptaient pas de tels mouvements. Le rôle prédominant de l'Église catholique romaine dans la société combiné à la tradition du droit romain constituaient les deux autres facteurs principaux qui distinguaient les sociétés latino-américaines de la majeure partie du Nord.<sup>88</sup> Cela signifiait bien sûr que les anarchismes qui s'y développaient étaient qualitativement différents lorsqu'ils surgissaient dans un environnement politique sensiblement différent.<sup>89</sup>

### Poncho et flûte de pan

Manuel (de) González Prada (1848-1919) est un poète et écrivain péruvien attachant qui pour ses vingt ans fait sauter sa particule

88 On croise ainsi certains syncrétismes singuliers comme celui de Juan Francisco Moncaleano en Colombie qui développe un anarchisme chrétien vigoureux où Jésus se réincarne en Ravachol ; il édite d'ailleurs un journal opportunément nommé *Ravachol* en 1910.

89 L'anarchisme c'est aussi un certain mode de vie dont la littérature peut-être un reflet. La fin du XIX<sup>ème</sup> siècle pouvait avoir ce petit côté fin-de-siècle décadent dont la Bohème fut friande, l'Amérique Latine n'y échappant pas. José Maria Vargas Vila (1860-1933) déroulera ainsi son nihilisme à la face de la Colombie bien-pensante ; « Cette masse de déchets, apportés de loin, et perdus en route, constitue un terrible foyer d'infection pour le bon goût » dira de lui Rafael Barrett pourtant bon public. Au Chili, José Domingo Rojas (1896-1920) publie en 1913 son unique recueil, *Rebeldias líricas*, dans lequel une sorte de Stirner parle via la voix de Lucifer et où le "Je" deviens "Nous" sans exclure le "Moi" et sans rien attendre en retour : une sorte de combat sans illusion à défaut d'être désillusionné (Rojas est arrêté et devient fou suite aux tortures infligées en prison, il décède à l'asile).

aristocratique. Après quelques incartades nihilistes légèrement dépressives mais tout ce qu'il y a de plus normales pour un poète (« Peu importe la ruine de la Terre, si, sur ses étendues devenues silencieuses et mortes, souffle éternellement le vent de la vérité ! »), il se rend en Europe et particulièrement en France dans les années 1890 pour aiguiser sa curiosité et étudier les idées politiques alors en vogue. Il se familiarise ainsi avec Kropotkine et les écrits optimistes de Jean-Marie Guyau (1854-1888 ; auteur de *l'Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction*, ses théories tentent à substituer aux conventions une "spontanéité vitale") qui fortifient en lui une approche très opposée au darwinisme social. Sa conversion s'opère par glissement à partir d'une position "libérale" initiale. González Prada suggère ainsi qu'il n'y a de libéralisme authentique que radical, anticlérical, antiétatique, fédéraliste, non-hiérarchisé et anticapitaliste ; et donc, que celui-ci peut être identifié à une forme d'anarchisme. S'il met en avant l'action collective, Prada la souhaite acéphale et respectueuse de l'individu et de son autonomie. De retour au Pérou en 1898, il y prononce un discours (dit de Matavilela) qui prend la forme d'un manifeste et d'une diatribe. C'est un réquisitoire contre les partis politiques et leurs leaders, et, chose inédite, un appel à la révolution par une insurrection des Indiens alliés à la classe ouvrière des villes. Pour la première fois les mots "indiens" et "ouvriers" sont utilisés dans un contexte politique au Pérou, mais une certaine forme de "patriotisme" (courant en Amérique Latine après la geste bolivarienne) ternit encore quelque peu son anarchisme. Au Pérou comme ailleurs, les populations indigènes sont souvent les grandes oubliées des positionnements politiques, quels qu'ils soient, et ne se rappellent au bon souvenir de leurs voisins que lorsqu'elles se révoltent (comme à Ilave et Huanta en 1896-1897). Prada valorise la capacité de résistance de la population indienne, contre l'avis des théoriciens d'une hiérarchie des races ; cette vision sociale précède d'un quart de siècle l'essor du mouvement indigéniste. En 1904, il fait paraître le texte "Nos Indiens" qui prolonge dans ce sens sa pensée. Il y dénonce l'ethnologie comme une science permettant au Blanc, par la folklorisation, de consolider une vision raciale ; mais Prada renverse l'analyse et considère que cette approche est la marque justement d'une dégénérescence du Blanc ! En effet, pour vivre en société, le Blanc a besoin de tout un fatras de hiérarchies sociales protégées par l'État et ses flics, toutes choses dont l'Indien se passe sans problème ; à la loi de la Cité, Prada oppose la vie

simple selon la Nature. Pour lui, les critères de civilisation sont émis selon des préceptes occidentaux et chrétiens, et donc foncièrement partisans dans leurs jugements. Mais il n'idéalise pas : un Indien, s'il devient ministre, député ou maire sera aussi civilisé qu'un Blanc et aussi pervers que lui par ce poste. Aux Indiens, il prêche de ne pas singer le Blanc, mais également de ne pas se résigner : en dernier conseil il leur préconise plutôt que de se fournir en alcool, de se procurer des armes.

Voir *Amerika*, n°17, 2017

En Amérique Latine, le mouvement anarchiste d'Amérique du Sud était sans aucun doute le plus fort ; et en Amérique du Sud, l'anarchisme était sans doute le plus fort dans les pays du "cône sud" à savoir en Argentine, Uruguay et Brésil. Le plus grand mouvement social s'est produit en Argentine de 1885 à environ 1917, quand les socialistes d'État ont pris le contrôle des grandes fédérations syndicales (Joll, 1971, p 218). Ce mouvement a été extrêmement controversé en raison de la prévalence du système des latifundia dans lequel un très petit nombre de familles contrôlaient la presque totalité de la terre. Cette stratification sociale extrême ouvrait la voie au Péronisme, un système dans lequel les vieilles familles de l'élite régnaient impunément sur les masses d'immigrants nouvellement arrivés, d'une manière extrêmement aristocratique.<sup>90</sup> Étant donné que le seul moyen légal d'influer sur le changement dans cette société était le vote, le fait que jusqu'à 70% de la population urbaine en était légalement privée, a créé une situation sociale mûre pour le développement de l'anarchisme.

90 Juan Péron (1895-1974), caudillo politiquement transgenre ; sa femme Évita sera une égérie sociale-populiste.

### Vita brevis feles pilare

("la vie est trop courte pour s'épiler la chatte" ; latin protestataire attribué à des féministes d'Argentine)

*La Voz de la Mujer*, journal publié à Buenos Aires en 1896, à 1000 ou 2000 exemplaires, et distribué de manière semi-clandestine dans les villes principales d'Argentine, critique féroce les camarades anarchistes et leur "féminisme" hypocrite. « Ni dieu, ni maître, ni mari ! » clament les rédactrices Pepita Gherra, Luisa Violeta, Virginia Bolten ("la Michel rosarina"), Teresa Marchisio, Josefa Martinez ou Carmen Lareva. Militantes de l'amour libre et d'un communisme anarchiste, elles s'en prennent violemment à l'Église et aux curés, encourageant le boycott et l'action directe :

*Ras le bol de tant d'années de larmes et de tant de misère, marre de la corvée interminable du soin des enfants (bien que nous les aimions tant), marre de demander et de quémander, marre d'être un jouet pour des employeurs ignobles ou d'inféconds maris. Nous avons décidé d'élever la voix au-dessus du bruit de fond des discussions de la société et de demander, de réclamer notre part des plaisirs du banquet de la vie.*

.../...

*Compagnons et compagnes, salut ! Voici : Lasses de tant de pleurs et de misères, lasses du cadre permanent et désolant que nous offrent nos malheureux enfants, tendres morceaux de notre cœur, lasses de réclamer et de supplier, d'être le jouet du plaisir de nos infâmes exploités ou de vils époux, nous avons décidé de lever la voix dans le concert social et d'exiger, oui, d'exiger notre part de plaisir au banquet de la vie.*

L'anarchisme était essentiellement populaire parmi les secteurs de la classe ouvrière en Argentine ; il n'a jamais vraiment atteint un haut degré d'organisation parmi la paysannerie. Cependant, il y eut quelques tentatives pour organiser des syndicats d'étudiants anarchistes en plus des syndicats ouvriers anarchistes (Joll, p 222).

Comme dans beaucoup de pays du monde, l'anarchisme individualiste de

Stirner n'a jamais trouvé une grande audience ici<sup>91</sup>, le mouvement était plutôt un équilibre entre les communistes anarchistes dans la tradition de Kropotkine et les anarchistes-collectivistes dans la tradition de Bakounine ; cependant, il y avait très peu de différences entre les deux courants.<sup>92</sup>

### Si vis pacem...

En 1890 le groupe Los Desheredados (Les Déshérités) publie le premier

91 Tsss, tsss, tsss... L'éphémère périodique argentin *Germinal* affirme une ligne anarcho-individualiste proche de Stirner comme dans cet extrait de "El Yo" (Le Moi) parut dans son n°1 de novembre 1897 : « L'altruisme rendit l'individu soumis et obéissant. Un tel individu est prêt à capituler devant l'injustice. L'individu chez qui l'égoïsme ne s'est pas réveillé ne peut pas comprendre la vie. Les égoïstes vendent cher leur vie et luttent. » ; ou encore dans son n°25 en mars 1898 : « [L']individualisme est la négation la plus totale de toute raison d'État, société ou collectivité et, par conséquent, la négation de n'importe quel type de système sous quelque nom que ce soit, en dehors du pur et simple pouvoir individuel, [de sorte que l'individualiste est] celui qui au lieu d'avoir un cœur grand et mou en possède un petit mais dur, [il s'agit donc de réussir] la plus grande satisfaction de ses désirs dans le moindre temps, avec le moindre effort et avec le moins d'accompagnants possibles [car après tout] plus on est seul, plus on est fort. » À Colón (Panama) est fondé le journal *El Unico* en 1911. Vers 1900, le groupe anarchiste de Rio de Janeiro se revendique de Stirner et l'original Elyseo de Carvalho (1880-1925) publie en 1904 *Être avec violence*, un essai sur l'individualisme et une ébauche d'une pensée stirnerienne passé au filtre du nietzschéisme de Georges Palante (Carvalho terminera sa carrière d'anarchiste radical en devenant... flic). À Panama, pendant les dix années que dura le chantier du canal, plusieurs groupes individualistes voient le jour : Las Nadas, Los Egoistas, Los Invencibles, Los Irreductibles, Sin Nombre, etc. Ils s'unissent au sein de la Federación Individualista Internacional. Certains d'entre eux publient des journaux diffusés parmi les ouvriers du canal. Au Costa Rica, au pied de la montagne Cangreja en 1920, se constitue la "colonie individualiste" de Mastatal. Ses participants sont d'ombrageux stirneriens un brin misanthropes, souvent en rupture de ban avec la société et décidés à vivre isolés, en-dehors, tout en mutualisant ponctuellement une partie de leurs forces. On y croise notamment Charles Simoneau (aka Pedro Prat), qui semble à l'origine du projet, et Renée Baillard (aka Luisa Prat) ; tous les deux sont parfois les seuls résidents du lieu qui reste inaccessible pendant la période des pluies. Néanmoins, une cinquantaine de personnes, passeront par Mastatal jusqu'à sa liquidation en 1948. Voir Malcom Menzies, *Mastatal*, 2009. Et sûrement plein d'autres ; les acrates stirneriens sont discrets.

92 Comme ce groupe des "Camarades du Chaco" au Paraguay qui produit un manifeste anarcho-communiste aux accents lumpenprolétariens en 1892 (A. J. Cappelletti and C. M. Rama, *El Anarquismo en America Latina*, 1990).

numéro d'un des périodiques anarchistes les plus marquants de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle : *El Perseguido* (Le Persécuté), qui « joua un rôle principal dans l'expression et la diffusion de l'anarchisme en Argentine ». Ce numéro inclut une sorte de Manifeste, publié en espagnol, en italien et français, qui sous le titre « Que sommes-nous et que ferons-nous ? » annonce la couleur des intentions du groupe fondateur mais aussi des premiers libertaires du pays. [...] Pour ceux-ci « la liberté », « l'égalité » et « la solidarité » constituent une « trinité » essentielle et ils méprisent toute hiérarchie, toute autorité et toute exploitation. « Pour atteindre notre but nous rejetons toute réserve, tout opportunisme et nous nous déclarons ouvertement révolutionnaires, c'est-à-dire, promoteur et exécuteur (sic) de tout acte qui puisse avoir comme effet l'écroulement de l'édifice de l'ordre constitué ». Comme l'avait déjà prôné Kropotkine dix ans auparavant, les Argentins précisent : « Nos moyens sont tous ceux que la loi condamne ». Et de crier : « Mort à l'autorité ! ». Pour ce faire, « si nous voulons vraiment détruire, nous écarterons tout sentiment de pitié et de générosité [...]. Sans pitié, jusqu'au bout, sera notre devise. Ceci est absolument nécessaire ». Car — et voici une notion clé pour comprendre l'imaginaire anarchiste — « lorsque tout le présent sera détruit, la nouvelle civilisation sera un fait » ; et le manifeste de conclure : « Destruam et aedificado ». En 1895 un nouveau périodique anarcho-communiste voit le jour à Buenos Aires et entend se faire le porte-parole, comme son nom l'indique, de *La Voz de Ravachol* (La Voix de Ravachol). La rédaction explique, dans le premier (et seul) numéro paru, la raison de cet hommage au terroriste français : « La voix de Ravachol, en détruisant des limites et en dépassant des frontières, se fera sentir pour que tant d'autres Ravachol connaissent la manière d'arriver à la totale émancipation de l'humanité » ; et de préciser : « nous ne devons pas hésiter dans la construction d'engins explosifs, comme l'ont déjà fait nos prédécesseurs, peu importe qu'après on nous coupe la tête, qu'on nous martyrise, qu'on nous fusille, Bof ! Ce n'est rien à côté de notre idéal. » Puis, après la traduction des déclarations de Ravachol (lors de son dernier procès, apparemment), la rédaction se dit « solidaire avec tous ses actes » et déclare que tout « ennemi des moyens violents » est par conséquent « notre ennemi ». *El Rebelde* publie en 1898 son premier numéro, qui inclut une "Déclaration de Principes Anarchistes" dans laquelle le groupe éditeur considère que « la violence s'impose » ; et il précise : « nous acceptons les actes individuels sous quelque forme que

ce soit, et nous les acceptons parce qu'ils sont utiles à la propagande, car ils réveillent les cerveaux endormis en les faisant méditer sur le pourquoi de tels actes et, en même temps, ils maintiennent inquiets nos exploités ». A cette époque, nombreux sont les anarchistes qui considèrent, en se réjouissant, que « nous avons à notre disposition la chimie ». On assiste, en effet, à un véritable engouement pour la dynamite. Ainsi, par exemple, lorsqu'en 1893 la police dissout une assemblée anarchiste et emprisonne quelques-uns des participants, le groupe Los Dinamiteros (Les dynamiteurs) distribue dans la rue des Buenos Aires des tracts où ils considèrent que « il est nécessaire que nous conquérions la liberté et pour cela nous avons besoin de la dynamite, car sa force fait contrepoids à la force employée par nos oppresseurs. Vive la dynamite. Vive la révolution sociale. Vive l'anarchie. »

Maria-Laura Moreno-Sainz, *Anarchisme argentin (1890-1930) : Contribution à une mythanalyse*, 2003.

L'anarcho-communiste italien Errico Malatesta a immigré en 1885 en Argentine et, en deux ans, il avait organisé le premier syndicat du pays, celui des boulangers en 1887.<sup>93</sup> Ce mouvement a aidé à préparer le terrain pour l'organisation des Sociétés de résistance composées de travailleurs réunis par groupes affinitaires et qui étaient l'épine dorsale de la FOA [Fédération Ouvrière Argentine], qui en 1905 est devenue la FORA [Fédération Ouvrière Régionale Argentine].

93 L'écrivain et poète anarchiste argentin Alberto Ghirardo désirait que ses vers « soient des bombes qui éclatent aux pieds de l'idole : qu'il se dénomme Religion, Patrie ou Argent ». Avec un lyrisme candide et pathétique, mais efficace, la littérature anarchiste met en scène les conflits de classes et la révolte individuelle ou collective en leur donnant un sens libertaire. Ainsi, sont mis en avant la destruction des moyens de production comme forme de lutte, la justice populaire, l'émancipation de l'individu par l'instruction, etc. L'art est mis au service de l'idéologie, l'incarne, dans une « poétique de l'urgence » sociale, dont la fonction serait de libérer l'individu opprimé et aliéné par la culture bourgeoise. En 1896, Ghirardo lançait *El Obrero*, le premier quotidien ouvrier argentin, déjà représentatif d'une mentalité en ceci qu'il accordait autant de place à l'art qu'à la propagande. (D'après Joël Delhom, "L'anarchisme latino-américain, la littérature et les arts, ou comment rendre populaire la culture savante et savante la culture populaire", in *Amerika*, n°6, 2012)

De 1905 à 1910 le mouvement anarchiste a explosé en popularité, se généralisant dans les mouvements populaires et organisant de grandes grèves générales à Buenos Aires et ailleurs.<sup>94</sup> La société était devenue si instable que la loi martiale a été régulièrement imposée pour de courtes périodes. Des travailleurs ont été abattus lors des manifestations du 1<sup>er</sup> Mai, d'autres ont été emprisonnés à Tierra Del Fuego et la torture était généralisée. Simon Radowitsky<sup>95</sup>, un jeune qui a jeté une bombe sur la voiture du chef de la police, est rapidement devenu un martyr bien connu lorsqu'il a été condamné à la prison à vie. En fait, il était si populaire que certains camarades se sont finalement organisés pour tenter de le faire sortir de prison avec succès (p 219).<sup>96</sup>

### Fragments d'illégalisme

Parmi les exilés italiens qui arrivaient en Argentine figuraient des anarchistes organisationnistes comme Luigi Fabri et Ugo Fedeli qui y firent de brefs séjours et s'installèrent à Montevideo, et des individualistes.<sup>97</sup> Parmi ces derniers, arriva un groupe qui montra

94 Le mythe de la grève boule de neige débouchant sur une insurrection puis sur la révolution est l'objet d'un véritable culte proche du millénarisme ; voir le roman utopique de Pierre Quiroule, *Sobre la ruta de la Anarquía*, publié à Buenos Aires en 1912.

95 « Simon Radowitzky est de celles et ceux, innombrables et intemporels, qui, face à l'existant, décident de l'affronter. De s'y confronter de mille façons, sans s'imaginer être l'épicentre fantasmé d'une nécessaire destruction. » in *De la Russie à l'Argentine, parcours d'un anarchiste*, 2017.

96 Lors d'une première tentative, Miguel Arcangel Roscigna parvient à se faire embaucher dans le bagne d'Ushuaïa où Simon Radowitzky est enfermé depuis 1910, mais il est dénoncé. En 1918, avec de l'aide extérieure, Radowitzky parvient à s'évader par bateau mais il est repris quelques jours plus tard. Il est libéré en 1931.

97 De 1924 à 1926, un petit groupe d'anarchistes espagnols chevronnés autour de Buenaventura Durruti, Gregorio Jover et Francisco Ascaso (initialement nommé Los Solidarios puis devenu Los Errantes) traverse différents pays d'Amérique en émaillant leur parcours d'expropriations

rapidement que, face à la radicalisation du régime politique dans leur patrie d'origine, ils étaient prêts à le combattre également par des moyens radicaux. Le plus décidé d'entre eux, Severino Di Giovanni (né à Chieti en 1901) a inauguré à Buenos Aires une période de violence telle qu'elle peut être considérée comme l'antécédent le plus direct de la guérilla urbaine qui se déploiera avec une ampleur beaucoup plus grande, et sous un autre signe idéologique, dans l'Argentine des années soixante-dix. Le 6 juin 1925 commença de façon quasi innocente le vertigineux cycle de la violence. Ce jour-là, la colonie fasciste italienne fêtait à Buenos Aires le vingt-cinquième anniversaire de l'intronisation de Victor Emmanuel III. La grande fête avait lieu dans le théâtre Colon en présence du président de la nation, Marcelo T. De Alvear, et de l'ambassadeur italien Luigi Aldrovandi Marescotti, comte de Viano. Quand l'orchestre entonna l'hymne national italien, un incident bruyant se produisit : un groupe d'anarchistes, duquel se détachait Severino Di Giovanni, interrompit la fête en lançant des tracts et en scandant : Mort au fascisme ! C'est le point de départ. Tous appartiennent au groupe de L'Avvenir, sauf Di Giovanni qui participe au cercle Renzo Novatore (stirnero-nietzschéen abattu en 1922 en Italie) et publie la revue *Culmine*. Quelques jours plus tard, à l'occasion de la campagne pour Sacco et Vanzetti, le groupe proche de Di Giovanni commence une campagne d'attentats à la bombe contre les locaux des entreprises nord-américaines et le consulat de ce pays. Di Giovanni conservera d'étroites relations avec L'Aduanatta dei Refrattari (L'assemblée des réfractaires) de New York et avec les groupes qui suivaient la ligne de l'individualiste italien Luigi Damiani, tendance à laquelle appartenait Vanzetti. La série d'actions violentes à Buenos Aires et à Rosario culminera avec l'explosion d'une bombe de forte puissance au consulat général d'Italie, qui le détruira entièrement et fera neuf morts et trente-quatre blessés graves. Ces actions et de nombreuses attaques de banque conduisirent à une répression politique indiscriminée contre l'anarchisme italien et local. C'est pourquoi *La Protesta*, le principal périodique anarchiste argentin, et la FORA, la centrale ouvrière, attaquèrent ouvertement le groupe d'individualistes italiens auteur des faits. Cette campagne arriva à

et de différentes actions de propagande. Ils créent de nombreuses complicités et initient certains locaux à leur art. Voir les ouvrages d'Abel Paz et *Le bref été de l'anarchie* de Hans Magnus Enzensberger, 2010.

un tel extrême que Severino Di Giovanni abattra de plusieurs balles le directeur de *La Protesta*, Lopez Arango après que ce journal l'eut traité "d'agent fasciste".

D'après Osvaldo Bayer, *Les anarchistes expropriateurs*, 1995 et Severino Di Giovanni *el idealista de la violencia*, 1998.

La Semana Tragica — la Semaine Tragique — fut un événement important qui eut lieu en 1919 lorsqu'une grève générale fut déclarée mais fut brutalement réprimée par le colonel Varela, provoquant rapidement son assassinat en repréailles. En 1931, l'armée a pris le pouvoir et le mouvement anarchiste a été réprimé par une utilisation conjointe d'escadrons de la mort, de peines de prison et d'intimidation générale. Lorsque la loi martiale a finalement été levée près de deux ans plus tard, tous les journaux et organisations anarchistes, qui avaient précédemment été en désaccord, ont mis de côté leurs divergences et ont publié une déclaration conjointe intitulée "Dix-huit mois de terreur militaire". La répression intense en Argentine a donné lieu à beaucoup de solidarité et d'entraide entre les différents types d'anarchistes, menant à un certain nombre de publications et d'actions communes qui ont transcendé les diverses idéologies. C'est à partir de cette nouvelle solidarité que la FORA et d'autres organisations anarchistes ont envoyé des délégations aux Brigades internationales pendant la guerre civile espagnole contre Franco. Mais bientôt, l'Argentine aura son propre gouvernement fasciste à affronter. Le général Perón s'empare officiellement du pouvoir en 1943, forçant la FORA à rentrer à nouveau en clandestinité, de même que *La Protesta Humana*. Lorsque le régime Perón tombe finalement, une publication anarchiste commune verra le jour avec *Agitacion*. Parmi les autres publications il y eut *El Descamisado*, *La Battalla* et une nouvelle *Protesta Humana*, le journal dans lequel Max Nettlau<sup>98</sup> et Errico Malatesta avaient écrit. Face à une telle répression, une grande partie de la population avait accepté la cooptation stratégique des mouvements populaires par l'État péroniste ;

98 Max Nettlau (1865-1944), Héros de l'anarchie.

ceux qui ne l'acceptaient pas considéraient souvent la Révolution bolchevique en Russie comme la preuve que l'anarchisme n'était plus une idée viable. L'échec de la guerre civile espagnole n'a pas non plus aidé les choses, et finalement l'anarchisme est devenu d'influence marginale (p 230).

### Acéphalie marronne

La communauté marronne naît de la résistance à l'esclavage et nourrit en retour cette résistance. Face à l'appareil de capture de l'État esclavagiste, la "sécession marronne" se présente d'emblée comme une machine de disparition : l'organisation collective des fugitifs s'élabore, en premier lieu, à partir d'une série de stratégies de contre-capture. Prenons le cas des Boni : en l'espace de quelques décennies, à partir de quelques bandes d'esclaves fugitifs, dans une forêt amazonienne hostile, dans un état de guerre permanent, une société complexe va voir le jour. La fuite et la guérilla constitueront la matrice d'une forme de vie singulière dont les vertus suprêmes seront l'autonomie et la furtivité. [...] Aspects de l'organisation politique boni : « Les Européens ont tendance à croire qu'il (le chef marron) commande la tribu à la façon dont un colonel commande un régiment (...). Le grand man ne possède à peu près aucun pouvoir temporel. La morale des Noirs réfugiés ne connaît en effet que des obligations d'ordre social et religieux. Pour tout ce qui concerne la vie matérielle, chacun a le droit absolu, on pourrait même dire le devoir, d'agir comme bon lui semble, dans la mesure où il ne lèse personne. (...) On ne pratiquait chez eux aucune forme de commerce, cette activité étant manifestement liée pour eux à l'idée d'exploitation d'autrui. (...) Un principe essentiel de la vie sociale des Noirs réfugiés est que tout citoyen porte en lui la loi. » À l'instar des sociétés amazoniennes, la communauté marronne ne se réalise pleinement que lorsqu'elle conjure en son sein « le risque d'un pouvoir séparé d'elle-même », le risque du retour du Maître. La

chefferie boni est assez proche de la chefferie amérindienne décrite par Clastres : le chef n'a d'autre pouvoir institué que son prestige. Son domaine de compétence se limite au rapport aux puissances sacrées et à l'arbitrage des litiges. Les Boni ont mis au point une série de mécanismes prévenant l'accumulation du pouvoir et de la richesse. L'égalité entre les membres de la communauté doit toujours être maintenue. Comme chez les Amazoniens, on retrouve chez les Boni le principe de l'"incorporation" de la loi communautaire : « Tout citoyen porte en lui la loi. » Ce principe a pour conséquence l'égale participation des individus à la vie politique. Ainsi, l'égalité marronne s'inscrit-elle d'abord dans les corps. L'"archie" (grec *archè* : principe, pouvoir, commandement) marronne est an-archie parce qu'elle se pulvérise, de façon égale, en une pluralité de corps autonomes et insubordonnés. La multitude marronne des corps furtifs s'oppose à l'Un du Léviathan : le "corps-machine", le grand automate de l'État. La mise en marronnage des corps esclaves commence avec la réactivation des rythmes et mémoires de résistance. [...] Parce qu'elle instaure et délimite un territoire, une hétérotopie négatrice de l'ordre esclavagiste, la sécession marronne produit nécessairement des frontières. Mais celles-ci ne se maintiennent que dans leur propre effacement. La frontière marronne doit coder le territoire de la communauté sans laisser prise au repérage de la machine de capture. Loin donc d'inaugurer la naissance officielle d'un nouvel État, la sécession marronne consacre le "devenir-furtif" d'une communauté de rebelles. Camoufler la communauté, c'est étendre le couvert de la forêt. Le lieu de vie, campement bien plus que village, ne représente qu'une des variables d'un gigantesque cache-cache qui se joue à l'échelle de vastes régions : des ravins et collines abrupts, des forêts humides et touffues, des marais brumeux. Même lorsqu'une communauté marronne séjourne longtemps en un même lieu, elle demeure fugitive par sa capacité à échapper aux regards, aux prises des forces extérieures : « Cet établissement était très fort ; un marais étendu l'entourait

de toutes parts et en formait une île. On ne pouvait y arriver que par des sentiers couverts d'eau, connus seulement des rebelles. » [...] Art de la métamorphose, éthique de l'ensauvagement (la dé-domestication), le marronnage est plus que jamais d'actualité. Échapper aux surveillances et contrôles. Déjouer les ciblage, les profilages, les traçages marketings et policiers ; disparaître des bases de données (bancaires, médicales, biométriques, etc.) ; étendre l'ombre de la forêt l'espace d'un événement, d'un court-circuit, d'un acte de piraterie : les hétérotopies marronnes sont à venir et à réactiver...<sup>99</sup>

Dénétem Touam Bona, "Les métamorphoses du marronnage" in *Lignes*, n°16, 2005/1

Comme en Argentine, le mouvement anarchiste uruguayen était en grande partie composé de travailleurs immigrés européens issus de sociétés industrialisées, ce qui signifiait que l'anarchisme était dans les premières années avant tout une affaire de la classe ouvrière plutôt qu'un mouvement paysan. Là aussi, c'était le plus grand mouvement révolutionnaire du premier quart du XX<sup>ème</sup> siècle. Le mouvement était largement basé sur des organisations de résistance fondées sur des groupes affinitaires affiliés à la FORU [Fédération Ouvrière Régionale Uruguay], formée en 1905. Malatesta s'impliqua dans la FORU, l'influençant de l'anarchisme collectiviste bakouninien et de l'anarchisme communiste kropotkinien. La FORU a travaillé sur une grande variété de questions, bien en dehors du champ d'activité des syndicats. Par exemple, une vaste campagne contre l'alcoolisme a été lancée, ainsi que des initiatives visant à créer des écoles et des bibliothèques coopératives.<sup>100</sup>

99 Dans les années 1980, des Bushnegroes, populations d'origine marronne, se révoltent au Surinam et constitue une guérilla hétérodoxe sous le nom de Jungle Commando.

100 On retrouve cette importance de "cultiver" le peuple dans les écrits de Rafael Barrett (1876-1910), paraguayen d'adoption qui écrivait : « Que faire ? Nous éduquer et éduquer. Tout se résume au libre examen. Que nos enfants examinent la loi et la méprisent ! » ("Mi anarquismo", *La Rebelión*, 15 mars 1909)

Ces développements sont en grande partie dus à l'importante volonté anarchiste de créer une contre-culture parallèle. Tandis qu'une grande partie des initiatives étaient le fait de la FORU, la plupart des pratiques de culture anarchiste, particulièrement des pièces de théâtre, des lectures de poésie et d'autres événements de l'époque, étaient eux le fait du Centre d'Études Sociales Internationales (CIES) de Montevideo (p 224). Le CIES a également été fortement impliqué dans la presse anarchiste, avec des publications telles que *La Batalla* — vraisemblablement inspirée du nom du journal argentin du même nom — qui a été publiée sans interruption pendant plus de quinze ans.<sup>101</sup>

Bien plus dynamiques à bien des égards que d'autres mouvements anarchistes, les anarchistes uruguayens étaient aussi très internationalistes ; certains diraient trop. Lorsque la révolution mexicaine a éclaté sur la scène mondiale en 1910, le mouvement anarchiste uruguayen a envoyé des délégations pour aider les magonistes ; ils ont également aidé la CNT-FAI<sup>102</sup> avec l'envoi de volontaires au plus fort de la guerre civile espagnole (p 226). En fin de compte, le déclin de l'anarchisme en Uruguay a principalement résulté de la réussite de la révolution bolchevique et des fragmentations idéologiques qui en ont résulté au sein du mouvement entre la FORU et sa scission bolchevique l'Union Syndicale Uruguayenne (USU).

101 Dans les années 1930 et 1931, le port de Montevideo est un lieu de passage pour les bateaux venant d'Argentine, remplis d'expulsés. Menacés d'un retour en Russie, en Italie ou en Espagne, selon la loi de résidence argentine, certains anarchistes profitent de ce court passage en Uruguay pour faire des demandes d'asile à ce pays. Un réseau est mis en place pour faire la liaison entre ces expulsés et les autorités pour faciliter les démarches. L'Uruguay est aussi le pays d'adoption de l'Italien Luigi Fabbri (1877-1935), compagnon et diffuseur de la pensée de Malatesta ; sa fille, Luce (1908-2000) reprendra le flambeau en créant les Studi Sociali de Montevideo et en promouvant les micro-utopies concrètes. En 1954, elle participe à la création, dans la banlieue de Montevideo, de la Comunidad del Sur, expérience de contre-société bakounino-malatesto-utopique.

102 C'est fou, la CNT a été autre chose que ce qu'elle est devenue et le "I" de la FAI était autant celui de l'internationalisme que de l'insurrectionnalisme.

Le dernier mouvement anarchiste examiné des pays du cône sud sera celui qui s'est développé dans l'énorme État-nation du Brésil. Dans le contexte du latifundisme, du corporatisme et de l'autoritarisme brésilien, là où les grands propriétaires terriens dominaient le destin de la grande majorité de la population avec le soutien de l'armée et de l'État, les sociétés d'entraide et les coopératives étaient la seule forme juridique reconnue d'organisation. Mais comme en Argentine et en Uruguay, les organisations de résistance clandestines basées sur des groupes affinitaires formaient l'épine dorsale du syndicalisme brésilien militant, protégeant les anarchistes de la répression.<sup>103</sup> Cependant, ce syndicalisme anarchiste se limitait en grande partie à des artisans qualifiés et à d'autres ouvriers, laissant la majorité des autres types de travailleurs, tels que les immigrés et les femmes, sans représentation syndicale.

### Egosolisme

À l'origine *Il Risveglio*, regroupe socialistes et anarchistes de la communauté immigrée italienne de Sao Paulo, mais rapidement les socialistes fondent leur propre presse en excluant les autres. Sous l'impulsion de Gigi Damiani [aka Ausonio Acrate] et grâce à une solidarité venue d'autres pays (Argentine notamment), *Il Risveglio* prend une orientation franchement anarcho-individualiste et anti-organisationnelle en 1898-1899.<sup>104</sup>

Depuis l'apparition du *Risveglio*, le mouvement socialiste au Brésil se précise de plus en plus, notre journal était jusqu'à présent un lieu d'échange de points de vue plutôt qu'un journal de parti. Puisqu'il existe aujourd'hui un organe des socialistes autoritaires, il doit en exister un pour les socialistes révolutionnaires, pour les communistes anarchistes ; c'est désormais le rôle qu'assume le *Risveglio*. Nous ne pensons pas que la question sociale soit le monopole d'aucune école. Nous — les

103 Les leaders syndicalistes Mota Asunção (qui fonde en 1899 à Rio le périodique *O Protesto*) et Juan Mas y Pi sont réputés proches d'un anarchisme stimerien.

104 Pour une exhaustivité du sujet, voir Isabelle Felici, *Les Italiens dans le mouvement anarchiste au Brésil 1890-1920*, 1994.



intolérants —, nous n'avons jamais chassé personne de nos congrès. Nous n'avons jamais refusé la discussion ni la polémique. Nous disons cela pour ceux qui se trouvent de l'autre côté et qui pourraient croire que notre levée de drapeau est une insulte ou une déclaration de guerre. Bien que la distance qui nous sépare soit grande, nous serons toujours heureux de vous retrouver pour marcher, unis, tant que ce sera possible. Mais nous n'avons pas l'intention de renoncer à nos convictions, et nous voici en train de faire un journal qui nous est propre et de diffuser l'idée qu'il faut constituer le parti libertaire. Un programme !? Nous n'en avons pas fait hier et nous n'en ferons pas aujourd'hui ; le progrès développe jour après jour les milieux et les circonstances déterminent la tactique. Mais le but même que nous visons impose des lignes générales à la lutte. Ainsi, les libertaires faisant correspondre la fin et les moyens, nous répudions la lutte parlementaire et nous la combattons toujours. Nous luttons dans le domaine économique ; et nous laissons les luttes politiques à ceux qui en veulent. Cela n'exclut pas qu'un jour ou l'autre, si les circonstances l'imposent, nous menions nous aussi une action politique, mais pas en maniant les bulletins de vote. Et à présent au travail et que chacun reprenne son chemin. Notre drapeau est celui de l'Internationale, teint en rouge lors de la Semaine sanglante. La devise de la philosophie libertaire s'y inscrit en lettres d'or : FAIS CE QUE VOUDRAS.

*Il Risveglio*, n°18, 17-18 juillet 1898

— Nous y revoilà, n'est-ce pas ? Vous êtes à nouveau en train de faire de la propagande pour l'organisation, organisation que je crois incompatible avec l'anarchie.

— Pourquoi incompatible ?

— Parce que je crois que la liberté individuelle est impossible et lésée en groupe, et aussi parce que je ne peux concevoir l'anarchie comme un ensemble d'associations.

*Il Risveglio*, n°20, 31 juillet 1898

La rébellion est le grand droit des opprimés et nous le mettrons toujours en avant en saluant ceux qui hier ont utilisé ce droit — les affamés d'Italie — et ceux qui se sont rebellés isolément, je veux parler de ceux que vous calomniez et insultez infatigablement, les Angiolillo, Pallas, Lega, Caserio, Ravachol... Ah ! ne criez pas à l'hérésie. Si un peuple peut

s'affirmer et se rebeller, pourquoi un tel droit ne reviendrait-il pas à un individu ?

*Il Risveglio*, n°22, 14 août 1898

Si nous triomphons, nous sauverons l'humanité et nous permettrons l'avènement de l'Ère de l'amour... quand bien même la lutte terrible serait pour nous sans victoire immédiate, ce moment de lutte nous suffira pour réveiller l'humanité et pour la diriger vers une voie nouvelle. Nous la purifierons, par les flammes s'il le faut, mais nous la purifierons. [...] Sourds aux gémissements et aux blasphèmes, nous étoufferons tout sentiment de pitié, nous amputerons la partie pourrie du corps social... Par le fer et par le feu, s'il le faut, mais nous sauverons l'humanité !

*Il Risveglio*, n°29, 16 octobre 1898

Comme en Chine et en Afrique du Sud, le Parti communiste brésilien, le PCB, est né des ruines du mouvement anarchiste hétérogène (Chilcote, 1974, p 11).<sup>105</sup> Cependant, l'anarchisme a eu la plus grande influence au Brésil de 1906 à 1920, principalement parmi les travailleurs immigrés urbains. C'est dans ce contexte qu'il est devenu le courant prédominant au sein du mouvement ouvrier à partir de 1906, bien plus important en fait, que le socialisme d'État (p 19). On se souvient des militants anarchistes, actifs au sein du Congresso Operario do Brasil (COB), qui ont aidé la classe ouvrière brésilienne à gagner la journée de huit heures ainsi que d'importantes augmentations salariales dans tous les domaines. La grève générale de Sao Paulo de 1917 marquait la première des trois années d'activité anarchiste militante au sein du mouvement ouvrier. Au cours de ces années, une stratégie de répression combinée à la cooptation

<sup>105</sup> Le Parti communiste du Brésil est fondé en 1922, mais il a existé un premier PCB, dit "Partido Comunista do Rio de Janeiro", fondé en 1919 et dont l'idéologie mêle anarchisme et maximalisme inspiré du socialisme-révolutionnaire radical russe ; à cette époque la plupart des anarchistes du Brésil croient la révolution bolchevique anarchistiquement compatible. À la fin des années 1960, sous l'impulsion de Carlos Marighella, une fraction du PCB répudie sa matrice pro-soviétique et initie une stratégie "autonome-spontanée" novatrice de guérilla urbaine. L'inspirateur de cette orientation est Abraham Guillén (1913-1993), théoricien anarchiste et vétéran de la guerre civile espagnole, parti en exil en Amérique du Sud à la fin des années quarante ; son ouvrage *Estrategia de la Guerrilla Urbana* est publié à Montevideo en 1966.

était devenue la stratégie de l'État corporatiste.

Les anarchistes n'ont pas d'abord appelé à la grève générale, qui était plutôt l'initiative de ces masses de travailleuses du textile que les organisateurs anarchistes avaient jusque-là ignorées. Au début, cette auto-organisation des travailleuses, et d'autres sections de la classe ouvrière, met les hommes anarchistes sur la défensive. Mais finalement les anarchistes finissent par accepter le leadership féminin et travailler avec elles plutôt que contre elles (Wolfe, 1993, p 25).

Le déclin du mouvement anarchiste au Brésil s'est amorcé pour plusieurs raisons ; l'une d'elles était que, souvent, il n'arrivait pas à atteindre correctement la population majoritairement rurale. Une autre est que le succès de la révolution bolchevique a marqué le début de la fin de l'hégémonie idéologique anarchiste. Comme en Argentine et en Uruguay, le mouvement anarchiste s'est scindé en deux camps : pro- et anti-bolchevique. Bon nombre des anarchistes les plus actifs allaient bientôt s'impliquer fortement dans les activités du PCB à la suite de cette scission. Le parti a évité ceux qui ne l'ont pas fait, et les purges internes ont finalement évincé ceux qui conservaient des sympathies anarchistes (p 33). Le dernier clou du cercueil de l'anarchisme brésilien fut la Révolution de 1930, qui marqua le début d'une nouvelle ère du système officiel, paternaliste et cooptatif du "corporatisme".<sup>106</sup>

### Pura vida

Vicente Lizcano est né le 26 octobre 1879 à Chinácota, dans le département de Santander en Colombie. Sa mère était servante au palais

106 Des anarchistes participent à titre individuel à l'insurrection de 1935 initiée par les communistes en intégrant la "longue marche" de la colonne armée Prestes qui traverse le pays du Nord au Sud.

épiscopal de Pamplona et son père un vagabond. Ses études se déroulent à Pamplona puis à Bucaramanga. Étudiant à l'École normale de cette ville, il publie un petit journal fait à la main dans lequel il s'oppose à la réélection du président Miguel Antonio Caro. Il est alors renvoyé de l'école et c'est à partir de cette date que va commencer sa vie itinérante. Il rejoint le Venezuela, enseigne comme professeur informel, combat aux côtés de Cipriano Castro et de sa "révolution libérale", devient son secrétaire lorsqu'il accède au pouvoir puis finit en prison à sa chute. De retour en Colombie il est accusé de conspiration alors qu'il envisage de s'opposer à l'intervention US dans ce qui deviendra le Panama ; il fuit finalement en Équateur puis rejoint l'Argentine où il s'encanaille dans la FORA. Las, direction l'Espagne. À Barcelone il devient "Panclasta" (pseudonyme bricolé du grec : "celui qui casse tout") : « Il se fit faire des cartes de visite en faisant mentionner sa condition d'anarchiste à une époque où ce vocable résonnait dans les oreilles tremblantes des bourgeois comme une explosion de dynamite. Les attentats terroristes étaient devenus à la mode et faisaient partie de la vie quotidienne des politiciens importants. Dès son arrivée à Barcelone, première ville européenne que foulèrent ses pieds vagabonds, l'anarchisme, devenu la profession définitive de Panclasta, commença à lui ouvrir les portes de toutes les prisons. Il fut expulsé de Barcelone. Il le fut aussi de Marseille. Il le fut des ports italiens, et de tous les ports de la Méditerranée. Quand on lui demandait son nom et sa profession, il répondait de manière invariable : "Panclasta, anarchiste", il aurait mieux valu à cette époque avoir dit : lépreux. » (in J. A. Osorio Lizarazo. "Biófilo Panclasta, el anarquista colombiano", *El Tiempo*, Bogotá, 12 febrero 1939). Ainsi d'expulsions en prisons, il rencontre dit-on Kropotkine et Lénine, Émile Armand et Maxime Gorki. Ce dernier lui conseille de se rajouter "Biófilo" comme prénom ; nouveau bricolage grec signifiant "celui qui aime la vie". Et Biófilo Panclasta se retrouve au Congrès mondial anarchiste qui se tient à Amsterdam en 1907. Il en profite pour se faire expulser après être intervenu, sans qu'on lui ait rien demandé, dans un congrès voisin consacré à la paix dans le monde. Notre bon vivant est devenu (au contact d'Émile Armand ?) un adepte d'un anarchisme individualiste tendance nietzschéo-stirnerienne : « Je suis anarchiste, je suis moi. Je n'abandonne pas une religion pour une autre, un sacrifice pour un autre. Je suis un esprit libre, égoïste. Je travaille comme j'en ai envie. Je n'ai d'autre cause que la mienne. »

D'aucuns racontent qu'il a aussi croisé Ravachol, participé à diverses insurrections ainsi qu'à la révolution russe de 1905 et passé un moment dans une prison sibérienne mais la légende dépasse la fiction et la chronologie devient des plus farfelue... Plus crédiblement la Colombie réclame et obtient son extradition en 1908 ; Biófilo est mis sur un navire direction Puerto Colombia mais parvient à débarquer au Panama, tente l'asile politique mais se retrouve expulsé et gagne différentes geôles de son pays natal. Finalement, en 1910, après avoir risqué la peine de mort, il est expulsé et interdit de territoire colombien. Nouvelle errance comme il le dit lui-même : « Voyager, toujours voyager, tel est mon sort, et sur mon chemin rustique, je suis un éternel pèlerin qui cherche seulement la mort désirée. » En 1914, on le retrouve dans une prison vénézuélienne où il moisit sept ans. En 1923, il se retrouve à Barcelone où, en tant que délégué de l'Association anarchiste mexicaine, il participe à un congrès anarchiste où il propose l'ambitieux programme d'assassiner simultanément diverses têtes couronnées, des religieux et des présidents de la République à travers le monde. Puis, c'est le Brésil où il organise des grèves du côté de São Paulo avant de transiter par le bagne politique d'Oyapock d'où il s'évade ; bref passage à Cayenne en Guyane où la Ligue des droits de l'homme le récupère et l'envoie au repos en Martinique ! En 1928, il fonde à Bogotà le Centre d'union et d'action révolutionnaire dont le slogan devient « Révolutionnaires de tous bords, unissez-vous ! ». Il écrit des articles dans diverses revues du pays et publie un livre de mémoires *Mis prisiones, mis destierros y mi vida* (Mes prisons, mes exils et ma vie). En 1934, il rencontre Julia Ruiz, une ancienne nonne reconvertie en voyante anticléricale et se consacre avec elle à la divination et à la chiromancie après avoir parcouru 52 pays... La fin de vie est moins flamboyante, entre alcool, suicide raté et asiles divers. Il meurt en 1942, certainement fidèle à ce qu'il écrivait : « La vie est l'unique et réelle vérité, la vivre est notre destin, la montrer nue est notre seul devoir ».

Source : CIRA-Marseille

Alors que l'anarchisme dans les pays du cône sud n'a eu qu'un impact modéré sur le mouvement mondial, le mouvement anarchiste qui a le plus influencé l'orientation de l'anarchisme en Amérique Latine et dans

le reste du monde est celui qui s'est développé au Mexique. Tout a commencé en 1863, quand un professeur de philosophie grecque de Mexico nommé Plotino Rhodakanaty<sup>107</sup> a formé la première organisation anarchiste du pays, une coalition d'étudiants et de professeurs appelée Club Socialista de Estudiantes (CSE). Le CSE a diffusé ses idées en organisant des syndicats anarchistes parmi la classe ouvrière urbaine ; et, peu de temps après, a initié la première grève dans l'histoire mexicaine, la syndicalisation des populations indiennes du sud du Mexique et finalement la création d'une nouvelle organisation appelée La Social, qui regroupait des activistes de la Commune de Paris en exil (p 9). Rhodakanaty et beaucoup de ses camarades furent finalement exécutés par Porfirio Diaz.<sup>108</sup>

Comme ailleurs en Amérique latine, la période postcoloniale a été marquée par une succession de dictatures, puis une révolution sociale majeure a commencé en 1910. Dans cette révolution, la cause de l'ouvrier et du paysan mexicain a été particulièrement défendue par une alliance temporaire entre Ricardo Flores Magon, Emiliano Zapata<sup>109</sup>,

107 Plotino C. Rhodakanaty (1828-1890), personnage singulier, panthéiste grec et médecin homéopathe, également pédagogue ; il introduit les idées de Fourier et de Proudhon au Mexique. Il fonde vers 1865 à Chalco, une zone rurale rebelle, la Escuela de la razón y del socialismo, une structure-mouvement autant école que lieu de vie dirigée par un compère, Francisco Zalacosta. L'école est d'un sage enseignement et dès 1869, un élève, Julio Chavez Lopez, lance une insurrection avant d'être capturé et exécuté. Rhodakanaty et Zalacosta s'adressent alors à leur proche univers et au monde dans un *Manifiesto a todos los oprimidos y pobres de Altivico y del Universo*, appelant à une "République universelle d'Harmonie" via une étape violente d'esprit bakouninien. Passant lui aussi aux actes, Zalacosta est finalement fusillé par un quelconque pouvoir en 1881.

108 En fait Rhodakanaty meurt d'une mauvaise fièvre le 2 février 1890.

109 Emiliano Zapata (1879- abattu en 1919), Indien du Sud. « Sous l'influence du doctrinaire anarchiste Flores Magon, il résume son programme dans la formule "Tierra y Libertad". Durant quatre années, parallèlement à une lutte de plus en plus âpre et meurtrière, Zapata poursuit une véritable œuvre de législateur : il organise les municipalités, fixe les droits et les devoirs des pueblos, précise leurs rapports avec les détachements armés, lutte contre les accapareurs, crée un papier monnaie, développe l'instruction en multipliant les écoles ; bref, il gouverne et modifie les rapports sociaux, économiques et culturels de sa "république paysanne". » in André Velter, *Attendons Zapata d'urgence*, 2001.

Pancho Villa<sup>110</sup> et Pascal Orozco<sup>111</sup>. Parmi ceux-ci, Magon peut être considéré comme étant le plus explicitement anarchiste ; son frère Enrique et lui avaient publié un journal anarchiste populaire appelé *Regeneracion* à partir de 1900.<sup>112</sup> D'origine indienne zapotèque, les deux hommes étaient motivés en grande partie par leur volonté d'assurer l'autonomie des peuples indiens au sein de la révolution (Poole, 1977, p 5). En 1905, ils avaient formé le Parti libéral mexicain (PLM) d'orientation anarcho-communiste ; ainsi nommé afin de ne pas effaroucher les gens, tout en restant profondément anarchiste dans son projet. Cette stratégie a bien fonctionné, menant finalement à deux soulèvements armés auxquels se sont joints des membres des IWW ainsi que des anarchistes d'Italie (p 22).

**« Un Ricard-eau sinon... rien ! »**  
(slogan révolutionnaire mexicano-phocéen)

« Je ne suis pas magoniste, je suis anarchiste. Un anarchiste n'a pas d'idole. » C'est par ces mots, extraits d'une de ses œuvres théâtrales, que Ricardo Flores Magón (1873-1922) exprime son refus de voir associer le mouvement dont il est l'un des principaux représentants à sa seule personne. Cependant, malgré sa volonté, le terme magonisme, utilisé d'abord par la presse et les services de police, et repris ensuite par les études qui lui sont consacrées, passera à la postérité. Désormais, même

les anarchistes désignent ainsi l'organisation et le courant politique dont R. Flores Magón est à l'origine. L'une des particularités du magonisme réside dans son évolution politique. En effet, avant de se déclarer partisan du communisme anarchiste d'influence kropotkinienne, il connaît de nombreuses mutations. D'idéologie libérale dans un premier temps, dans la continuité de la "Réforme" mexicaine du XIX<sup>ème</sup> siècle, il intègre progressivement un certain nombre de concepts socialistes, avant de prôner l'instauration du communisme libertaire. À la liberté politique revendiquée par le libéralisme, il ajoute l'émancipation économique et sociale du prolétariat. Ainsi le Parti libéral mexicain (PLM), au départ parti politique classique et légaliste, se transforme, peu à peu, sous l'impulsion de R. Flores Magón et de certains de ses compagnons, en organisation révolutionnaire adepte de la lutte armée. D'abord opposant démocratique à la dictature de Porfirio Díaz, il devient ensuite la faction la plus radicale de la Révolution mexicaine. [...] Cependant, cette organisation dépasse le cadre de la classification idéologique précise. Si elle s'est rapprochée du communisme anarchiste, on retrouve chez elle, à différents degrés et selon les périodes, des positions propres aux divers courants de l'anarchisme (individualisme, communisme, syndicalisme) et aux différentes tendances qui, à un moment ou un autre, la composèrent (libéralisme, socialisme réformiste, libre-pensée, tradition indigène...). [...] En réalité, plus qu'une idéologie, le magonisme représente avant tout une attitude de révolte et de résistance face à l'oppression, tout comme un espoir de libération. [...] S'il est indéniable que R. Flores Magón cristallisa les espérances de tout un peuple, rassembla certaines forces émancipatrices du Mexique et exprima leurs revendications, le magonisme, en tant que mouvement anarchiste, ne se résume pas à sa simple personne et à ses activités. Si la figure de R. Flores Magón est au centre de cet ouvrage, il ne faut pas pour autant oublier tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à cette lutte : tous ces anonymes dont l'histoire ne mentionne jamais le nom, tous ces hommes et ces femmes qui se sont battus, dans les usines, les ateliers et les champs, ceux et celles qui vendaient *Regeneración*, le journal du PLM, l'achetaient, participaient aux meetings, militaient dans les syndicats, transportaient clandestinement des armes le long de la frontière, faisaient circuler secrètement les informations, sont morts au combat ou dans les cellules sordides des pénitenciers nord-américains ou mexicains, ceux et celles qui, en Basse-Californie ou ailleurs, ont planté le drapeau rouge de Tierra

110 Pancho Villa (1878- abattu en 1923), Métis du Nord. « Villa est un idéaliste qui s'ignore car il n'a jamais entendu parlé de l'idéalisme, ni d'aucun mot en -isme. Il sait seulement que les choses ne sont pas comme elles devraient être ; par exemple, que quelques propriétaires se partagent le pays alors que les péons vivent comme des chiens. » in André Velter, *Attendons Zapata d'urgence*, 2001.

111 Pascal Orozco (1882- abattu en 1915), dirige une colonne révolutionnaire venue de sa région de Chihuahua.

112 L'un des contributeurs de *Regeneracion* est Práxedes Guerrero (1882-1910), poète tué alors qu'il dirige une unité militaire du PLM. Entre 2009 et 2016 au Mexique un groupe d'individualistes anarchistes se faisant appeler "Cellules autonomes pour la révolution immédiate Práxedes G. Guerrero" revendique une multitude d'actions explosives. Le CARI-PGG s'est auto-dissout en 2016.

Des sympathisants du PLM se trouvaient à de nombreux endroits hors du Mexique comme à Los Angeles, San Antonio et Saint Louis, dans plusieurs villes du Canada, mais aussi disséminés dans de nombreuses villes du Mexique. De ce fait, le PLM bénéficiait d'un réseau informel d'anarchistes dans le monde entier qui se sont impliqués dans la constitution d'un contingent de volontaires participant à la révolution mexicaine. Pourtant, cette relation n'était pas toujours sans nuages : à un moment donné, Magon fut même obligé d'écrire un texte en réponse à une déclaration raciste d'Eugène Debs<sup>113</sup> selon laquelle les Mexicains étaient « trop ignorants pour se battre pour la liberté » (p 88). Ce texte a contribué à ce que les anarchistes nord-américains prennent réellement le PLM au sérieux : « Dans le monde entier, les races du Sud n'épargnent ni le temps ni l'argent pour aider ce qu'elles reconnaissent immédiatement comme la cause commune. Nous sommes sûrs que les grandes divisions anglo-saxonnes et germaniques de l'armée des travailleurs feront de même ; nous sommes convaincus que seule l'ignorance due à des difficultés linguistiques fasse que ce ne soit pas encore le cas. » (p 90) Puis, en 1910, Francisco Madero<sup>114</sup> lance son Projet de San Luis Potosi qui appelle à un soulèvement à partir du 20 novembre de cette année ; le soulèvement se propagea rapidement jusqu'à devenir une révolte nationale menée par Magon, Zapata, Villa et Orozco.

Pendant cette période du soulèvement, l'une des rares élections honnêtes qui n'est jamais eu lieu au Mexique s'est tenue ; élection que Madero a facilement gagnée. Avant l'élection, cependant, Magon, Zapata et leurs

partisans avaient déjà rompu avec Madero sur la question de la réforme agraire et de l'autonomie indienne et avaient par conséquent publié leur propre Projet de Alaya.<sup>115</sup> Les zapatistes et les magonistes ont combattu ensemble, liés par un arrière-plan tribal mexicain commun qui, en quelques années, avait mené au succès de l'encerclement de Mexico. La dictature de Huerta se poursuivait alors même que la révolution continuait à progresser, puis, lorsque Huerta démissionna et que Venustiano Carranza devint président en 1917, la Constitution mexicaine entra en vigueur. En raison de l'influence de Zapata et de Magon, de nombreux éléments extrêmement progressistes ont été inclus tels que le droit à une éducation gratuite, le droit des Indiens à gérer collectivement des fermes (ejidos) et d'autres réformes sociales et foncières. Malheureusement, Carranza a exploité les divisions entre les anarcho-syndicalistes et les anarchistes-communistes et a soudoyé avec succès l'organisation anarcho-syndicaliste Casa del Obrero Mundial pour organiser des "bataillons rouges" et lutter contre Zapata et Villa. En 1919, le colonel mexicain Jesus Guajardo a tendu une embuscade et assassiné Zapata, débarrassant le régime de Carranza de son principal et plus populaire ennemi. Mais une fois Carranza renversé, Obregon, Calles, ainsi qu'une longue liste d'autres centristes arrivèrent au pouvoir, s'opposant à la domination du clergé mais soutenant les investissements étrangers au Mexique ; ce développement a marqué les débuts de la dictature du PRI<sup>116</sup> et la fin de l'anarchisme de première génération.

113 Eugène Debs (1855-1926), leader socialo US.

114 Francisco Madero (1873-1913). Gros propriétaire foncier, adversaire de Porfiro Diaz, il est soutenu par Pancho Villa. Élu président de la République en 1911, il est renversé par un coup d'État militaire deux ans plus tard et assassiné.

115 Le Plan d'Alaya a trait à la question agraire : restitution aux villages indiens de toutes les terres expropriées, répartition des sols des haciendas entre les paysans sans terre et expropriation des propriétaires ayant combattu la révolution.

116 PRI : Parti révolutionnaire institutionnel / *institutionnalisé*.

## En passant

Aucune rue ne portera son nom. Même aujourd'hui il n'est qu'une tache, une nappe de brouillard. "L'ombre de l'ombre", dirai-je de lui et d'autres amis à lui, dans un roman. Si je cherche dans des archives, dans des vieux papiers et des microfilms, le nom apparaît çà et là. Parfois assez pour tisser un bout d'histoire, mais jamais suffisamment pour que l'histoire soit finie. Il n'y a pas de manuscrit signé de lui, ni d'intervention dans un congrès prise en sténo, ni même d'article entier. Pas de photos, pas de quittances de loyer à son nom (il n'a jamais eu de domicile), pas d'acte de mariage ou d'extraits de naissance de ses enfants. Il semble n'exister qu'au travers de son ombre projetée dans les colonnes des journaux. Sebastian San Vicente, était de passage au Mexique en 1921. Pendant trois ans il a été à la tête de paysans qui attaquaient les haciendas, il a sauvé des prostituées, fait partie d'un cirque, a lu des livres qu'il n'a jamais rendus, il a été expulsé mais il est revenu, il a dirigé des grèves, fait des cauchemars et prêché la dernière utopie. Ensuite il s'en est allé.

d'après Paco Ignacio Taibo II, *De passage*, 1997

L'anarchisme cubain s'est développé au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle en raison de l'influence intellectuelle précoce du mutualisme proudhonien au sein du mouvement ouvrier. À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, il avait atteint un niveau de maturité supérieur avec l'émergence du leader anarchiste Roig San Martín<sup>117</sup>, la parution du journal *El Productor* et de l'organisation anarchiste nationale Alianza Obrera (Fernandez, 2001, p 20). À l'image de l'anarchisme chinois, indien ou mexicain, l'anarchisme cubain ne peut pas être correctement compris dans les seules limites de l'État-nation cubain ; une part importante de ses activités s'est également tenue dans les communautés immigrées cubaines de Key West, Merida (Mexique) et Tampa. Ainsi, en octobre 1889, une grève générale a éclaté à Key West

117 Enrique Roig San Martín (1843-1889) défend pour la première fois à Cuba le principe de la lutte des classes et propose aux ouvriers de toutes nationalités ou races d'embrasser les idées anarchistes, contre le colonialisme et le capitalisme espagnol.

avec la solidarité et le soutien des travailleurs cubains à La Havane, Tampa et Ybor City. Quelques mois avant cette grève historique, San Martín était mort d'un coma diabétique, plus de 10 000 Cubains venus de toute l'île avaient assisté à ses funérailles.

Au tournant du siècle, la lutte pour l'indépendance cubaine était devenue une source majeure de division au sein du mouvement anarchiste ; les anarchistes de la classe ouvrière ont accusé les indépendantistes « d'accepter l'argent du capitalisme du tabac » (p 30). Finalement, la plupart des anarchistes se sont rassemblés autour de José Martí et de son Partido Revolucionario Cubano (PRC) qui était analogue dans son plaidoyer pour la démocratie et la décentralisation au PLM mexicain.<sup>118</sup> En Europe, des anarchistes comme Élisée Reclus ont aidé à former des organisations de solidarité internationale pour soutenir le mouvement indépendantiste. Mais peu après l'indépendance, les États-Unis occupèrent l'île ; Errico Malatesta décida de déménager du New Jersey pour La Havane dans le but d'aider le mouvement anarchiste cubain. La révolution mexicaine a profondément marqué le mouvement anarchiste de Cuba, et les frères Magon se sont rendus à Cuba pour *Regeneracion* et pour échanger. Mais le mouvement anarchiste cubain est finalement retombé suite à la Révolution d'Octobre (p 51). On se souvient cependant que ce sont les anarchistes qui ont ouvert la voie à Cuba au mouvement syndical et à la révolution socialiste qui a eu lieu plus tard.<sup>119</sup>

118 Le PRC, fondé par Martí en 1892, est composé de différents clubs révolutionnaires, autonomes et décentralisés. Les anarchistes qui rejoignent le séparatisme, comme Enrique Creci tué en 1896, se regroupent dans deux de ces clubs. Le premier s'appelle Club Roig San Martín ; le second porte le nom de Fermín Salvoechea, anarchiste andalou estimé de José Martí et défenseur, depuis sa prison, de la cause cubaine. Le PRC reste quand même plus socialiste-révolutionnaire qu'anarchiste.

119 La secte des Barbudos de la fin des années 1950 n'était en rien anarchiste, ni rien du tout d'ailleurs dans un premier temps : Fidel Castro et son frangin Raul voulaient le pouvoir, le Che Guevara était marxiste itinérant tendance militaro-suicidaire, Camilo Cienfuegos souhaitait s'amuser et se contrefoutait du reste.

## La communauté par le retrait

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'Amérique Latine a été un lieu privilégié pour l'implantation de diverses expériences collectives utopiques, phalanstères aux relents autoritaires et autres "colonies" anarchistes dont la Colonia Cecilia au Brésil reste la plus connue. Moins connues sont les expériences collectives individualistes.

Heinrich Goldberg est né à Berlin en 1880. Après des débuts en société teintés de toute la normalité possible (médecin et marié), il percute de front la philosophie de Friedrich Nietzsche et décide de la mettre en pratique et de la vivre : il devient Filareto Kavernido, adopte pour communiquer une version réformée de l'esperanto (l'ido) et finit par fonder une communauté du nom de Kaverno di Zaratustra alliant vie collective et respect de l'individualité de chacun selon Max Stirner. On y pratique une vie fruste à l'économie agricole sans chichi ; on se prélassé aussi tout nu au soleil. Initialement localisée en banlieue berlinoise, la Kaverno migre dans l'arrière-pays niçois puis en Corse près d'Ajaccio avant de s'installer à Saint-Domingue. À Arroyo Frio, près de Moca, on construit des cabanes à la mode locale, on défriche, on plante, mais les bras manquent ; Filareto doit se résoudre à faire le médecin itinérant ; sans médicaments ni instruments d'aucune sorte, il se convertit aux pratiques traditionnelles mais reste le prosélyte hétérodoxe qu'il est. La construction d'un petit dispensaire est commencé, une machine à écrire récupérée permet de sortir des tracts et de petites brochures parlant de la philosophie de la Kaverno ; partout les indigènes parlent du grand Blanc qui va à cheval et qui ressemble fort à Jésus, des courriers arrivent de l'étranger et parfois un visiteur européen en mal de communisme exotique ou d'anarchisme clé en main. Une fois, Filareto tient une conférence à Moca sur l'esprit de la Kaverno et éveille les esprits autochtones à une philosophie du surhumain revisitée, mais le

sujet dérive visiblement vers une critique de l'État ; en bon nietzschéen, Filareto applique la devise : « Vivre dangereusement ! » Les autorités le prennent au mot et les tracés commencent à tomber dru sur la petite colonie. En avril 1933 un rapport, concernant les activités "subversives" de Filareto et recommandant de dissoudre la Kaverno, est remis au président-dictateur Trujillo. Le choix d'action va être plus radical, décision est prise d'exécuter Filareto ; d'autant que la mort d'un Juif allemand ne devait pas beaucoup émouvoir la nouvelle diplomatie nazie. Le 16 mai, des hommes masqués enlèvent Filareto, son cadavre sera retrouvé à proximité le lendemain matin. La Kaverno di Zaratustra n'existe plus.<sup>120</sup>

120 Voir F. Merdjanov, *L'équation corse à la lumière de l'inconnue macédonienne et Conversation à la mode de Han Ryner* ; ainsi que F. M. Djanov, *Rêve-olte dans la révolution*.

## Anarchisme au Moyen-Orient. Arménie, Liban, Turquie et Palestine

À la lumière d'événements à la fois historiques et récents, on peut aisément affirmer que le Moyen-Orient est et a été d'une importance centrale pour de nombreux développements à travers le monde. Comme en Afrique, cette région a vu une première génération anarchiste se développer en premier lieu sur ses marges ; les anarchistes arméniens, par exemple, se retrouvèrent sous le contrôle de l'Empire ottoman dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, à cause de leur activisme tout azimut sur une large échelle. Parmi eux, Alexandre Atabekian conserva une aura internationale très grande, disposant de nombreux contacts avec le mouvement anarchiste international, comptant parmi ses amis Pierre Kropotkine, Élisée Reclus<sup>121</sup> et Jean Grave<sup>122</sup> quand il étudiait à Genève. Son amitié avec Kropotkine était si étroite qu'il partit le retrouver sur son lit de mort et contribua ensuite à organiser la célèbre procession de ses funérailles à travers les rues de Moscou. Atabekian traduisit plusieurs ouvrages anarchistes en arménien, il publia et diffusa un journal anarchiste appelé *Hamāink* (La Communauté) qui était aussi traduit en persan.<sup>123</sup>

121 Élisée Reclus (1830-1905), géo-anarchiste.

122 Jean Grave (1854-1939), grand propagandiste de l'anarchie des années 1880.

123 Atabekian participe à la révolution de 1917 et aux dernières actions anarchistes en Russie ; c'est lui qui organise les funérailles de Kropotkine en 1921 (pour l'occase, les bolcheviks acceptent de sortir de prison des milliers d'anarchistes, pour les y remettre à

Atabekian entreprit vraiment d'adapter les idées anarchistes à la situation politique du Moyen-Orient. À travers ses écrits se dessine clairement une double opposition à la domination de l'Empire ottoman sur l'Arménie et à l'interventionnisme et à la domination européenne sur la région en général. Cela aboutit au développement de la Fédération Révolutionnaire Arménienne (FRA / Dashnaktsioutioun), coalition d'anarchistes, de nationalistes et de socialistes qui, entre autres activités, publiaient et diffusaient de nombreux tracts anarchistes à travers toute l'Arménie. Alors que leur manifeste empruntait à la rhétorique des nihilistes russes, l'anarchisme du Dashnaktsioutioun semble avoir été largement remplacé par le marxisme-léninisme en quelques années. Toutefois, alors que le marxisme-léninisme acquit une popularité en Arménie, les idéaux anarchistes devinrent populaires parmi les immigrants arméniens qui gagnaient les États-nations de l'Ouest, comme l'a mis en évidence la publication de plusieurs journaux anarchistes en langue arménienne aux États-Unis à la même époque (Stiobhard).

la fin de la journée) et sa trace se perd ensuite. Arrêté, déporté par les bolcheviks, la date de sa mort reste incertaine et celle parfois donnée de 1940 (exécuté dans un goulag sibérien) semble bien tardive.



## Aux confins de l'outre-Occident

À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'empire ottoman conserve des dimensions encore très respectables, à cheval sur plusieurs continents. Partout ses minorités s'agitent et conscientisent leur révolte avec les dernières théories politiques alors en vogue. Des individus s'agrègent les uns aux autres, de nationalités différentes mais animés de la même volonté d'agir. Ainsi de certains Arméniens et Macédoniens. L'informel Cénacle de Genève / Comité Révolutionnaire Clandestin Macédonien s'est formé à Genève à la fin des années 1890 ; sa ligne est clairement anarcho-nihiliste et, dès ses débuts, ses membres travaillent avec des Arméniens en rupture de ban avec leurs organisations qui se sont marxisées. Ainsi en 1901, Petar Sokolov et Slavi Merdjanov, du Cénacle, constitue une petite troupe avec Onig Torossian, Tatul Zarmaryan, Bedros Siremdzhiyan (anarchistes issue de la mouvance nihiliste de Stepan Zoryan aka Rostom (1867-1919), un des trois fondateurs de la Fédération Révolutionnaire Arménienne / Dashnak, qui noua des liens forts avec les Macédoniens et autres Bulgares anarchisants) et quelques Bulgares ; ils envisagent entre autre d'enlever le Shah de Perse qui devait traverser la Thrace orientale en train. Opérant depuis les confins bulgaro-macédoniens, le groupe s'engage donc en Thrace, se dirigeant vers son objectif. Mais différents imprévus les contraignent à modifier leurs plans ; ils tentent finalement de faire sauter l'Orient Express près d'Edirne pour s'emparer de son wagon postal mais les charges n'explorent pas. À l'automne, ils sont accrochés par l'armée ottomane alors qu'ils viennent d'enlever un riche propriétaire contre rançon. Sokolov, Zarmaryan et quatre autres sont tués. Merdjanov, Torossian, Siremdzhiyan et les Bulgares Hristo Hadjiilieva et George Fotev, tous blessés et à court de munitions, sont capturés ; ils sont exécutés le 27 novembre 1901 et meurent aux cris, clamés en turc, de « Vive l'anarchie ! ». La connaissance de cette vaste géographie anarchiste constituée de nihilistes macédoniens, grecs, juifs, arméniens, apatrides et d'autres minorités ottomanes reste encore à découvrir.

En dehors de l'Arménie, Malatesta est connu pour avoir séjourné dans des communautés anarchistes des villes portuaires de Beyrouth, au Liban, et d'Izmir en Turquie (Stiobhard). Toutefois, on

sait très peu de choses sur la nature de ces communautés ou sur leur influence en tant que mouvements anarchistes locaux, auprès des populations non-immigrées.<sup>124</sup> Comme nous l'avons vu pour Alexandrie et Tunis, la population des villes portuaires de la Méditerranée était très diversifiée et il y a des chances que ces communautés anarchistes furent d'abord constituées de travailleurs italiens immigrés. Mais, plus qu'aucun autre pays, c'est en Palestine / Israël que l'anarchisme a été le plus présent.

Avant la création de l'État israélien, dans le premier quart du XX<sup>ème</sup> siècle, un mouvement anarchiste était déjà apparu parmi des Palestiniens et des Juifs, qui s'opposaient à la création d'un État juif et qui œuvraient au contraire pour une société pluraliste, sans État, à la démocratie directe, rassemblant Juifs et Arabes. Les sections anarchistes du mouvement "communautaire", inspirées par la collaboration d'anarchistes juifs aussi éminents que Gustav Landauer<sup>125</sup> et Rudolf Rocker<sup>126</sup>, formèrent la base du mouvement des kibboutz à ses débuts en Palestine et, selon Noam Chomsky, constituaient le sens original du terme "sioniste". Le communautarisme originel des sionistes s'opposait à la création d'un

124 En 1909/10, le journal syro-libanais *al Hurriyya* (La Liberté), édité à Beyrouth par Daud Muja'is, publie différents articles et traductions autour de l'anarchisme dans l'esprit du nihilisme russe ; le journal relate également nombres d'informations sur les activités anarchistes agitant alors l'Espagne (exécution du pédagogue Ferrer, manifestations anticléricales, révoltes paysannes...). Daud Muja'is a également édité, entre 1904 et 1908 à Alexandrie en Égypte, un journal du même tonneau intitulé *al-Nur* (La Lumière) et qui avait des correspondants dans toute la diaspora syrienne et notamment au Brésil (voir Ilham Khuri-Makdisi, *Levantine Trajectories : The Formulation and Dissemination of Radical Ideas in and between Beirut, Cairo and Alexandria 1860-1914*, 2003). Dans l'avant Seconde guerre mondiale, l'ancienne makhnoviste agitée Leah Feldman (1899-1993) relate l'existence d'une organisation anarchiste de femmes regroupant des Grecques et des Turques de Chypre, certainement croisées alors qu'elle même transitait vers ou depuis la Palestine.

125 Gustav Landauer (1870- exécuté en 1919), prophète rêve-olté de l'anarchie ; il n'adhéra jamais au sionisme mais les communautés juives rurales d'Europe de l'Est, sans État et en quelque sorte "a-nationales", ont été pour lui une source d'inspiration. Voir F. M. Djanov, *Rêve-olte dans la révolution*.

126 Rudolf Rocker (1873-1958), apatride non juif mais projetant sur les Juifs un anarchisme naïf qui lui vaudra le surnom de "rabbin goy".

État, car cela « nécessiterait un découpage du territoire et la marginalisation, sur une base religieuse, d'une partie significative de sa population pauvre et exploitée, au lieu de les réunir sur la base de principes socialistes » (Barsky, 1997, p 48). Parmi les anarchistes communautaristes de cette époque, Joseph Trumpeldor était l'un des plus importants, attirant les membres du premier kvutza [pré-kibboutz] vers la pensée anarcho-communiste de Pierre Kropotkine. En 1923, *L'Entraide* de Kropotkine fut l'un des premiers livres à avoir été traduit en hébreu et diffusé à travers toute la Palestine ; ce premier travail préparatoire anarchiste, réalisé par des activistes comme Trumpeldor, fut d'une grande influence sur la pensée de Yitzhak Tabenkin, un des dirigeants du fécond mouvement du kibboutz Hameuhad.<sup>127</sup> Le journal anarcho-communautaire *Problemen* était le seul périodique anarchiste international à être publié à la fois en yiddish et en hébreu, et était l'un des très rares porte-parole d'une coexistence pacifique des Juifs et des Arabes à la manière communautaire qui existait avant la création de l'État israélien. Ce mouvement finit par disparaître après 1925, avec la création du mouvement pour un État israélien et une structuration en parti (Oved, 2000, p 45).

127 Joseph Trumpeldor (1880-1920), ancien officier tsariste, reste plutôt dans les mémoires comme le créateur d'un sionisme militarisé. Yitzhak Tabenkin (1888-1971), tendance anarcho-marxisante des kibboutzim, lui-même ancien militant du mouvement des Poale Zion (Travailleurs de Sion, sionistes-socialistes) en Pologne. Hameuhad, sorte de fédération de plusieurs kibboutzim.

## Conclusion.

### Dans le sens d'un développement de l'anarchisme pour le XXI<sup>ème</sup> siècle

Grâce à ce travail, il a été démontré que l'un des facteurs les plus fondamentaux dans le développement des idées et des mouvements anarchistes a été celui de la migration mondiale des peuples, qui est bien sûr le résultat du développement d'un système mondial capitaliste et impérialiste. Dans toute l'Asie de l'Est, les réseaux anarchistes mondiaux entre San Francisco, Tokyo et Paris étaient d'une importance primordiale dans le développement du syndicalisme anarchiste et des formes de "pur anarchisme" de l'anarcho-communisme. Dans le contexte de l'Asie du Sud, nous savons que Gandhi s'est d'abord impliqué dans une lutte sans concession contre la domination britannique tout en vivant en Afrique du Sud ; c'était à une époque où les travailleurs de l'industrie anarcho-syndicalistes d'Afrique étaient à leur apogée. Le développement de l'anarchisme africain lui-même est né à l'origine de mouvements importés par des travailleurs immigrés européens, à la fois en Afrique du Sud et dans les villes portuaires méditerranéennes d'Afrique du Nord. Les petits mouvements anarchistes du Moyen-Orient étaient en grande partie le résultat de travailleurs immigrés italiens qui avaient été attirés par la pensée anarchiste principalement au sein de leur propre communauté. Dans toute l'Amérique Latine, les migrations des peuples ont été particulièrement importantes, la résidence et l'agitation de Malatesta au Brésil, en Uruguay, en Argentine, au Mexique et à Cuba étant le meilleur exemple.

Il est acquis que dans le contexte non occidental, l'anarchisme de première génération est apparu à la fois dans le cadre du projet de modernité et en réaction contre lui, fournissant ironiquement aux pays en question une arme "moderne" contre la modernité et l'occidentalisation elle-même. Une dialectique similaire est présente dans les anarchismes de la deuxième et de la troisième générations, qui sont apparues en grande partie autour des contre-cultures mondiales de la fin des années 1960 et de la fin des années 1990. Dans les années 1960, les États-Unis étaient occupés à assurer leur position d'être la seule superpuissance de la planète ; des interventions brutales en Asie du Sud-Est et dans plusieurs autres régions démontrent l'importance de cet objectif pour les États-Unis à l'époque. Cependant, ne se contentant pas de simples opérations militaires pour sécuriser ce pouvoir, la promotion de la culture américaine comme universelle — que l'on peut également comprendre comme la promotion du "spectacle" — est devenue une partie centrale de cette stratégie. À l'image de la stratégie de la première génération, les suivantes se sont emparées de la société du spectacle comme d'un antidote ; en édifiant une contre-culture spectaculaire. Cette contre-culture est apparue comme faisant partie intégrante de la montée plus large de la société du spectacle ; mais comme avec la montée de la modernité, il était également entendu que c'était une réaction contre elle. Par exemple, dans des pays du Moyen-Orient comme Israël, des organisations anarchistes, telles que Black Front, ont fait surgir une contre-culture de la jeunesse et publié des journaux comme *Freaky*.<sup>128</sup> Ces revues, bien qu'apparemment faisant partie de la culture du spectacle de la Pax Americana, étaient aussi les seules publications dans le pays à s'opposer activement et à critiquer les guerres telles que la guerre du Yom Kippour (Do or Die, 1999).

**Totonomie**

128 Black Front est le nom d'un petit groupe d'ados (trois ?) qui s'auto-organisent en "commune" en 1973 juste avant la guerre du Kippour ; *Freaky* est un fanzine créé en 1973 sur une ligne LSD-anti-tout inspiré des comics underground de Robert Crumb.

Lorsqu'un État se crée, d'autres choses se créent : des prisons, des hôpitaux, des usines. Dans tous ces endroits, il faut de la main-d'œuvre bon marché, du "travail [au] noir". Les Juifs orientaux ont occupé ces positions, ils sont devenus les travailleurs noirs de la communauté, ils ont rempli les usines et les prisons. Il est normal qu'après avoir subi cette situation pendant aussi longtemps, quelque chose arrive, quelque chose explose. L'explosion s'est produite dans un quartier [de Jérusalem] qui s'appelle Mousrara. Elle aurait pu se produire dans n'importe quel autre quartier, mais il se trouve qu'elle s'est produite là. Dans ce quartier, il y avait environ 300 jeunes. 300 jeunes : 300 délinquants. C'est là qu'ont pris naissance les Panthères noires. Dans ce quartier, tout le monde se connaît, tout le monde est copain. Il y avait des copains qui étaient en taule, d'autres qui traînaient dans la rue. Quand l'un fait quelque chose, l'autre le fait aussi. Nous jouons ensemble, nous vivons ensemble dans les mêmes conditions. Les jeunes de ce quartier n'avaient aucun contact avec les jeunes des quartiers plus prospères, les étudiants, etc. Ils formaient un groupe fermé sans aucun contact avec les autres jeunes de la ville. Ils se sentaient complètement rejetés. Tous avaient des ennuis avec la police, et personne n'était en mesure de les aider : pas de père avocat qui décroche le téléphone pour intervenir... Ils étaient livrés à eux-mêmes et personne ne s'inquiétait de leur sort. Les Aboutboul, les Bitton qui habitaient ces quartiers avaient le sentiment qu'ils étaient simplement nés comme cela et que leur vie entière se passerait de cette façon. C'était ainsi, on ne pouvait rien y changer. Mes amis et moi avons mis environ trois ans à prendre conscience de ce que les choses ne devaient pas forcément rester ce qu'elles sont, qu'elles pouvaient changer. Nous étions un groupe d'amis qui se retrouvaient dans une chambre pour lire les journaux et se tenir au courant de ce qui se passe. C'est cela, me semble-t-il, qui caractérisait notre groupe ; c'est une des raisons qui explique comment nous avons pris conscience que des changements étaient possibles. Étant donné ce que nous étions, nous ne pouvions pas former un groupe idéologique ni nous affilier à un mouvement idéologique. Nous étions plus proches de groupements comme la mafia par exemple. Nous avions plus de facilité à comprendre des groupes comme celui-là que des groupes idéologiques. Les copains qui se retrouvaient pour lire les journaux entendirent un jour parler des Tupamaros en Uruguay et de l'enlèvement d'un ambassadeur. Nous

avons été frappés d'apprendre qu'ils ne l'avaient pas enlevé pour obtenir une rançon, mais pour que leurs quartiers soit assainis, pour exiger que des camions apportent de la nourriture dans les quartiers pauvres... C'était quelque chose dont nous n'avions jamais entendu parler avant. Des délinquants pouvaient donc faire pression sur le gouvernement pour obtenir quelque chose de positif pour eux-mêmes. Je suis sûr que tôt ou tard un mouvement serait né spontanément, même sans l'exemple des Tupamaros, et que ce mouvement aurait eu à cœur de défendre les intérêts des individus dans le groupe, non de se fixer des objectifs abstraits. Mais nous étions en mesure de nous assimiler aux Tupamaros parce que notre condition était la même : comme nous, ils étaient pauvres, leurs parents, leurs frères aussi ; leurs conditions de vie étaient misérables et pourtant ils étaient capables de prendre soin d'eux-mêmes et de ceux qui étaient comme eux. Certains des copains ont alors pris le nom de "Tupamarocanos" parce qu'ils venaient en grande majorité du Maroc. Après, nous entendîmes parler d'autres groupes, comme les Black Panthers, et il y eut de très vives discussions quant au nom que nous nous donnerions : en nous appelant Tupamarocanos, nous aurions l'air d'exclure les non-Marocains ; nous avons préféré "Black Panthers", pour inclure tout le monde.

Mony Elkaïm, *Panthères noires d'Israël*, 1972

L'anarchisme de la troisième génération est largement considéré comme étant un phénomène ayant des racines culturelles ; sa période de gestation commençant dans le déclin des années 1980 avec la contre-culture punk indépendante et mondialisée. Contrairement à l'anarchisme de la deuxième génération, cette contre-culture prônait l'indépendance vis-à-vis des majors au moins autant que l'internationalisme, et travaillait à construire des réseaux indépendants entre punks, groupes, zines et scènes locales dans le monde entier. Les petits fanzines auto-produits, comme les maisons de disques non professionnelles, les magasins de disques et les services de distribution sont devenus le moyen d'échanger des idées. Dans des pays comme le Brésil, Israël et l'Afrique du Sud, la contre-culture punk a contribué à la reconstruction du mouvement anarchiste.

Tandis que la Pax Americana implantait un McDonalds dans presque toutes les villes de la planète, elle apportait aussi — à travers ses magazines culturels et sa promotion incessante de l'anglais comme lingua franca — des groupes anarcho-punk comme Crass, Conflict et autres au disquaire local. Pour beaucoup, la guerre du Golfe de 1991 a fourni la première occasion réelle de mettre en œuvre ces idéaux en organisant des manifestations de masse et des actions directes dans le monde entier. L'année suivante, cela a été suivi par les actions entourant le 500<sup>ème</sup> anniversaire de la colonisation des Amériques par l'Europe. Et quelques mois plus tard sont venues les émeutes de Los Angeles ; dans les échos continentaux et mondiaux qui s'ensuivirent, les punks anarchistes commencèrent à s'impliquer davantage dans l'activisme social et l'organisation. Cela signifiait non seulement une politisation du punk, mais aussi une "punkification" concomitante de l'activisme radical.<sup>129</sup>

### Punk à hyènes

Vous êtes tous des pourris parce que personne ne veut croire que j'suis un punk africain ; mais y'en a. La preuve c'est qu'j'ai des ancêtres qui sont noirs ; ça s'voit pas parce que j'suis blanc ! D'ailleurs, j'ai une chanson...

Comme vos ancêtres, peuples zoulous, les Zoulous réveillez-vous !  
Ils ont profané la tombe de vos ancêtres,  
ils vous ont parqué comme des bêtes.  
Peuples zoulous, battez-vous ;  
ha, les Zoulous, battez-vous.  
Il faut mettre la pâté aux Blancs, il faut leur passer les croquenots ?  
Il faut mettre la pâté aux Blancs, et ne laisser que les épingles à nourrice.  
Peuples zoulouuus ! Réveillez-vous !  
Ils ont piqué vos haches de guerre,  
ils ont planqué, planqué vos terres.  
Peuples zoulous, réveillez-vous !

129 Voir *Punk à singe. Punk-rock, littérature et luttes des classes*, Les âmes d'Atala, 2016.

Vous avez l'Afrique à reconquérir,  
il faut mettre la panique chez les Blancs, et semer l'anarchiiiiie !  
Il faut mettre la panique chez les Blancs, et semer l'anarchie !  
Peuples zoulous, réveillez-vousuuuuu !  
Peuples zoulouuuuuu, réveillez-vous !  
Vous, vous avez les haches, eux ils ont la bombe.  
Peuples zoulouuuuuu, m'entendez-vousuuuu !  
Peuples zoulous, m'entendez-vousuuu !  
Peuples zoulous, la couleur noire n'est pas synonyme de la raison.  
Peuples zoulous, battez-vous !  
Peuples zoulous, réveillez-vous !  
Ils ont déterré les haches de guerre, ils ont déterré les haches de terre.  
Peuples zoulous, peuples zoulous, peuples zoulous ; eux, ils ont la bombe...  
Peuples zoulous, faut mettre la panique chez les Blancs, et semer l'anarchiiiiie !  
Peuples zoulous, il sera bien tant d'ensevelir vos morts...  
Peuples zoulous, réveillez... vous... Putain, elle est vraiment à chier cette chanson...

Gogol I<sup>er</sup> et la Horde, "Les punks africains" in *Vite avant la saisie*, 1983

La rébellion zapatiste de janvier 1994 a consolidé cette tendance avec la création de réseaux de soutien décentralisés, basés sur Internet, qui ont contribué à assurer le succès, peu probable à son déclenchement, d'un mouvement autonomiste largement non violent dans le sud du Mexique.<sup>130</sup> À la fin des années 1990, de nombreux punks anarchistes ont diversifié leurs affiliations culturelles et ont commencé à s'identifier davantage à l'activisme et à l'anarchisme qu'à la contre-culture punk indépendante, qui était en grande partie en train de mourir. Beaucoup se sont engagés dans la lutte zapatiste, voyageant au Chiapas et travaillant

130 Le Mexique, et cette région du Chiapas en particulier, a été depuis les années 1920 et jusqu'à sa mort en 1969, le refuge du révolutionnaire allemand stürmerien Ret Marut devenu le romancier B. Traven dont la recherche de l'anonymat et la prose indigéniste ont certainement influencé le Sub-commandante Marcos, poète cagoulé à ses heures. Sur Traven, voir F. M. Djanov, *Rêve-olte dans la révolution*.

comme observateurs internationaux, ou assistant aux Encuentros internationaux tenus au Mexique et en Espagne. La nouvelle tradition antipolitique du zapatisme, avec son rejet de l'universalisme autant du socialisme que de l'anarchisme, a eu une grande influence sur les anarchistes du monde entier. Au moment du soulèvement contre l'OMC à Seattle en 1999, de nombreux anarchistes adhéraient déjà au paradigme anarchiste post-occidental, refusant de se cataloguer eux-mêmes en tant qu'anarchistes, mais s'identifiant encore fortement à ses idées fondamentales. Beaucoup ont commencé à se considérer comme "autonomes" plutôt que comme spécifiquement "anarchistes". Le véritable changement apporté par ce développement était que la résistance contre-culturelle avait été transcendée comme un processus de transformation dans la réalisation de ce "nouvel anarchisme" qui peut être qualifié de "post-hégémonique" ou comme certains l'ont appelé de "post-occidental".

#### Sauvagerie en bande inorganisée

Depuis 2011, un groupe se dénommant Individualidades tendiendo a lo salvaje (ITS) [Individualités tendant vers le sauvage] a revendiqué plusieurs actions, presque toutes dirigées contre des membres de la "communauté" scientifique mexicaine. De par le type d'actions, étant donné qu'ils s'attaquent directement à des individus, ainsi que par plusieurs positions présentées dans leurs communiqués, ITS ont souvent été comparé au Freedom Club / Unabomber / Ted Kaczynski. Dès le début de leur premier communiqué, ITS mettent en avant une critique de la Civilisation et sa destruction de la Nature Sauvage en se concentrant sur le thème du progrès technologique et particulièrement les avancés de la nanotechnologie au Mexique et ailleurs. En dénombant des programmes de recherche qui lient les institutions mexicaines étatiques et académiques ainsi que des multinationales, ITS évoquent l'étendue de la coopération et la coordination des avancées technologiques en nanotechnologie et ne manquent pas de nous rappeler que ce sont les individus qui y participent directement qui sont leurs cibles. ITS

considèrent que la technologie rend les individus de plus en plus dépendants du système et sont ainsi ancrés par son contrôle dans l'acceptation de ses normes sociales de subsistance, ce qui amène la perte de l'identité et la nécessité "artificielle-culturelle" de se fondre dans la masse ou d'appartenir à de larges groupes sociaux. En ce sens, la "solidarité promiscue", un terme souvent utilisé par ITS, est présentée comme une perversion de l'instinct naturel qui tient ses racines historiques dans la philanthropie renforcée par l'amour chrétien du prochain, perpétuée par le gauchisme dans la société technologique moderne et qui n'a plus rien à voir avec la solidarité naturelle entre un nombre réduit de proches choisis. Pour ITS, cette solidarité promiscue de personnes sentant un lien psycho-émotionnel quelconque avec des personnes inconnues affligées par une condition de souffrance étrangère à la leur, démontre les valeurs hédonistes antinaturelles de la société de masse qui rejette du revers de la main tout ce qui est incommode et indésirable, même si cela fait partie d'un apprentissage naturel, comme dans le rejet de la souffrance et de la mort qui sont essentielles au développement humain, à ses instincts et à sa survie. À plusieurs reprises, ITS raillent les idées révolutionnaires, qu'ils considèrent comme des fabulations de la gauche, et aussi plus spécifiquement l'idée d'une quelconque révolution antitechnologique qu'ils qualifient d'« idéaliste et irrationnel ». Ils avancent la nécessité d'abandonner « les termes gauchistes » véhiculés par certaines tendances anti-civilisation, pour plutôt « donner lieu à une critique radicale et transcender dans nos positionnements contre la Mégamachine ». Sur ce point ITS répond que bien qu'ils fassent publier leurs communiqués par des espaces de diffusion anarchistes, ils ne s'identifient pas avec cette idéologie qui, expliquent-ils, s'est garnie de tellement d'adjectifs et de sous-courants qu'il devient difficile d'en faire ressortir le caractère unique, ainsi que d'expliquer un positionnement sur chacun de ces aspects prendrait trop de temps à expliquer. Le même constat est fait à propos du primitivisme qui, ajoutent-ils, souffre de déformations et de manipulations. Donc, ITS n'œuvrent clairement pas à « changer le monde » et affirment à quelques reprises qu'ils ne croient pas non plus qu'ils aient bouleversé le cours des choses avec leurs actions. À ceux qui cherchent à déchiffrer leurs motivations et qui les critiquent de décharger leurs frustrations avec des attentats contre les scientifiques, ITS répondent que leurs sentiments et leur émotivité, ils les gardent pour d'autres aspects de la vie, que ces

attaques proviennent de leur instinct de survie et que de renoncer à cet instinct c'est de tomber dans le piège de la Domination.

ITS est devenu Reacción Salvaje (RS) depuis 2014 mais reste un regroupement affinitaire informel de saboteurs nihilistes, de nomades incendiaires, de délinquants individualistes, de terroristes anarchistes et de critiques politiquement et moralement incorrects.

D'après *La mauvaise herbe*, n<sup>os</sup> 13 et 14 (2014-2015)

En conclusion, je voudrais évoquer brièvement les résultats de la synthèse entre les niches sociales que l'anarchisme de première génération a occupées et la montée de l'anarchisme des deuxième et troisième générations, vue comme un contre-spectacle, parmi les anarchismes d'outre-Occident. Malgré le rejet désormais communément partagé de presque tout l'anarchisme du début du XX<sup>ème</sup> siècle comme étant un "anarchisme classique" monolithique et donc sans valeur et dépassé dans le contexte de la troisième génération actuelle de l'anarchisme, cette étude de l'anarchisme non-occidental montre que l'anarchisme de ce temps n'était pas moins idéologiquement diversifié qu'il ne l'est aujourd'hui au début du XXI<sup>ème</sup> siècle. Le "pur anarchisme" du Japon, par exemple, préfigurait à bien des égards le développement actuel d'un anarchisme plus vert, dont les éléments sont présents dans les courants anarchistes à la fois dans l'écologie radicale et dans l'écologie sociale. En effet, John Crump a remarqué des similitudes remarquables entre ce "pur anarchisme" et l'autosuffisance économique et le commerce intercommunal de Bookchin (p 203). Les premiers anarchismes japonais ont également contribué à préparer le développement à la fin des années 1960 de Zengakuren, une organisation étudiante militante qui a été saluée par les situationnistes pour son fusionnisme des luttes étudiantes et de la classe ouvrière.<sup>131</sup> Dans sa focalisation sur la culture, le mouvement

131 Zengakuren : associations d'étudiants d'abord indépendantes créées après-guerre puis récupérées par les communistes. À la fin des années 1950 le Kyosando (Ligue ou assemblée) s'émancipe sur des bases anti-autoritaires et, à la fin des années 1960, les Zenkyôtô s'autonomisent sur des bases beaucoup plus anti-organisationnelles, anarchisantes et d'action

anarchiste en Chine préfigurait la Révolution culturelle de Mao, mais plus encore le Mouvement de la démocratie des années 1980, et il a peut-être contribué à inspirer les événements de la place Tiananmen.<sup>132</sup> La réévaluation de l'histoire socialiste de la Chine a été certainement suscitée par un regain d'intérêt pour l'anarchisme, même aujourd'hui dans le pays. Comme l'a fait remarquer George Katsiaficas, « à l'image de la Commune de Paris, les habitants de Guangzhou se sont spontanément soulevés<sup>133</sup> et se sont gouvernés eux-mêmes jusqu'à ce qu'ils soient brutalement réprimés par des forces armées régulières

violente (dans les manifés notamment, où le bambou est spectaculairement manié). Les Zenkyôtô, se créent le jour des funérailles de Tokoro Mitsuko (1939-1968), figure féministe et théoricienne post-mortem du mouvement. Les films de Koji Wakamatsu reflète ce questionnement des étudiants qui tournent le dos au marxisme et prennent des directions plus libertaires (*Sex jack*, 1970 et *L'extase des anges*, 1972).

132 Peut-être faut-il considérer tout cela avec plus de recul... Mais, dans une brochure publiée en 1967 par les Rebelles révolutionnaires de la section de philosophie et sciences sociales de l'Académie des Sciences de Pékin (une organisation de gardes rouges), un texte est consacré à la condamnation de l'anarchisme, à partir de mots d'ordre reprochés aux anarchistes. Voici les plus significatifs de ces mots d'ordre : Nous ne reconnaissons aucune autorité basée sur la confiance / Toutes les règles et toutes les contraintes doivent être abolies / À bas tous les "gouvernants" / Supprimez toutes les barrières / À bas toute la bureaucratie / À bas tous les mandarins / Niez toute forme de pouvoir / Il faut réaliser l'anarchisme au plus tôt / Quiconque obéit aux instructions des dirigeants prolétariens a une "mentalité d'esclave" / À bas tous les chefs / Mon cœur n'est pas en paix parce que la démocratie est opprimée. Ils sont effectivement clairement anarchistes. Les autres non cités sont voisins ou plus obscurs car se rapportant à des aspects de la situation d'alors qui nous sont inconnus, comme « Vive la suspicion envers tout qui semble viser Mao l'incritiquable ». Enfin certains slogans sont maximalistes comme « Vive le mot d'ordre révolutionnaire : chacun à sa guise ». Ces slogans sont-ils exactement retranscrits, ou ont-ils été déformés par les maoïstes ? Rien ne permet de le savoir. D'après Albert Meltzer, "Origins of the anarchist Movement in China" in *Cienfuegos Press Anarchist Review*, n°4, 1978.

133 Le caractère anarchiste des événements du port de Guangzhou est à relativiser. En 1921-1923, le port forme une sorte de "commune" à l'identité politique mal définie et reste sous la coupe de Chen Jiongming (1878-1933) qui ressemble plus à un seigneur de la guerre qu'à Makhno. L'insurrection de 1927 est, elle, menée par le parti communiste (voir Victor Serge, *The class struggle in the chinese revolution*, 1927). Plus intéressante est l'odyssée de Chu Cha-pei, un ancien militaire converti à l'anarchisme, qui, apprenant la geste de la Makhnovtchina, gagne les montagnes de son Yunnan natal et y plante une guérilla qui combattra tour à tour les japonais, les nationalistes et les communistes jusque dans les années 1950 ; il était toujours en vie en 1970 sur les confins sino-birmans (voir l'interview de Wei Hwei-lin recueilli en 1975 par Paul Avrich in *Anarchist voices*).

alliées à un pouvoir étranger » (2001). Cette puissance militaire était, comme on pourrait le deviner, les États-Unis.<sup>134</sup> L'influence anarchiste sur le mouvement Satyagraha de Gandhi en Inde s'est poursuivie dans le mouvement Sarvodaya de Vinoba Bhave et [Jayaprakash] Narayan<sup>135</sup> dans les années 1960 et peut également être observée dans des mouvements plus récents.<sup>136</sup>

### Zomia United

Zomia signifie "gens de la montagne", terme commun à plusieurs langues tibéto-birmanes parlées dans la zone frontalière entre l'Inde, le Bangladesh et la Birmanie. Il s'agit d'une étendue de 2,5 millions de km<sup>2</sup>, équivalente à l'Europe de l'Ouest, qui se trouve à la périphérie de neuf États (Chine, Birmanie, Inde, Bangladesh, Bhoutan, Thaïlande, Laos, Vietnam, Cambodge), et au centre d'aucun, peuplée de minorités d'une variété ethnique et linguistique sidérante. Cinq familles linguistiques sont partagées par des centaines d'identités ethniques, dans un espace

134 Appréciation plutôt convenue quant au complot US ! Une résistance anarchiste à Tchangsha en 1949 est également signalée dans Albert Meltzer, "Origins of the anarchist Movement in China" in *Cienfuegos Press Anarchist Review*, n°4, 1978.

135 Acharya Vinoba Bhave (1895-1982) est un continuateur, disons "spirituel", de Gandhi. Le mouvement Sarvodaya s'articule autour de la notion d'autonomie individuelle et d'autosuffisance alimentaire le rapprochant de l'idéal des ermites vivant en communauté (Bhave finit retiré dans un ashram). Jayaprakash Narayan (aka JP) est lui plus politique, il oriente et greffe le gandhisme du Sarvodaya sur une forme de social-marxisme réinterprété avec les critiques classiques de l'anarchisme ; mais de là à parler d'anarchisme... Dans la même veine ramasse tout, le mouvement crypto-maoïste des Naxalites a pratiqué à ses débuts (1967), dans les zones retirées des forêts où se trouvent ses bases rouges, une forme d'anarchisme/acratisme rural de toute façon intrinsèque aux populations locales. En 1972, les Dalits Panthers (Panthères intouchables) sont fondées par le poète Namdeo Dhasal sur une ligne de front anti-castes à base de spontanéité marxiste et en s'inspirant de l'exemple de Bhagat Singh ; elles sont impitoyablement réprimées.

136 Dans les années 2010, l'Indonésie a vu apparaître une émanation locale du projet FAI-FRI (Fédération Anarchiste Informelle - Front Révolutionnaire Internationaliste) sous le nom de Long Live Tortuga Cell ; nommée ainsi en hommage à Luciano Tortuga, un activiste chilien blessé par sa propre bombe.

d'altitude de 300 à 4000 mètres. La Zomia est la dernière région du monde dont les peuples n'ont pas encore été complètement intégrés à des États-nations. Ces peuples doivent être plutôt approchés comme des communautés de fuyards, de fugitifs qui ont, au cours des deux derniers millénaires, tenté de se soustraire aux différentes formes d'oppression que renfermaient les projets de construction étatique à l'œuvre dans les vallées. La plupart d'entre eux ont au départ tenté de se soustraire à un État en particulier : l'État chinois Han sous sa forme précoce, à partir du 1<sup>er</sup> millénaire avant JC. Il n'y a pas si longtemps, de tels peuples se gouvernant eux-mêmes sans structures étatiques représentaient la majorité de l'humanité. Et l'on peut dire que chaque continent a eu, ou a encore, sa "zomia". On peut la définir encore comme une zone refuge depuis 1500 ans, en réponse à la construction d'États dans les vallées fertiles. Il serait faux de voir ces populations comme des vestiges de populations "primitives, archaïques, voire néolithiques", des vestiges d'une formation sociale antérieure. Il semblerait plutôt qu'un certain nombre de peuples indigènes, en Amérique centrale et du Sud par exemple, comme dans certaines régions du Sud-Est asiatique, aient été par le passé des cultivateurs sédentaires obligés de réorganiser leurs sociétés sous la pression d'États en construction. Loin de toute interprétation "évolutionniste", il faut plutôt y voir une réponse politique, une stratégie d'esquive de l'État. [...] En Asie du Sud-Est, les populations rétives partiront dans les montagnes, fuyant les États en formation dans les plaines plus riches. En Amérique latine, ces mêmes populations coloniseront les forêts, fuyant les hauts plateaux plus riches et plus salubres où s'installent les Empires inca, aztèques et maya. Pierre Clastres avance que les sociétés amérindiennes dites primitives d'Amérique du Sud n'étaient pas d'anciennes sociétés ayant échoué à inventer une agriculture sédentaire ou des formes étatiques, mais plutôt des sociétés de cultivateurs anciennement sédentaires ayant abandonné l'agriculture et des villages fixes en réponse aux effets de la construction de ces grands empires, ou de la conquête espagnole<sup>137</sup>. De même un autre ethnologue, Ernest Gellner, analyse l'opposition entre Arabes et Berbères partageant des éléments d'une culture plus vaste et une foi en l'Islam, comme une opposition explicitement et délibérément politique. Il

137 Pour une critique de cette approche voir Emmanuel Terray, "Une Nouvelle anthropologie politique ?" in *L'Homme*, tome 29, n°110, 1989.



souligne que l'autonomie politique et le tribalisme de la population berbère du Haut-Atlas n'est pas un tribalisme pré-gouvernemental, mais un rejet stratégique et partiel d'un gouvernement particulier. Vers 1600, le massif continental du Sud-Est asiatique était 7 fois moins peuplé que la Chine. Par conséquent, le pouvoir sur les hommes y conférait le pouvoir sur les terres, tandis qu'en Chine c'était plutôt l'inverse. D'où la nécessité pour les États des plaines rizicoles de maintenir une population nombreuse, généralement réduite à l'esclavage, souvent razzée dans les collines ou obtenue en faisant la guerre à d'autres États, concentrée dans ces riches zones de rizières irriguées faciles à contrôler et à soumettre à l'impôt. Dans ces zones de rizières irriguées, la densité démographique était dix fois plus élevée que dans les zones de riz de colline ou de cultures sur abattis-brûlis. Le phénomène sera le même dans les Philippines sous domination espagnole. En Europe par exemple, les Cosaques n'étaient à l'origine que des serfs fuyant l'ensemble de la Russie européenne, et qui se regroupèrent aux frontières de l'Empire. De même les Roms et les Sinti, soumis aux galères dans le bassin méditerranéen, ou enrôlés de force dans les armées prussiennes, s'installèrent-ils dans les Balkans. Dans l'espace français, on peut interpréter le peuplement du Rouergue albigeois au XII<sup>ème</sup> siècle comme une réaction à la répression sanglante de l'hérésie cathare. Tout comme le peuplement de certaines montagnes du sud de la France, Lubéron, Préalpes franco-italiennes par les Vaudois persécutés au XIII<sup>ème</sup> siècle par l'Inquisition, ou du sud-est du Massif central par les huguenots pourchassés au XVII<sup>ème</sup> siècle par Louis XIV. Au moment de l'exploitation de l'Amérique par les Européens, de nombreux esclaves africains s'enfuirent dans les forêts, comme au Brésil où ils furent 20 000 à créer la République de Palomarès. Des communautés noires existent encore aujourd'hui en Colombie. On peut aussi analyser la révolte zapatiste des vingt dernières années au Mexique comme la résurgence d'une Zomia moderne dans ce pays. D'autres refuges existaient, plus modestes, marais, marécages, comme les grands marais du cours inférieur de l'Euphrate qui furent un refuge pendant 2000 ans (ils furent asséchés par Saddam Hussein). Le Grand Marais Maudit à la frontière de la Caroline du Nord et de la Virginie, en Amérique, fut aussi un refuge pour tous les laissés pour compte, Européens et Indiens, de l'installation des Français puis des Anglais dans cette région au XVII<sup>ème</sup> siècle. En Pologne, à la frontière entre la Biélorussie et l'Ukraine actuelles, ce fut le

Marais du Pripet qui tint ce rôle, tout comme les marais pontins, près de Rome, accueillirent les esclaves fuyant l'Empire (ils furent asséchés par Mussolini). La liste serait encore très longue.

Autour du livre *Zomia, où l'art de ne pas être gouverné*, James C. Scott, 2013 (recension parue dans *Archipel* n° 228, juillet-août 2014)

À la fin des années 1960, l'Argentine a connu une résurgence de sa tradition anarchiste par le biais du mouvement étudiant. La scission entre le FORU et l'USU après la révolution bolchevique marqua jusqu'aux années 1960 l'anarchisme uruguayen, période où il retrouve une partie de son influence. Cette fois, cependant, il n'était pas basé principalement sur les mouvements de la classe ouvrière. C'était plutôt dans les mouvements d'étudiants à la suite de la formation en 1956 de la Fédération anarchiste uruguayenne (FAU). Certains de ceux qui étaient à l'origine impliqués dans la création de la FAU, et qui se dirigèrent parfois plus tard vers des tendances marxistes plus affirmées, allaient former des organisations d'étudiants anarchistes. Ces militants ont ensuite aidé à construire le Centre d'Action Populaire (CAP), une structure conçue comme un moyen de concerner des secteurs plus larges de la population dans des luttes anti-autoritaires sans un affichage idéologique explicitement anarchiste. Cette tendance s'est éloignée de l'universalisme idéologique monolithique en s'orientant vers un pluralisme plus subjectif ou d'une "panarchie" — ce qui préfigurerait de manière intéressante la direction prise par les mouvements anti-autoritaires à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle dans le monde entier. L'un des bulletins du CAP déclarait que « au lieu d'une "unité" hypocrite, nous offrons une tribune ouverte pour que chacun fasse ce qu'il juge nécessaire... que les positions soient définies et que chacun travaille à sa façon » (p 232).<sup>138</sup> Les années 1960 ont été un carrefour

138 La dissolution de la FAU en 1967 fait basculer ses membres dans la clandestinité et les force à réfléchir à d'autres modes alternatifs d'action. Ils partent d'une conception hybride où se combinent l'émergence des mouvements de jeunesse des années 60, la guérilla avant-gardiste style "foco" et la vieille expérience révolutionnaire de l'anarcho-syndicalisme espagnol (beaucoup d'anciens anars espagnols s'étaient réfugiés en Uruguay) ; à cela s'ajoute la nouvelle conception de la guérilla urbaine d'Abraham Guillen

pour les anarchistes dans des secteurs non ouvriers tels que ceux du mouvement paysan. Tous les groupes anarchistes, en fait la gauche dans son ensemble, ont été impliqués dans la construction du Mouvement pour la Terre (MT), unissant ainsi pour la première fois les mouvements ouvrier et paysan. Malheureusement, l'expérimentation de ces nouvelles tendances sera finalement de courte durée en raison d'une longue série de dictatures militaires, destinées à servir les intérêts des entreprises américaines.<sup>139</sup>

### Exotisme libertaire en terre foquiste

Extraits d'une interview réalisée en 2002 avec un survivant de Resistencia Libertaria (RL a été entièrement détruite en 1978 par la répression), et parue dans *New Formulation*, février 2003, vol. 2, n° 1 (traduction *Les Temps Maudits*, n° 18, janvier 200?).

RL a été fondée par des camarades de La Plata, à la fin des années soixante. [...] Un des événements clés survint lorsque des membres du groupe commencèrent à collaborer au journal *La Protesta*. De très dures discussions eurent lieu entre eux et les anciens qui tenaient le journal. Ces discussions concernaient l'apparition des premiers groupes d'action

s'incarnant dans l'hétérodoxie gastro-guévarite des Tupamaros locaux. Ainsi apparaît l'Organización Popular Revolucionaria - 33 Orientales qui synthétise pratiquement leurs réflexions à savoir sabotages, enlèvements, occupations, grèves armées et actions diverses. Fortement ébréché par la répression, une partie de ses activistes rejoignant les Tupamaros, et déstabilisée par la création d'un "Front élargi" idéologiquement élastique, l'OPR-33 finit par évoluer sur des positions plus marxistes avant de disparaître.

<sup>139</sup> Ces années-là voient apparaître une spécialité anar latino-américaine : "el especificismo" (spécifisme), initié par la FAU. « Notre critique et notre projet ne se limitent pas au soulèvement, en signe de protestation et de rébellion, mais mûrit en un modèle de société libertaire incontestablement socialiste, dans une stratégie de rupture révolutionnaire et un militantisme combatif et d'agitation permanente avec pour objectifs des transformations sociales à grande échelle. Ce projet est canalisé par le biais de l'organisation révolutionnaire spécifique, c'est donc une lutte organisée. » (FAU, Déclaration de principes). Un fois dit ça, on a tout dit et rien dit et l'on reste dans l'attente du "Parti imaginaire".

armée, comme les Tupamaros et l'ERP (Ejército Revolucionario del Pueblo). Les jeunes avaient tendance à soutenir les actions menées par ces groupes, se confrontant ainsi aux anciens qui s'y opposaient parce qu'ils rejetaient certaines positions marxistes desdits groupes. Suite à ces dissensions, le groupe le plus jeune fut exclu de *La Protesta* vers 1971. Cela coupa ses relations avec le mouvement anarchiste traditionnel, mais lui rendit son indépendance. Plus tard, en 1973, un congrès anarchiste se tint à Córdoba, auquel participèrent des militants de Córdoba, Buenos Aires, Mendoza, Salta et Montevideo (Uruguay). Moi-même et un autre camarade avons participé à ce congrès en tant que délégués d'un groupe appelé Acción Directa. C'est là que des camarades de La Plata et de Córdoba, ainsi que Acción Directa de Buenos Aires ont constitué Resistencia Anticapitalista Libertaria, en tant qu'organisation nationale. Un an ou un an et demi plus tard, le nom de Resistencia Anticapitalista Libertaria a été simplifié en Resistencia Libertaria (cela s'est produit naturellement, il n'y pas eu de discussion sur la modification du nom). J'ai rejoint l'organisation en 1974. RL était une organisation complètement clandestine et fonctionnait en cellules réunies par secteur d'activité. Ces secteurs comprenaient le front des travailleurs, celui des étudiants et celui des organisations de quartier. RL avait également une branche militaire, qui était en réalité un moyen de financer l'organisation — militer pendant une période de clandestinité quasi-absolue est très coûteux et difficile — et de protéger les travailleurs, militants, etc., car les enlèvements et les actions de l'extrême droite contre les groupes de travailleurs de gauche étaient fréquents pendant cette période. Dans certains cas, il était nécessaire d'organiser l'autodéfense. La démocratie de l'organisation d'organiser l'autodéfense. La démocratie de l'organisation ne fonctionnait évidemment pas en assemblées ; les votes et les choix se faisaient par le biais des cellules. Chaque cellule avait un délégué, qui était en contact avec les niveaux supérieurs de l'organisation et ainsi de suite, jusqu'au niveau national ou régional. Ainsi, les décisions empruntaient le même chemin pour parvenir au niveau national ou aux cellules. Autrement dit, les décisions montaient et descendaient de la même manière [au sein de l'organisation]. En réalité, c'était bien plus compliqué, du fait qu'il n'était pas possible de mettre tout le monde en contact. [...] Les idées de RL formaient un conglomérat. Par essence, nous étions fondamentalement bakouniniens, mais nous avons plus tard incorporé les classiques de l'anarcho-syndicalisme

espagnol, de Cornelissen et aussi de l'anarcho-syndicalisme de Rudolf Rocker. En Argentine, il existe des divisions internes, différents courants de l'anarchisme : un anarchisme plutôt collectiviste et un autre plus syndicaliste, classiste (très important dans les années vingt). En un sens, RL a fait renaître cette tradition classiste de l'anarchisme argentin. [...] Dans une situation de clandestinité totale, une organisation est obligée d'avoir de gros moyens financiers pour survivre, continuer à agir et protéger ses militants. Ils ne sont pas en mesure de se financer eux-mêmes, alors il faut disposer d'un appareil qui se charge en permanence de générer ces ressources. Alors, cet appareil commence à prendre le pas sur le reste, à avoir plus d'importance que prévu. Pour nous, la branche militaire n'était pas ce qu'elle représentait pour d'autres partis de gauche en Argentine, l'embryon d'une armée ou quelque chose de ce genre. Dans notre stratégie de guerre populaire prolongée, nous prévoyions la création d'une armée populaire, mais nous entendions que cette armée se constitue dans les usines et les quartiers ; ce que bien sûr nous aurions appuyé, mais sans en faire l'appareil d'un parti. Nous avons en cela une conception différente des autres groupes.

Mais ce n'est que récemment, depuis décembre 2001, que ces idées ont été sérieusement mises en pratiques après le renversement du régime néo-libéral De La Rúa en Argentine. Tout d'abord, le gouvernement avait détruit la vie de millions de personnes dans tout le pays en acceptant plusieurs mesures d'austérité successives du FMI et de la Banque mondiale. Des fonctionnaires n'ont pas été payés pendant des mois d'affilée et de nombreux travailleurs ont seulement été autorisés à retirer un montant limité d'argent de leurs comptes bancaires. Puis vint le coup de grâce : le gouvernement interdit toutes les manifestations et décréta l'état de siège. C'est à ce moment que le mouvement a pris la tournure radicale appelant à ce que tous les politiciens soient évincés et ne soient pas simplement remplacés par d'autres "plus acceptables". C'est aussi le moment où les gens ont commencé à prendre en main le pouvoir en créant des assemblées de quartier autogérées et structurées horizontalement, ainsi qu'en établissant des délégations à l'échelle urbaine, régionale et nationale de ces assemblées de quartiers. Chaque fois que différentes factions idéologiques tentaient de prendre le contrôle

des assemblées, on leur disait que personne ne voulait suivre leur idéologie, que l'on voulait juste assurer le contrôle direct du pays (Federacion Libertaria Argentina).

### Sans étiquette

L'obsession des intellectuels blancs avec les "-ismes" et leur tendance à trop conceptualiser et à placer les gens dans des catégories statistiques se traduit par l'exclusion de beaucoup d'anarchistes, seulement parce qu'ils ne se qualifient pas de la sorte et parce qu'ils n'ont tout simplement pas le style anarchiste occidental. Les femmes que j'ai rencontrées le 15 juillet [2013] lors de la manifestation à Beer-Sheva, illustraient parfaitement cette situation. La manifestation s'inscrivait dans la grève nationale palestinienne contre le Plan Praver — projet de loi de développement de la Knesset envisageant le déplacement forcé de plus de 40 000 Bédouins arabes hors de leurs terres ancestrales dans le désert du Néguev, au sud d'Israël, la confiscation de 800 000 dunams et la démolition de 35 villages palestiniens, soit disant "non reconnus". Les femmes de la région avaient conduit la manifestation de leurs chants, avaient bloqué les routes et étaient restées, héroïquement, sur leur position contre l'occupation des militaires israéliens et de l'unité spéciale de la police — qui les rouaient de coups avec leurs matraques. Une photo emblématique, celle du sourire digne de Rouya Hzaïel, âgée de 15 ans, lors de son arrestation, incarne l'attitude de défi des femmes palestiniennes. À la première attaque menée par la police d'occupation israélienne, les manifestants se sont regroupés pour reprendre les slogans militants menés par les femmes. Dans un élan viriliste, les "leaders" politiques patriarcaux, ceux-là même qui dirigent toutes les protestations dans les territoires occupés, ont essayé de disperser la manifestation afin d'éviter toute confrontation avec la police israélienne. Mais une fois encore, ce sont les bédouines, refusant de se taire et de rentrer chez elles, qui ont persisté à crier pour maintenir la manifestation jusqu'à la libération de tous les détenus. Enfin, alors que la protestation s'éteignait dans l'effervescence de la solidarité féministe, une palestinienne âgée, originaire de Al-Araqib, village bédouin démoli 53 fois lors des trois dernières années par l'occupation israélienne, s'écria : « Lorsqu'ils démolissent nos maisons, nous faisons du cimetière du village notre

propre maison. Ils menacent de le détruire aussi, et bien, nous creuserons des tombes de nos propres mains et nous nous installerons à l'intérieur. Nous protégerons nos têtes et les tombes le reste ». À l'occasion de cette manifestation les femmes du Néguev ont défié l'autorité coloniale de l'État occupant et l'hégémonie patriarcale locale. Elles ont tourné en ridicule les stéréotypes orientalistes — qui représentent les bédouines comme étant sans-voix et incapables de se mobiliser — et ont démontré qu'elles étaient libres de faire ce que bon leur semble. Une grande majorité de ces femmes n'ont sûrement ni jamais entendu parler d'Emma Goldman ni jamais lu les pamphlets de Pierre Kropotkine — certaines ne parlent même pas anglais. Pourtant, même si elles incarnent absolument la signification essentielle de l'anti-autoritarisme, ces femmes et d'autres figures similaires seront exclues du discours anarchiste dominant, parce qu'elles ne rentrent pas dans la définition étroite et complexe, dans les termes et les styles de vie occidentaux.

Budour Hassan, *Le Noir : décoloniser l'anarchisme et défier l'hégémonie blanche*, 2013

Au Moyen-Orient aujourd'hui, l'anarchisme s'est développé surtout dans les pays où des mouvements relativement modestes avaient émergé au début du XX<sup>ème</sup> siècle, principalement parmi les immigrants. L'histoire garde la mémoire des communautés anarchistes italiennes dans les villes portuaires turques et libanaises ; depuis les années 1980 c'est désormais souvent par le biais de la culture punk que se propagent les idées anarchistes. Par exemple, depuis le milieu des années 1990, un groupe libanais appelé Liberté alternative (Al Badil al Thariri) envoie des délégués à des réunions anarchistes internationales, rédige des rapports sur le mouvement anarchiste local et traduit des ouvrages anarchistes en arabe. À peu près à la même époque, l'anarchisme est devenu une force politique en Turquie, et des anarchistes sont apparus aux célébrations du 1<sup>er</sup> Mai et participent aux réunions anarchistes internationales.<sup>140</sup> Les

140 Les anarchistes emprisonnés de Turquie sont dans une situation critique (souvent des insoumis) car ils se retrouvent isolés au milieu des grandes communautés carcérales

immigrés anarchistes italiens et grecs de la première génération ont aidé à répandre leurs idées tout autour de la Méditerranée dans les pays nord-africains, particulièrement en Tunisie et en Égypte, principalement dans les villes portuaires. Bien que leur activité à ce moment-là ne semble pas avoir eu un effet majeur sur les populations locales, au milieu des années 1960, il semble qu'au moins un ressortissant tunisien était ouvert aux idées anarchistes. En 1966, un situationniste tunisien du nom de Mustapha Khayati a aidé à écrire le texte fondateur *De la pauvreté de la vie étudiante* tout en étudiant à Paris. Et en 1958, la section algérienne de l'Internationale situationniste était représentée par Abdelhafid Khatib lors de sa conférence (Stiobhard).<sup>141</sup>

L'anarchisme africain s'est construit autant sur l'anarchisme de première génération que sur la société traditionnelle.<sup>142</sup> Au Nigeria, la nature communiste de certaines sociétés tribales traditionnelles a créé un environnement social qui servira de cadre à la transformation de la Awareness League<sup>143</sup>, de sensibilité initiale marxiste, en 1990 en une

islamistes, kurdes ou marxistes.

141 Le Situationnisme d'Afrique du Nord est le parent pauvre de l'historiographie mémorielle situationniste en général. Pour mémoire donc, voici le Manifeste du groupe algérien de l'Internationale lettriste (in Potlatch, août 1953) : « NUL NE MEURT de faim, ni de soif, ni de vie. On ne meurt que de renoncement. La société moderne est une société de flics. Nous sommes révolutionnaires parce que la police est la force suprême de cette société. Nous ne sommes pas pour une autre société parce que la police est la forme suprême de toute société. Nous ne sommes pas nihilistes parce que nous n'accordons aucun pouvoir au rien. Nous sommes lettristes en attendant parce que, faute de mieux. Nous avons pris conscience du caractère éminemment régressif de tout travail salarié. La non-résolution de problèmes complexes détermine une période d'attente dans laquelle tout acte pragmatique constitue une lâcheté car la vie doit être asymptotique et bénévole. Nous sommes au demeurant des génies, sachez-le une fois pour toutes ». Alger, avril 1953, Hadj Mohamed Dahou, Cheik Ben Dhine, Ait Diafer.

142 Lors d'un voyage à travers l'Afrique en 2000, un Irlandais relate l'existence d'un groupe armé anarchiste en Ouganda, nommé Uganda Anarchist Democratic Forces (UADF) ou simplement Anarchist Democratic Forces (ADF) et accusé d'avoir mené des attaques contre la police ougandaise. Mais ces informations ne sont pas confirmées et même contredites, et il se peut qu'il y ait confusion avec l'Allied Democratic Front, un groupe d'opposition de l'ouest du pays.

143 Awareness League : Alliance pour l'auto-conscientisation ; son leader est Sam Mbah. Sa charte de 1991 la présente comme « une organisation sociale libertaire inspirée par sa

branche anarcho-syndicaliste de l'Association internationale des travailleurs basée principalement dans la partie sud du pays et forte de 1 000 membres. En plus du communalisme indigène, la chute du marxisme a également constitué une base importante pour l'émergence de la Awareness League. Fait intéressant, les membres de l'Alliance ont manifesté leur intérêt non seulement pour le syndicalisme anarchiste de l'IWA, mais aussi pour l'anarchisme écologique plus récent exprimé par Murray Bookchin<sup>144</sup> et Graham Purchase<sup>145</sup>. L'Alliance a été précédée par une coalition anarchiste dans les années 1980 qui s'appelait "La Hache" (Mbah, p 52). En 1997, au milieu de bouleversements sociaux majeurs, plus de 3200 travailleurs au Sierra Leone auraient rejoint les IWW, selon le délégué local Bright Chikezie qui était entré en contact avec Kevin Brandstatter, membre britannique des IWW. La même année, un coup

proximité avec les idéaux, principes, objectifs, finalités et propositions du socialisme révolutionnaire et de l'anarcho-syndicalisme ; ensemble qui se présente comme l'antithèse tant de l'étatisme que des manifestations et institutions s'en rapprochant ».

144 Avant sa mort, Murray Bookchin a entretenu une correspondance soutenue avec Abdullah Öcalan, messie emprisonné du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK – prononcer PéKéKé) ; suite à ces échanges, le national-marxisme classique du PKK aurait mué en "Confédéralisme démocratique", une sorte de néo-fédéralisme écolo-régional réputé anarcho-compatible. Depuis 2012, la branche syrienne du PKK (aka PYD / Parti de l'union démocratique) tente de mettre en application cet aggiornamento dans le Rojava. Dans la grande auberge espagnole rojaviste, existe une unité se présentant comme spécifiquement "anarchiste" et composée pour l'essentiel de volontaires occidentaux sous le nom à rallonge de IRPGF (Forces de guérilla internationales révolutionnaires et populaires). Le 12 août 2015, le KCK (Union des communautés du Kurdistan, structure chapeau du mouvement de libération kurde regroupant les différentes organisations de Turquie, d'Iran, de Syrie et d'Irak liées au PKK) annonce que « le peuple kurde n'a pas d'autre choix que de déclarer son autonomie ». Une fois cette déclaration faite, les villes de Sirnak, Silopi, Nusaybin annoncent leur autonomie. Elles sont bientôt imitées par les villes de Cizre, Batman, Bitlis, à Hakkari le quartier de Yüksekova, à Mus le quartier de Varto, à Van le quartier d'Erdemit, à Agri le quartier de Dogubayazit, à Diyarbakir le quartier de Sur, à Silvan, à Lice : toutes ces villes, et d'autres encore, par quartiers ou en totalité, déclarent leur autonomie. L'armée turque mettra deux ans à en reprendre le contrôle à coups d'armes lourdes et de sièges. Expérimentations tactiques du PKK ou stratégies autonomes anarchisantes, Serhildan continue d'interroger. Voir Collectif Ne var ne yok, *Serhildan : le soulèvement au Kurdistan*, 2016.

145 Graham Purchase, kangourou écolo-kropotkinien moderne se nourrissant de bio-régionalisme.

d'État militaire entraîna un exil massif de ces IWW sierra leonais vers le pays voisin de Guinée, où Bright commença immédiatement à tenter d'organiser des travailleurs métallurgistes. Suite à cela, le trésorier général des IWW s'est rendu en Guinée pour le rencontrer et discuter de la situation (Brandstatter, 1997).

Le puissant mouvement anarchiste sud-africain du début du XX<sup>ème</sup> siècle a également conduit à la renaissance actuelle de l'anarchisme sous la forme de différents médias, de librairies et d'autres organisations. Bikisha Media Collective en est un exemple, tout comme la South African Workers Solidarity Federation. Une grande partie de tout cela est venue des membres blancs et indiens de la scène punk urbaine qui ont voulu mettre leurs idées en pratique. Le point culminant de ce renouveau a été l'année 1986, qui a vu la plus grande grève générale de l'histoire du pays et où plus de 1,5 million de travailleurs et d'étudiants ont manifesté, exigeant la reconnaissance du 1<sup>er</sup> Mai comme jour férié (Mbah, p 64).

Dans toute l'Afrique en général, le capitalisme devient de plus en plus indésirable ; une situation que le "socialisme africain" a déjà largement expérimenté à ses dépens. Au-delà des crises du capitalisme et du socialisme, le système des États-nations postcoloniaux menace de céder sous le poids d'une pression constante venue du bas ; les sociétés sans État sur lesquelles ils s'étaient appuyés pour faciliter l'impérialisme et le capitalisme ne peuvent pas fonctionner dans un tel contexte si étranger. En effet, Mbah a déclaré très clairement que la violence ethnique et les émeutes que l'on voit à travers le continent « marquent le début de l'effondrement du système moderne de l'État-nation ». Il poursuit en disant que « l'émergence d'une nouvelle génération en colère au sein d'un chaos est un facteur important pour déterminer comment et dans quelle direction la crise actuelle va se résoudre » (p 104). Une telle situation est mûre pour la (re-)mise en place de la nature décentralisée, démocratique et autodéterminée d'un système anarchiste proche du système africain indigène des sociétés sans État

autonomes mais interconnectées entre elles.

Au final, la pertinence de ce travail pour l'avenir des mouvements sociaux n'est peut-être pas si complexe, mais peut-être simplement un travail pour « garder les cartes qui montrent les routes non empruntées » comme le dit Edward Krebs (1998, p xiii). Les universitaires ont souvent tendance à considérer tout ce qu'ils développent comme étant nouveau et sans précédent ; je crois que ce travail a démontré que, bien qu'il y ait aujourd'hui plusieurs nouveaux courants dans l'anarchisme, beaucoup d'entre eux ont été précédés par d'autres routes qui n'ont pas été prises ou qui ont été commodément oubliées dans la construction de ce qui est devenu l'anarchisme occidental.

### Post-Anatolie 2.0

L'anarchisme en Turquie contemporaine part de loin et s'est permis, pour rattraper son retard, de passer directement au postanarchisme, ou, du moins, à ce qui en tient lieu. À partir des années 1990, se met en place (non plus dans la diaspora mais en Turquie même, souvent à Istanbul) une nébuleuse cherchant à établir un corpus théorique / pas rhétorique en dehors de la sphère idéologique révolutionnaire habituellement tenue par les marxistes (la constellation marxiste de Turquie est certainement la plus riche au monde), les islamistes (eux aussi assez variés) et les crypto-fascistes (Loups gris). Différents projets vont se mettre en place dans une perspective initiale poststructuraliste visant à élaborer une forme de pan/méta-anarchisme. Cet anarchisme se veut dépasser les frontières de la politique et intégrer des éléments culturels, voir culturels, variés, selon des approches les plus hétérodoxes possible. La French Theory, Foucault et Deleuze sont convoqués mais aussi Mikhaïl Bakhtine et sa révolte carnavalesque ou Frantz Fanon et sa violence libératoire anticoloniale, ainsi que les Cultural et autres Subaltern Studies, ainsi que des pratiques artistiques désordonnées. Différentes formes de média vont ainsi voir le jour.

En 1996 se constitue le collectif Karasin qui publie éponymement et

clandestinement du matériel de propagande ; on travaille encore à l'ancienne (normographe, photocopies, découpages, collages...) pour produire tracts et pamphlets ; un a-périodique concrétise plus formellement ces efforts. Le premier numéro est daté du 14 avril 1996, date commémorant la mort du poète russe Maïakovski et célébrant ici son individualisme contrarié (c'est habituellement son collectivisme qui est mis en avant par les marxistes), et s'inspire curieusement de la prose désillusionnée de l'Argentin Roberto Arlt et de ses *Sept fous*. On y parle de Suhreverdi (Shihaboddin Yahya Sohravardi), penseur perse du XII<sup>ème</sup> siècle alliant Platon et Zarathoustra dans une philo-théosophie de la lumière pré-nietzschéenne ; on y réinterprète l'histoire de l'Anatolie en incluant celles de ses minorités (kurde, grecque, arménienne, alévie, etc...) ; on y parle de Black Power et d'anarcho-nihilisme japonais. Le deuxième numéro sort en 1997 à une date également symbolique, celle du 8 mai, célébrant la mémoire d'Alexandre Oulianov, exécuté pour pratique de l'action directe, un mode opératoire plus tard décrié par son frangin Lénine et donc une manière pour Karasin de marquer son anti-léninisme de principe. En parallèle sont diffusés, en mode xerox, le *Catéchisme* de Serge Netchaïev et celui de Bakounine, des textes de Kropotkine, d'Emma Goldman, Fanon, Dostoïevski et un article sur les émeutes de Los Angeles en 1992. En 1998, le groupe s'intéresse de plus en plus au municipalisme de Murray Bookchin et décline sa revue a-périodique en un journal mensuel (*Gazete Karasin*), toujours photocopié ; l'occasion de causer d'actualité à chaud. Les événements du printemps 1998 en Indonésie vont ainsi être particulièrement étudiés, un parallèle étant mis entre ce pays et la Turquie : néo-colonialisme (Timor Est et Kurdistan), répression ethnique et/ou confessionnelle, escadrons de la mort et notion de "Deep State" (État-profond). On y trouve aussi la recension de *African anarchism* de Sam Mbah, du *Manifeste* de Theodore Kaczynski (Unabomber) ou des ouvrages de John Zerzan. Avec l'arrivée d'Internet, le groupe conjugue aussi sa propagande via des sites et surtout des forums permettant échanges, désenclavement et ouverture vers l'extérieur de la Turquie mais aussi vers l'intérieur et les zones rurales.

Au changement de millénaire, le groupe va pratiquer une forme d'entrisme, appelé "détournement", au sein de structures médiatiques déjà existantes et à la diffusion moins underground comme les

magazines culturels *Varlik* et *Okyz* (tirant à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires) ou la radio Acik à Istanbul ; l'occasion aussi d'évoluer clairement vers un postanarchisme désormais revendiqué. Ainsi des publics jusqu'ici préservés découvrent l'hypertextualité, la métagéographie, le postféminisme, la pensée cyber, les TAZ/SPAZ/PAZ, le mouvement LGBT ou les pratiques potlatch ; l'idée étant de mettre en connexion des notions parfois abstraites avec la vie quotidienne.

2004 voit l'aboutissement de cette démarche théorique avec la parution de la revue *Sihayî* ("Noir" ; différentes éditions en turc et en anglais, ainsi que quelques avatars en allemand), entièrement et expressément consacré au postanarchisme avec la diffusion et la critique de ses penseurs comme Saul Newman, Todd May, Lewis Call ou encore Jason Adams (ce dernier créera une structure de discussion sur le web, un forum quoi, avec le collectif de *Sihayî*). Les sujets parfois les plus improbables pour un lecteur de Turquie sont abordés : l'évolution gastro-situationniste de la restauration, l'anarchisme d'Henri-Cartier Bresson, la Commune de Paris revisitée par Debord et consorts, les perspectives queer, la musique indus, une critique du film *La Haine*, le Black feminism, le bruit minimaliste de John Cage ou encore la déconstruction nietzschéenne.

Cette galaxie gravite autour de plusieurs individualités dont la plus marquante reste celle de Süreyya Evren Türkeli (aka Süreyya Evren, né en 1972 ; enlever ou rajouter une lettre à son nom est une pratique courante chez les poètes/écrivains underground de Turquie), qui commet un certain nombre de textes autour de ses marottes dont *Post-anarchism : a reader*, 2010 et *Postanarchism today*, 2011 (en coopération avec un comparse canadien, Duane Rousselle).

Toute cette matière neuronale a forcément osmosé d'une manière ou d'une autre à travers le conservatisme politique révolutionnaire de Turquie, atteignant parfois quelques cerveaux à œillères, et c'est certainement le mouvement kurde qu'elle a le plus impacté voire transformé. Dans les bases arrières de la guérilla, du côté des montagnes du Kandil dans les confins irako-turco-iraniens, l'hiver est long et ces petites revues anarchistes ont certainement égayé l'ennui quotidien passé à réviser les austères et roboratives lectures-exégèses marxisantes du

Serok Apo. [ Seul(e)s les ours(es) maoïstes de la guérilla de TIKKO (Armée Ouvrière et Paysanne de Libération de la Turquie), adeptes d'une hibernation dans le Dersim consacrée aux études des Évangiles rouges, sont resté(e)s imperméables à ces notions. ] La branche féminine du PKK a été à l'avant-garde dans cette déconstruction anarchisante, suivie par la conversion-illumination d'Apo himself, puis, ruissellement mimétique aidant, par sa mise-en-pratique alchimico-transgénique au Rojava, avant d'inonder virtuellement l'anarcho-blogo-sphère en mal de modèles. D'un coup, les Intergalactiques zapatistes devenaient ringardes et la Guerre civile espagnole trop vintage. Et si l'anarchisme postmoderne 2.0 avait mûri en Anatolie, prêt à affronter les nouveaux temps hypermodernes de l'anthropocène en leur coupant les cheveux en quatre ? Un jour, j'irai vivre en Théorie...<sup>146</sup>

Dans la ligne des autres tentatives plus spécifiques à un tel projet dans un passé récent, je dis « laissons la déconstruction commencer ». Bien que nous ne sachions pas exactement où ce projet nous conduira finalement, nous savons que ce sera un endroit radicalement plus holistique, global et en accord avec les origines de l'anarchisme comme une force contre-hégémonique à ce qui s'est développé dans la tradition de l'anarchisme occidental au cours des dernières décennies.<sup>147</sup>

146 Parce qu'en théorie tout va bien.

147 Il doit quand même y avoir le temps de se préparer un café.

[Pour se calmer :

*Se faire des illusions est un problème dans la mesure où, justement, il est question d'une illusion.*

Ouverture du film argentin politiquement désillusionné *Los Porfiados* réalisé en 2002 par Mariano Torres Manzur

*Être libre, c'est s'émanciper de la quête d'un destin, c'est renoncer à faire partie et des élus et des réprouvés ; être libre, c'est s'exercer à n'être rien.*

Cioran, *La Chute dans le temps*, 1964]



## Bibliographie.

- Baku, H. (2001) *Anarchism in Turkey*
- Brandstatter, K. (1997) *Update on the Sierra Leone IWW*
- Chilcote, R. (1974) *The Brazilian Communist Party : Conflict and Integration 1922-1972*
- Dirlik, A. (1997) "Dimensions of Chinese Anarchism" : An Interview with Arif Dirlik
- Dirlik, A. (1991) *Anarchism in the Chinese Revolution Berkeley*
- Do or Die (1999) *Direct Action In Israel*
- Erickson, K. (1977) *The Brazilian Corporative State and Working-Class Politics*
- Federacion Libertaria Argentina (2002) *Argentina : Between Poverty and Protest* (Tract)
- Fernandez, F. (2001) *Cuban Anarchism : The History of a Movement*
- Held, D. (1980) *Introduction to Critical Theory*
- Joll, J. (1970) *Anarchism Today*
- Katsiaficas, G (2001) *Myth and Implications of the Kwangju People's Uprising*
- Katsiaficas, G. (1987) *The Imagination of the New Left : A Global Analysis of 1968*
- Poole, D. (1977) *Land and Liberty: Anarchist Influences in the Mexican Revolution. Ricardo Flores Magon*
- MacSimion (1991) "The Korean Anarchist Movement" (Lecture à Dublin, Ireland)
- Mbah, S. (1997) *African anarchism*
- Meltzer, A. (1998) *The Floodgates of Anarchy*
- Munck, R. (1987) *Argentina ; From Anarchism to Peronism ; Workers, Union and Politics 1855-1985*
- Oved, Y. (2000) *Kibbutz Trends* (Journal) No.38
- Rao, N. (2002) *Bhagat Singh and the Revolutionary Movement*
- Stiobhard, (2001) *Libertarians, the Left and the Middle East*
- Van der Walt, L. (2002) (Communication personnelle)
- Wolfe, J. (1993) *Working Women : Working Men : Sao Paulo and the Rise of Brazil's Industrial Working Class 1900-1955*
- Zarrow, P. (1990) *Anarchism and Chinese Political Culture*